UFR Histoire, Arts et Archéologie
Département Documentation, Archives, Médiathèque et Édition

Harry Potter

Entre autorité naturelle et révolution éditoriale

Camille Boillet

Mémoire présenté pour l'obtention du Master II Édition imprimée et numérique
Sous la direction de Mathilde Grivaux
Et la codirection de Clarisse Barthe-Gay

Septembre 2017

Université Toulouse Jean Jaurès

Remerciements

Je tiens dans un premier temps à remercier ma directrice de mémoire, Mathilde Grivaux, pour ses conseils avisés et son aide tout au long de ce travail.

Mes remerciements vont également à Clarisse Barthe-Gay qui a accepté de codiriger ce mémoire et de me donner ainsi de précieuses pistes de réflexions.

Enfin, mes remerciements vont à mes proches pour leur soutien indéfectible :

À mon oncle Maximilien, qui m'offrit mon premier *Harry Potter* ; à ma grand-mère, qui me les lus jusqu'à ce que j'en sois moi-même capable et à ma mère, pour m'avoir chaque année, et invariablement, acheté les derniers volumes et emmenée au cinéma les voir.

Un immense merci à Ananda qui me soutient depuis maintenant dix ans dans chaque étape de ma vie.

Un merci tout particulier à Laura, Sarah et Fanny sans lesquelles cette année de Master n'aurait pas été la même.

Je remercie également Léa pour ses conseils estimés et ses relectures.

Et enfin, je remercie Mylène, pour son soutien tout au long de cette année et sa présence à mes côtés lors de l'écriture de ce mémoire.

Sommaire

Introduction 4
Partie 1 : Étude du domaine 6
Avertissement 7
Chapitre 1 : Les influences 8
I/ Mythologiques 10
II/ Littéraires 20
III/ Historiques 32
Chapitre 2 : La réception du public 38
I/ Un engouement sans précédent 39
II/ Les formules magiques de Rowling 47
III/ Un succès marketing 56
Chapitre 3 : Une révolution éditoriale 70
I/ Un bouleversement des codes 72
II/ Une marque pérenne 82
Partie 2 : Projet éditorial 93
Conclusion 108
Bibliographie 111
Annexes 118
Table des matières 144

Introduction

Le 14 octobre 2016 – et le 31 juillet de cette même année pour la publication originale – sortait en France : *Harry Potter et l'Enfant maudit*, suite théâtrale et sorte de « huitième volume » de la saga *Harry Potter* – débutée dix-neuf ans plus tôt avec *Harry Potter à l'école des sorciers*[1] de l'auteure J. K. Rowling.

Nous sommes aujourd'hui courant 2017 et toute personne sujette à l'empreinte de la culture occidentale a au moins une fois dans sa vie entendu parler d'*Harry Potter* si ce n'est lu un des livres de la saga ou vu un des films de la franchise, voire des licences dérivées.[2]

Car *Harry Potter*, c'est au total sept livres – paru de 1997 à 2007 en version originale (et de 1998 à 2007 en France) –, trois livres hors-série sur l'univers étendu de la saga (*Le Quidditch à travers les âges*, *Les Animaux fantastiques*, écrits comme s'il s'agissait de manuels scolaires de jeunes élèves de l'univers merveilleux de l'œuvre principale – et *Les Contes de Beedle le Barde*, un recueil de contes et légendes évoqués dans les romans originaux) mais également huit films (le dernier livre ayant été adapté en deux films distincts) sortis entre 2001 et 2011 et tout autant de jeux vidéos (sans compter ceux produits par la franchise Lego).

Les chiffres brassés par cette saga – sous toutes ses formes – sont vertigineux. Sans compter ce « huitième volume » – quelque peu différent des romans originaux de part sa nature littéraire, (et paru trop récemment pour en analyser des données pertinentes) – les sept premiers livres ont totalisé à travers le monde plus de 450 millions d'exemplaires vendus, plaçant la saga – toutes éditions confondues – sur la troisième marche du podium universel des livres les plus vendus, après la Bible et *Le Petit Livre rouge* de Mao[3]. Rien qu'en France, les sept volumes ont été vendus à plus de 28,2 millions d'exemplaires[4].

Harry Potter a été traduit dans pas moins de quatre-vingt langues et dialectes, allant des langues les plus parlées du monde au latin, au breton, au groenlandais, ou encore la dernière traduction en date : le scots, une langue régionale écossaise[5].

---

[1] *Harry Potter and the Philosopher's Stone* en version originale.
[2] *Cf. Les Animaux fantastiques*, réalisé par David Yates et sorti en novembre 2016
[3] Quentin Jost, « Harry Potter : la saga culte en 10 chiffres clés », *Télérama*, 04/04/2015
[4] Liv Audigane, « Les huit chiffres magiques à connaître sur Harry Potter », *Les Echos*, 13/10/2016
[5] Antoine Oury, « 80 traductions pour Harry Potter : la dernière en scots, langue régionale de l'Écosse », *Actualitté*, 30/06/2017

Concernant l'univers cinématographique, la franchise a généré à ce jour plus de 6,5 milliards d'euros[6], plaçant la saga au deuxième rang des franchises les plus rentables de l'histoire du cinéma après les films Marvel[7].

En tout, la marque *Harry Potter* a ainsi engrangé plus de 25 milliards de dollars[8].

Harry Potter est donc la série de tous les records. Comment alors, expliquer que cette saga ait pu devenir un des plus gros succès commercial de l'histoire, mais surtout un des plus gros succès éditorial ? Même si les films sont aujourd'hui en partie responsables de la notoriété de la marque, le succès d'*Harry Potter* a débuté bien plus tôt avec celui des livres. Il a bien fallu que la Warner Bros se base sur la réussite de ces derniers avant d'en acheter les droits d'adaptation puisque les livres, comme les chiffres tendent à le démontrer, sont entrés dans le Panthéon de l'édition.

Comment expliquer alors un tel succès ?

Est-ce donc par un coup marketing des instances éditoriales que le phénomène a si bien fonctionné ou les réponses à ce succès se trouvent-elles dans le cœur même de l'œuvre ?

Qui plus est, comment expliquer l'engouement des lecteurs au sujet de cette saga ? Écrite initialement pour un public jeunesse, les fans sont pourtant aujourd'hui principalement composés de jeunes adultes voire d'adultes. Ne serait-ce donc pas le signe que quelque chose de plus profond que le marketing a permis d'élever *Harry Potter* à l'image que l'on lui connait en 2017 ? Et bien plus encore... N'y a t-il pas même un « avant-après » le phénomène *Harry Potter* dans la littérature dite de *jeunesse* ?

Quels sont les mécanismes narratifs, sociétaux et éditoriaux qui ont fait d'*Harry Potter* la saga à succès, intergénérationnelle, de ce début de XXI^e^ siècle ?

Pour répondre à toutes ces questions il convient d'analyser dans un premier temps les influences que l'on retrouve dans l'œuvre afin de comprendre l'autorité naturelle qu'a *Harry Potter* dans l'imaginaire populaire, puis il en découlera la seconde partie de ce mémoire : étudier l'impact sociétal qu'a eu cette saga sur son public et discuter des différences notables à ce sujet en comparaison des œuvres antérieures à celle-ci. Et enfin, si *Harry Potter* a changé le secteur du livre jeunesse, que ce soit d'un point de vue éditorial que de la réception des ouvrages par le public en librairie.

---

[6] Johanna Guerra, « Harry Potter : le phénomène littéraire en 4 chiffres », *RTL*, 26/06/2017

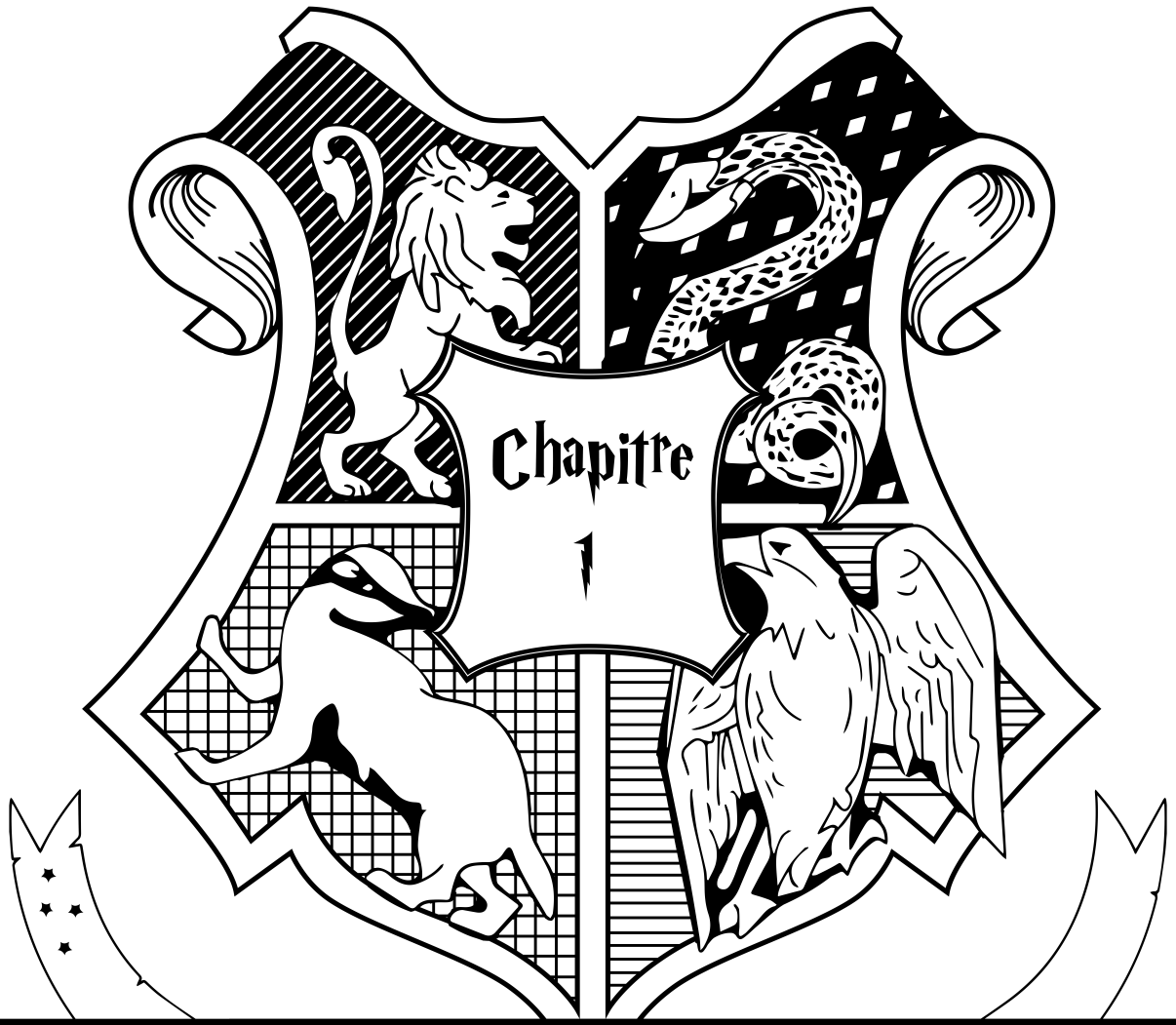
[7] « The Top-Grossing Film Franchises », *Forbes*
URL : https://www.forbes.com/pictures/559fcad2e4b05c2c3431cd28/2-harry-potter/#194bd8ce13ff

[8] Alexandra Saviana, « Parcs, films, pièces de théâtre, le business lucratif d'Harry Potter », *Le JDD*, 31/07/2016

9 3/4

Avertissement

Pour le travail à venir, il a été pris le parti que les lecteurs de ce présent mémoire connaissent la saga *Harry Potter* et en maîtrisent les bases de l'intrigue principale. Si toutefois des évènements particuliers et plus minimalistes n'étant pas à la portée de la connaissance des plus profanes devaient survenir, lesdites situations seront approfondies dans le corps du mémoire.


Chapitre
1

« [Harry Potter] va devenir célèbre – une véritable légende vivante [...] On écrira des livres sur lui. Tous les enfants de notre monde connaîtront son nom ![9] » C'est par ces mots que dès le premier chapitre des aventures d'*Harry Potter,* le personnage de Minerva McGonagall laisse entrevoir le destin exceptionnel du jeune Harry, alors tout juste nourrisson. Mais prises hors de leur contexte, cette citation prend tout son sens, le personnage de Mcgonagall et par extension, l'auteure, J. K. Rowling elle-même avait vu juste : Harry Potter est bel et bien devenu une légende, non seulement au sein même du roman, mais surtout : dans le monde réel. Pourtant, lorsque l'auteure écrit ces phrases, elle n'a encore rien publié, personne n'a jamais entendu parler d'elle et comme nous le savons aujourd'hui, il s'agira pour J. K. Rowling d'un véritable parcours du combattant afin qu'un éditeur s'intéresse à son œuvre et elle essuiera pas moins de douze refus[10].

Mais il y a là une forme de pari sur l'avenir, elle espère et veut croire que ces phrases deviendront vraies et que son personnage connaîtra le succès dont elle rêve. On peut qualifier ce phénomène de prescience, de conscience de la potentialité que son œuvre puisse devenir un succès phénoménal, bien qu'à ce stade, rien n'eût pu confirmer son intuition. Mais son succès est prémédité, elle conçoit dès sa naissance *Harry Potter* comme un cycle en sept volumes, sous-entendant aussitôt la foi de l'auteure dans sa capacité à fidéliser son futur public. Rowling sait dès les premières lignes où elle va, même s'il lui a fallu dix ans d'écriture pour y arriver.

Bien qu'elle n'ait jamais ouvertement reconnu s'être inspirée de quelque auteur que ce soit, J. K. Rowling a utilisé un large éventail d'éléments populaires disséminés tout au long de son œuvre. Qu'elles soient mythologiques, littéraires ou historiques, il est nécessaire de comprendre l'effet que ces influences et les éléments que l'on retrouve dans l'œuvre ont pu avoir sur la réussite de la saga. En effet, grâce à toutes ces références et ses inspirations, Rowling inscrit ses personnages, son intrigue et même plus largement son univers directement dans l'inconscient collectif, se donnant ainsi une autorité naturelle dès les premiers tomes de l'heptalogie. Au fil des livres de J. K. Rowling, le lecteur découvre un univers totalement imaginaire et nouveau, mais il ne peut que reconnaître des situations, des archétypes de personnages, etc. ayant une certaine résonnance dans son inconscient.

[9] Chapitre 1, *Harry Potter à l'école des sorciers*, Paris, Gallimard, 1997
[10] Clément Solym, « Rowling, l'histoire des refus de manuscrits qu'elle a essuyés », *Actualitté*, 24/03/2015

I/ Mythologiques

Les premières influences de l'auteure sont avant toute chose, mythologiques. Qu'il s'agisse de la mythologie homérique, du folklore anglo-saxon, de la légende arthurienne ou encore de la mythologie biblique, Rowling place de nombreux éléments de ces mythologies dans son œuvre.

a) Épopées homériques et mythes gréco-romains

Aux confins des mythologies qui nous sont familières, quelle est celle, plus évocatrice pour un public baigné dans la culture occidentale que la mythologie gréco-romaine ? Celle-ci rendue célèbre à travers les millénaires grâce aux légendes homériques, notamment aux très célèbres poèmes de *L'Iliade* et de *L'Odyssée*, considérés comme des textes fondateurs pour la littérature européenne. Étudiés dans les milieux scolaires, ces deux poèmes sont naturellement ancrés chez le public occidental (ce fut notamment le cas pour les épreuves des sections littéraires du baccalauréat français en 2010 et 2011 avec *L'Odyssée*[11]). Sans pour autant en connaître les vers par cœur, l'ensemble de ces deux œuvres est largement connu du public, qui en a une vision très familière, les deux épopées ayant été reprises et adaptées en édition vulgarisée à destination des plus jeunes.

D'une part *L'Iliade* narrant la guerre de Troie et les aventures du courageux Achille et de l'autre, *L'Odyssée,* retraçant le voyage sans fin du pauvre Ulysse qui brava la mer dix années durant pour retrouver sa patrie, sa femme et son fils.

Bien que toutes deux très différentes dans leur structures et leurs histoires, ces deux épopées mettent en scène la même idéologie : celle de la figure du *héros*.

C'est d'ailleurs avec ces deux œuvres que naît le *héros* à proprement parlé, le *Dictionnaire de la langue française* de Littré est éloquent et sa première définition du terme ne laisse pas la place au doute : « Héros : Nom donné dans Homère aux hommes d'un courage ou d'un mérite supérieur, favoris particuliers des dieux.[12] »

Il va sans dire que le personnage d'Harry Potter est un *héros* au sens littéral du terme. À l'aube de ses un an, le Seigneur des Ténèbres, Tom Elvis Jedusor, *alias* Lord Voldemort

[11] Clément Solym, « La littérature en Terminale au Bac 2011 : de Homère à De Gaulle... », *Actualitté*, 18/01/2010

[12] « Héros », Dictionnaire *Littré*
URL : https://www.littre.org/definition/h%C3%A9ros

a tenté de tuer le nourrisson[13] car il représentait un risque pour ses plans maléfiques. Malheureusement pour lui, un « problème » eu lieu et plutôt que de tuer l'enfant, le sort ricocha sur Voldemort et le réduisit à n'être plus que l'ombre de lui-même et de vivre reclus plus de dix ans. Alors qu'il n'était qu'un nourrisson, le jeune Harry Potter acquiert le statut de héros aux yeux de tout le peuple magique pour les avoir libéré du joug du Seigneur des Ténèbres. Lui-même inconscient de son statut après avoir passé toute son enfance loin du monde magique, Harry découvre sa notoriété du jour au lendemain et l'image qu'il renvoie : celle d'un héros.

Mais la valeur héroïque de Harry ne s'arrête pas à celle, innocente et arbitraire, qu'il a déployée lors de l'acte de Voldemort alors qu'il n'était qu'un bébé.

Alors qu'Harry, âgé de onze ans, découvre le monde magique et l'école de Poudlard, son ennemi refait surface, et notre jeune héros n'aura de cesse, sept années durant, de le combattre encore et encore, risquer sa vie à de maintes reprises pour les valeurs que son combat incarne : celui du Bien contre le Mal. Son *moi* est social, il est défini par la collectivité, Harry ne vit finalement pas vraiment pour lui, toutes ses années de cours seront définies par une seule règle : celle de lutter contre Voldemort. Même s'il connaîtra quelques doutes et échecs personnels (ce qui en fait l'archétype du héros contemporain), Harry incarne à lui seul le héros tel que Homère l'a pensé : celui d'une « figure », un modèle incarné sous les traits d'un seul protagoniste auquel les autres personnages de l'univers comme les lecteurs peuvent s'identifier.

D'autres points – mais cette fois plus spécifiques – sur lesquels notre œuvre se rapproche des épopées homériques. Dès le premier tome, entre en scène une professeure dont l'importance n'est pas des moindres, Minerva McGonagall, dont le prénom Minerva, n'est pas sans rappeler la déesse Minerve, version romaine de la déesse grecque Athéna. Celle-ci, déesse de la sagesse et de la connaissance, s'érige en protectrice des héros, notamment dans *L'Odyssée*, où elle prend sous son aile Ulysse et lui permet par bien des égards de retourner à Ithaque, (en prenant notamment l'apparence de jeunes filles[14]). Notre professeure, elle, enseigne la métamorphose à Poudlard, l'école de sorcellerie dans laquelle Harry est élève. Qui plus est, elle est elle-même une *animagus*, c'est à dire qu'elle a le don de pouvoir se métamorphoser à loisir en un animal (un chat, dans son cas). Grâce à son statut de professeure, elle acquiert immédiatement le statut de « passeuse de savoir, de connaissance » ce qui n'est pas sans rappeler le statut de Minerve/Athéna, déesse de la

[13] *Op. Cit.*
[14] Homère, *L'Odyssée* (Chant VII), Paris, La Découverte, 2004

sagesse. Comme son homonyme romaine, elle sera d'une grande aide tout au long de la saga pour le héros : malgré son apparence stricte, sa sévérité n'est qu'une façade car elle est bien souvent encline à contourner le règlement pour venir en aide à ses élèves. Dès le premier tome, elle brave le règlement de l'école pour offrir – secrètement – à Harry un balai magique, un *Nimbus 2000* (qui n'est autre que le meilleur balai du marché)[15] pour permettre au jeune garçon de briller lors du tournoi de Quidditch. C'est également elle qui fournira à Hermione, la meilleure amie de Harry, un *retourneur de temps* dans *Le Prisonnier d'Azkaban*[16]

Dans *Harry Potter et la Coupe de feu*, le quatrième volume de la saga, Cédric Diggory, un ami de Harry, meurt à la suite d'une embuscade tendue par les forces du Mal. Harry, dont la vie est clairement en danger durant ce guet-apens, tentera au péril de sa propre vie de récupérer le corps de Diggory pour le ramener auprès de sa famille et de ses amis[17]. Ce cas rappelle donc celui de la mort de Patrocle dans *L'Iliade* et la bataille pour son corps que ses compagnons menèrent aux Troyens pour le récupérer[18] ainsi que la scène de finale de l'épopée[19] dans laquelle Priam ne peut se résoudre à abandonner le corps de son fils Hector aux mains des troupes achéennes et vient, doté d'une invisibilité momentanée grâce aux dons du dieu Hermès, traverser les troupes ennemies pour supplier Achille de lui rendre la dépouille de son fils.

Également dans le premier tome de la saga, la présence d'un chien à trois têtes[20], est l'une des références les plus flagrantes à la mythologie gréco-romaine : dans celle-ci Cerbère, le chien à trois tête est le gardien des Enfers, et ici, Touffu (*Fluffy* en langue originale) est le gardien de la trappe dans le couloir interdit du troisième étage dans laquelle se révèlera être cachée la pierre philosophale, une pierre d'alchimie donnant la vie éternelle. Et tout comme son divin ancêtre, il est sensible à la musique : selon la légende, afin d'atteindre les Enfers pour en ramener sa fiancée Eurydice, Orphée endort Cerbère en jouant de la lyre. Dans *Harry Potter à l'école des sorciers*, c'est en jouant de la harpe, dont la lyre est l'ancêtre, que les héros pénètrent dans la pièce où se trouve Touffu.

Plus largement, la faune mythologique gréco-romaine est nettement représentée dans la totalité de la saga, et la grande inspiration de l'auteure se ressent au travers de nombreux

[15] Chapitre 10, *Harry Potter à l'école des sorciers*, Paris, Gallimard, 1997
[16] Chapitre 21, *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban,* Paris, Gallimard, 1999
[17] Chapitre 34, *Harry Potter et la Coupe de feu,* Paris, Gallimard, 2000
[18] Homère, *L'Iliade* (Chant XVII), Paris, Garnier-Flammarion, 2013
[19] *Ibid.* (Chant XXIV)
[20] Chapitre 9, *Harry Potter à l'école des sorciers*, *Op. Cit.*

exemples. Dans le deuxième tome apparaît un basilic, créature légendaire aux pouvoirs de mort et de pétrification dont les premières mentions remontent justement à l'antiquité.[21] Dans le quatrième opus, il s'agit cette fois d'un sphinx, une créature animale à tête de femme ayant un goût prononcé pour les énigmes ou encore l'apparition récurrente de centaures, ces créatures mi-cheval mi-humaine que l'on retrouve souvent dans la mythologie gréco-romaine, comme dans les aventures d'Hercule et de ses douze travaux durant lesquels il croisera justement la horde du centaure Pholos.

b) Folklore anglo-saxon et matière de Bretagne

Si des traces de mythologie gréco-romaine sont évidentes dans *Harry Potter* de part l'image que Rowling donne à son personnage principal en lui octroyant la figure de *héros* au sens épique du terme, le folklore anglo-saxon et la *matière de Bretagne* – nom donné à l'ensemble des légendes et des chansons d'origine galloise et armoricaine qui donnèrent naissance à un certain nombre de romans[22], comme ceux de *La légende arthurienne* – n'en sont pas moins représentés. L'auteure avouera d'ailleurs dans un entretien avoir pris d'« horribles libertés »[23] vis à vis de ce folklore. Comme le dit elle-même Rowling, le folklore britannique est une « mythologie bâtarde[24] ». Au fil des siècles, des invasions et des colonisations (notamment celles des celtes et des nordiques, mais également du christianisme au XII^{e} siècle), les anglo-saxons ont entremêlé et adopté toutes sortes de cultes, mêlant dieux et créatures mythiques, en faisant un des folklores les plus riches de la culture occidentale. Ainsi, l'auteure s'est donc permis de l'« emprunter librement, tout en ajoutant quelques éléments à [elle]. »[25]

La *matière de Bretagne* est sous-jacente dans l'œuvre à bien des égards mais plus qu'évidente sur deux points principaux :

Premièrement, le parallèle Arthur/Merlin et Harry/Dumbledore. Le directeur de Poudlard, Albus Dumbledore, de son nom complet Albus Perceval Wulfric Brian Dumbledore. Son second prénom, Perceval, lui vient de son propre père, Perceval

[21] Édouard Brassey, *La Petite Encyclopédie du merveilleux*, Paris, Éditions Le Pré aux Clercs, 2007
[22] « Matière de Bretagne », *Larousse*
URL : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/mati%C3%A8re_de_Bretagne_et_romans_bretons/180250
[23] Stephen Fry, « Interview de J. K. Rowling – Living with Harry Potter », *BBC Radio4*, 10/12/2005
[24] *Ibid.*
[25] *Ibid.*

Dumbledore mais ne peut faire penser qu'à son célèbre homonyme, le chevalier de la Table ronde, dont Chrétien de Troyes, le célèbre poète médiéval commencera son *Perceval ou le Conte du Graal* sans jamais l'achever. Par ailleurs, bien qu'il ne s'agisse pas d'une référence arthurienne, Saint Wulfric, dont le troisième prénom affuble le directeur de Poudlard, était un ermite anglais devenu très populaire au Moyen Âge par ses miracles et ses dons de prophéties[26]. Malgré son prénom évocateur, c'est pourtant à un autre membre de la légende arthurienne qu'Albus Dumbledore est comparé : celui de l'enchanteur Merlin, mentor et conseiller du roi Arthur. Merlin est traditionnellement représenté sous les traits d'un vieil homme aux long cheveux gris (voire blancs) et à la longue barbe. Il en est de même pour Dumbledore qui est décrit « comme grand et mince, avec des cheveux argentés et une barbe qui lui descendent jusqu'à la taille[27] ». Mais au-delà de leur apparence physique semblable, c'est avant tout par son comportement que Dumbledore se rapproche de son équivalent légendaire. Merlin fut à l'origine de la rencontre entre le roi Uter et la reine Ygerne, père et mère du célèbre roi Arthur et toute sa vie, Merlin aida, conseilla le roi avec qui il fonda la confrérie des chevaliers de la Table Ronde. Dans *Harry Potter*, Dumbledore guide Harry et le manipule toute sa vie durant en vue du combat final, et fonde l'Ordre du Phénix. L'œuvre la plus emblématique de ces siècles derniers narrant l'histoire de Merlin est sans aucun doute *L'Épée dans la pierre*, paru en 1938, de Terence Hanbury White. Cet œuvre majeure sur la jeunesse du roi Arthur et de son éducation par Merlin donna même lieu à une célèbre adaptation de l'œuvre par les studios Walt Disney en 1963 sous le nom de *Merlin l'Enchanteur.* Enfin, le véritable Merlin de la matière de Bretagne se retrouve dans l'univers d'*Harry Potter*, il est une sorte d'ancêtre des sorciers et l'Ordre de Merlin (dont fait parti Dumbledore), porte son nom en hommage.

Dans sa page bibliographique du *Guardian*, J. K. Rowling parle ouvertement de T. H. White comme d'un influenceur pour son œuvre allant jusqu'à avouer que le personnage d'Arthur dans *L'Épée dans la pierre* est un « ancêtre spirituel[28] » pour Harry. Si le Arthur de T.H. White est un modèle pour Harry, alors Merlin, qui n'est autre que le véritable personnage principal de l'œuvre du romancier ne peut être que l'archétype de Dumbledore.

Autre similitude avec les légendes arthuriennes : l'épée Excalibur d'une part et l'épée de Godric Gryffondor de l'autre. Dans le modèle arthurien, Excalibur est une épée ayant

[26] Bezoard.com
URL : http://www.bezoard.com/harry-potter/pensine/dumbledore-un-vieux-sage.php
[27] Chapitre 1, *Harry Potter à l'école des sorciers*, *Op. Cit.*
[28] « J. K. Rowling », *The Guardian*
URL : https://www.theguardian.com/books/2008/jun/11/jkjoannekathleenrowling

mystérieusement apparu plantée dans une enclume (ou un bloc de pierre). Sur la lame aurait été écrit que celui qui parviendrait à l'en retirer deviendrait le roi de toute la Bretagne. Ce à quoi personne ne parvint, sauf le jeune Arthur.[29] À l'instar d'Arthur et de son épée, Harry, en grande difficulté à la fin du second tome, se retrouve à devoir se battre contre un serpent titanesque – un basilic, dont nous avons parlé précédemment – sans aucune arme, pas même sa baguette[30]. Apparaît alors Fumseck, le phénix de Dumbledore qui vient en aide à Harry en lui apportant le Choixpeau magique d'où le jeune sorcier sort l'épée de Godric Gryffondor. Le Choixpeau est un vieux chapeau doué d'une âme qui détermine de façon magique dans laquelle des quatre maisons de Poudlard chaque nouvel élève doit être envoyé. Il est investi de l'intelligence des fondateurs de l'école et a le don de *Legilimancie*, lui permettant de lire dans les pensées de celui qui le met sur sa tête et de ressentir ses aptitudes ou ses humeurs, il peut également répondre aux pensées de celui qui le porte. Cependant, il est connecté avec l'épée de Godric Gryffondor, les deux artefacts ayant le même créateur. Albus Dumbledore expliquera à Harry « que seul un véritable membre de la maison Gryffondor est capable de sortir l'épée du Choixpeau[31] » tel Arthur avec Excalibur. Dans le modèle médiéval, le trône du royaume de Bretagne était vacant et convoité par de nombreux nobles qui se battaient inlassablement pour se l'approprier et seul un jeune homme au cœur pur et aux intentions louables pouvait retirer l'épée de la pierre, quant à Harry, seul un véritable Gryffondor pouvait tirer du néant l'épée magique. Au-delà du simple fait d'avoir sauver Harry à la fin du deuxième épisode et de la manière dont elle est apparue à Harry, l'épée sera surtout le seul moyen de réduire à néant Voldemort et de mettre un terme final aux desseins du Seigneur des Ténèbres. Comme Excalibur ayant la réputation d'être incassable et de trancher toute matière, l'épée de Godric Gryffondor est la seule arme capable de détruire les morceaux d'âme de Voldemort disséminés dans des Horcruxes.

Hormis ces deux points majeurs déterminants pour le parallélisme entre *Harry Potter* et la matière de Bretagne, d'autres apports du folklore anglo-saxons sont évidents, ici comme pour la mythologie grecque, il s'agit surtout de la faune et des créatures mythiques qui peuplent les contes et le folklore breton et que l'on retrouve d'une manière ou d'une autre chez Rowling.

[29] Une autre variante de la légende arthurienne indique cependant qu'Excalibur lui aurait été remise par la Dame du Lac.
[30] Chapitre 17, *Harry Potter et la Chambre des Secrets,* Paris, Gallimard, 1998
[31] Chapitre 18, *Harry Potter et la Chambre des Secrets, Op. Cit.*

Dès le premier tome, la part belle est faite aux gobelins, ces êtres doués d'intelligence, anthropomorphes, de petite taille et aux oreilles pointues. Toujours dans le premier tome, sont également évoqués les dragons. Bien que différentes cultures s'approprient cette créature, l'image de ce monstre telle que Rowling l'a décrite se rapproche au plus près de l'image occidentale que nous nous en faisons, des bêtes reptiliennes ailées capables de cracher du feu que l'on retrouve depuis toujours dans la culture européenne.

Dans les ouvrages suivants apparaissent d'autres créatures typiquement anglo-saxonnes telles que les *pixies* (lutins de Cornouailles dans la version française mais bien appelés *pixies* (*sic*) en langue originale). Dans le folklore ces créatures sont des lutins censés habiter des sites antiques (cercles de pierres, tumulus, dolmens, etc.), de petite taille, ils aiment danser et se battre. Dans *Harry Potter* il s'agit de petits lutins de couleur bleue capables de voler ayant gardé le côté malicieux des pixies folkloriques. Leur seule apparition dans la saga sera d'ailleurs marquée par la destruction entière d'une salle de classe.

Les elfes sont également de la partie, bien qu'initialement apparus dans la mythologie scandinave, les anglo-saxons se les sont appropriés. Ils n'avaient alors pas l'image des elfes que nous avons aujourd'hui dans l'imaginaire *fantasy* mais avaient l'apparence de petits bonshommes. Dans notre saga, les elfes sont des *elfes de maison* bien qu'ils soient appelés communément « elfes ». Ils sont petits, ont la voix aiguë, les jambes très courtes et de grandes oreilles semblables à celles des chauves-souris. Ils ont de grands pouvoirs magiques pouvant faire léviter des objets ou jeter des sorts sans incantation ni baguette. Ils n'ont en général pas le droit de faire usage de la magie sans l'autorisation de leur maître et n'ont pas le droit de posséder une baguette magique. Leur devoir est de servir et respecter une famille pour toujours, ainsi ils ne peuvent dire du mal de leur maître sans s'infliger une punition. Liés à vie à celui-ci, ils doivent recevoir un vêtement de leur maître pour retrouver leur liberté.

On évoque également le *chien noir* à partir du troisième opus des aventures du jeune sorcier. Bien que son apparition soit du fait de la transformation de Sirius Black, le parrain d'Harry en véritable chien de couleur noire, le *black dog* dans la culture anglo-saxonne a très mauvaise réputation, il est de mauvaise augure et présage d'orage et de mort à l'instar du *sinitros* dans la saga, un chien noir présage de mort que l'on détecte grâce au pouvoir de la divination.

c) Références bibliques

À l'instar des autres mythes évoqués, les références bibliques au sein de la saga font légion. Dès le premier tome, nous découvrons que Harry a la faculté de parler aux serpents, bien que cette capacité lui soit expliquée dans le deuxième tome suite à sa mésaventure avec un serpent géant, le basilic que nous avons déjà évoqué plus haut, elle est la cause de son lien avec Lord Voldemort. Lorsque celui-ci tenta de tuer le petit Harry lorsqu'il était bébé, il déversa malencontreusement une grande dose de ses propres pouvoirs dans le nourrisson. Voldemort, qui de part sa haute lignée de sorciers savait parler aux serpents, transmit ce don à Harry. Cette histoire nous intéresse car justement, les sorciers capables de parler aux serpents (les *Fourchelang*) jouissent d'une très mauvaise réputation au sein de la communauté magique puisque cette faculté est souvent associée à la magie noire. Avant Harry, les seuls représentant *Fourchelang* connus étaient Voldemort et son ancêtre Salazar Serpentard, un des quatre fondateurs de l'école Poudlard et dont l'emblème est justement un serpent. Cependant, ni l'un ni l'autre n'ont laissé une trace positive dans le monde des sorciers. L'image du serpent et de tout ce qui y touche d'un peu trop près a donc très mauvaise réputation, voire même celle du Mal incarné[32].

Ce n'est pas un hasard que l'animal représentatif des forces du Mal dans *Harry Potter* soit le serpent, dans la Bible, le serpent EST le Mal. Le Mal, thème majeur de l'existence humaine sur lequel les auteurs bibliques ont composé des variations sous forme d'images et de récits symboliques. L'une d'elles traverse la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse sous la forme du serpent.

Dès les premières pages de la Bible, un serpent se glisse dans le beau jardin créé par Dieu. Doué d'une intelligence redoutable, il séduit et gagne la première bataille qu'il livre à l'humanité[33]. C'est lui qui tentera Ève et la poussera à croquer dans le fruit défendu, dont l'acte impardonnable par Dieu valut à l'espèce humaine de redevenir mortelle. Dans les Actes des Apôtres, le serpent s'en prend à ceux qui annoncent la « Bonne Nouvelle »[34]. Et enfin, dans l'Apocalypse, le serpent se transforme en dragon, « le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier[35] » pour s'attaquer à la femme qui enfante le Messie ainsi qu'à sa descendance.

[32] Chapitre 11, *Harry Potter et la Chambre des Secrets, Op. Cit.*
[33] La Bible (Genèse 3), Paris, Pocket, 2005
[34] La Bible (Actes des Apôtres, Acte 16, Versets 16-18), *Op. Cit.*
[35] La Bible (Apocalypse 12, Verset 9), *Op. Cit.*

Dans le dernier volume, *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, un certain nombre de références bibliques sont présentes et laissent même à penser qu'un parallèle peut être fait entre Harry et Jésus Christ. Déjà appelé « l'Élu » depuis le roman précédent[36], le personnage révèle dans ce dernier volume l'ampleur des espoirs que J. K. Rowling a placé en lui : celui de sauver le monde, tel Jésus Christ dans la religion chrétienne. En effet, Harry meurt et revient à la vie pour « sauver l'humanité ». Le parallèle entre Jésus et Harry va plus loin, comme nous le rappelions en ce début de partie, le professeur McGonagall parle d'Harry comme d'un messie, Harry est celui que tous attendaient pour les délivrer du joug de Voldemort. Il est celui qui a sauvé le monde des sorciers une première fois lorsqu'il était bébé, qui continue de le sauver inlassablement à chaque année scolaire et qui le sauvera de l'emprise du Mal en réduisant Voldemort à néant à la fin de ses aventures. Quant à Jésus, il est déjà perçu comme celui qui a sauvé, sauve et sauvera le monde de par l'étymologie de son prénom signifiant littéralement « Dieu sauve » ou « Dieu délivre ».

Lors du combat final avec Voldemort, Harry est victime d'un sortilège mortel mais à défaut de mourir, il se retrouve dans une sorte de seconde réalité, un endroit brumeux qui se trouve être la gare de King's Cross[37]. Il y voit Dumbledore (lui-même mort à la fin du sixième tome), lui expliquant que lorsque Voldemort lui a jeté un sort lorsqu'il était nourrisson et que le sort a ricoché sur le Seigneur des Ténèbres, un morceau de son âme s'est implanté dans celui de Harry, le transformant en un Horcruxe vivant, et expliquant de ce fait le lien si fort unissant Harry à Voldemort et les capacités communes qu'ils partagent. À ce moment du récit, Dumbledore explique à Harry qu'il a le choix entre mourir ou survivre, de laisser le sort qui lui a été jeté le terrasser ou bien de choisir l'autre solution : revenir sur Terre, libre de toute emprise de l'âme de Voldemort, celle-ci détruite par le sort qu'il a lui-même jeté. Bien évidemment, notre héros opte pour la seconde option.

Le titre du chapitre dans lequel se déroule la scène, qui est aussi celui du lieu dans lequel se déroule l'action – *King's Cross* – est une possible allusion à la croix du Christ : littéralement, *King's Cross* signifie « La croix du Roi ». Et elle pourrait très bien se référer à Jésus, qui, parmi toutes ses appellations, est également considéré comme le « Roi des Juifs[38] » et l'épisode de la crucifixion n'a quant à lui, même plus la peine d'être évoqué de par sa notoriété. Il symbolise la mort de Jésus et de son martyr pour les péchés de

[36] Chapitre 3, *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé,* Paris, Gallimard, 2005
[37] Chapitre 35, *Harry Potter et les Reliques de la Mort, Op. Cit.*
[38] L'appellation exacte est « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs », qui donna le célèbre acronyme INRI, de l'expression latine *Iesvs Nazarenvs, Rex Ivdæorvm*

l'humanité. Son devoir est donc de mourir pour libérer les hommes du Mal qui les ronge, de leurs péchés et du serpent qui se trouve en chacun d'eux.
Il en va de même pour Harry qui, sciemment, est allé se livrer à Voldemort pour arrêter les combats et sauver le monde magique de joug de Voldemort. Tout comme Jésus, Harry qui est temporairement mort, fait face à une sorte de résurrection.

Bien que la saga ne fasse pas l'éloge de la religion chrétienne – l'Église l'accusant d'ailleurs d'être un plaidoyer pour la sorcellerie[39] et l'ancien Pape Benoît XVI ayant lui-même accusé l'œuvre « d'exercer une séduction subtile et profonde corrompant l'âme des jeunes chrétiens avant même qu'elle ne soit complètement formée[40] » – les romans *Harry Potter* prônent des sujets proches de ceux que les dogmes religieux tendent pourtant à propager, en commençant par l'Amour. En effet, si *Harry Potter* pouvait être réduit à une seule et unique morale entre le premier et le dernier volume, ce serait celle-ci : « Une histoire où l'amour peut vous sauver de la mort et qui se termine par une proclamation selon laquelle un sacrifice au nom de l'amour peut vous en ramener.[41] »

Rowling n'a pourtant jamais souhaité parler trop ouvertement de religion de peur que les lecteurs y voient juste l'histoire sous cet angle.[42]

Cependant, dans *Harry Potter et les Reliques de la Mort*, lorsque les héros visitent le cimetière dans lequel sont inhumés les parents de Harry et la famille de Dumbledore[43], deux citations bibliques sont tout de même énoncées : « Le dernier ennemi qui sera détruit c'est la mort[44] », lisible sur la tombe des premiers et « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur[45] » sur celle de la seconde. Comme Hermione l'explique à Harry peu de temps après avoir vu les tombes, le message de ses parents signifie « Vivre au-delà de la mort. Vivre après la mort. » C'est l'un des fondements centraux de la théologie de la résurrection. Interrogé sur ces citations pour la première fois, l'auteure s'en est défendu ainsi : « Ce sont des livres très britanniques, alors, pour une question très pratique, Harry trouverait des

[39] P. Marie Joseph, « Harry Potter conduit-il au Satanisme ? », *France Catholique*, 15/06/2008
[40] Pierre Verdy, « Le Vatican débat d'Harry Potter », *Le Figaro*, 14/01/2008
[41] Shawn Adler, « Harry Potter Author J.K. Rowling Opens Up About Books' Christian Imagery », *MTV*, 17/10/2007
[42] *Ibid.*
[43] Chapitre 16, *Harry Potter et les Reliques de la Mort, Op. Cit.*
[44] La Bible (1 Corinthiens Chapitre 15, Verset 26), *Op. Cit.*
[45] La Bible (Matthieu Chapitre 6, Verset 21), *Op. Cit.*

citations bibliques sur des pierres tombales [...] Mais [elle] pense que ces deux citations en particulier incarnent presque toute la série.[46] »

Il est sans appel que la saga *Harry Potter*, sans pour autant insérer ses personnages et son intrigue sur des modèles mythologiques à proprement parlé, s'en inspire grandement de part de nombreuses références qui n'auront de cesse de lui faire écho. Dans le cadre de ce mémoire, nous avons bien sûr dû nous limiter aux principales influences mythologiques que l'on retrouve dans l'œuvre, mais celle-ci regorge encore de nombreux autres cas, en particulier concernant la faune et les personnages mystiques de l'univers. Car au fil des livres se croisent également licornes, loup-garous, plantes magiques telle la mandragore ou encore des fantômes, dont l'un d'entre eux, Mimi Geignarde pourrait même être apparentée à une nixe, une nymphe, un esprit féminin des eaux que l'on retrouve dans le folklore germanique.

II/ Littéraires

Si les clins d'œil mythologiques se retrouvent constamment au fil du récit, il en est de même pour les références littéraires, et plus précisément de la littérature de *fantasy*. Certaines de ces références sont volontaires, d'autres apparaissent plus ou moins inconsciemment, comme Rowling le dit : « Ce n'est souvent qu'au moment où je relis ce que j'ai écrit que je réalise d'où viennent certaines parties de mon histoire.[47] » *Harry Potter* relevant de la littérature merveilleuse, il est logique que plusieurs références que l'on y trouve proviennent de la *fantasy*. Rowling a elle-même avoué que le premier livre qui l'a inspirée a été *Le Vent dans les saules* de Kenneth Grahame, un des classiques de la littérature pour enfant et l'un des principaux représentants de la fantasy animalière. Ce récit met en scène un rat, un crapaud, un blaireau et une taupe et il se singularise par son mélange d'aventure, de moralité et surtout, de camaraderie. La camaraderie, un élément central de la saga *Harry Potter*, car le héros éponyme n'aurait pas été bien loin sans ses deux fidèles acolytes, Ronald Weasley et Hermione Granger, le premier lui apportant la

[46] *Op. Cit.*
[47] Lindsey Fraser, *An Interview with J. K. Rowling,* London, Egmont Books Limited, 2000

touche de spontanéité nécessaire et la deuxième, l'esprit intellectuelle et réfléchi pour s'en sortir en toutes situations.

Nous avons déjà évoqué *L'Épée dans la pierre* un peu plus tôt, mais si l'auteure reconnaît s'être inspirée de quelques éléments ne lui appartenant pas, il y en a d'autres sur lesquels elle est pourtant restée muette malgré les évidences qui s'y rapportent.

a) *Le Seigneur des Anneaux*, une source intarissable d'éléments

« Trop de gens ont tendance à comparer J.R.R. Tolkien et J. K. Rowling, simplement parce que les deux racontent des histoires qui se déroulent dans des mondes imaginaires habités par des sorciers. En fait, il n'y a pas tant de ressemblance entre les deux histoires.[48] » C'est ainsi que David Colbert commence l'un des chapitres de son ouvrage sur *Le Seigneur des Anneaux*. Néanmoins, il existe entre les deux histoires de nombreux points de comparaison et les mêmes caractéristiques sont allouées aux héros des deux œuvres. Ils doivent chacun, à des degrés différents, braver tous les dangers pour rétablir la paix et l'harmonie dans leur monde respectif.

Harry Potter et Frodon Sacquet sont deux héros de la même veine, ils sont tous deux orphelins et habitent chez leur oncle, Vernon Dursley pour l'un, Bilbo Sacquet pour le second. Tous deux ont un aspect simple, loin du héros mythique body-buildé auquel on alloue un destin légendaire au premier regard. Frodon et Harry, bien que tous les éléments les prédestinent à devenir des héros, n'en sont pas moins tout le contraire au premier abord. Harry porte des lunettes et se montre parfois maladroit et Frodon est un hobbit, un semi-homme. Malgré leur apparence commune, ils sont voués à accomplir des exploits exceptionnels. Chacun d'eux est soumis à de nombreuses épreuves aussi bien physiques que psychologiques, car l'un comme l'autre, ils doivent se battre face à de nombreux ennemis mais également faire face à la puissance intrusive du Mal dans leur for intérieur. Harry, qui a un morceau de l'âme de Voldemort en lui est sujet aux intrusions de ce dernier dans son esprit, et Frodon doit éviter d'être corrompu par les pouvoirs maléfiques de l'Anneau. À force d'être confrontés à tant d'épreuves psychologiques, tous deux viennent à découvrir une part sombre d'eux-mêmes. Et Harry, n'ayant personne à qui se confier, finit par perdre l'innocence du petit garçon qu'il était dans le *Harry Potter à l'école des*

[48] David Colbert, *The Magical Worlds of* The Lord of the Rings, London, Puffin Books, 2002

sorciers ; Frodon, lui, devient possessif, suspicieux allant même jusqu'à refuser de détruire l'Anneau au moment tant attendu après deux ans de voyage dans cet unique but.

Pour en revenir à l'Anneau, c'est Sauron, un lieutenant des forces du Mal, qui forgea un Anneau en y déversant une grande partie de son pouvoir, le rendant ainsi indestructible, si ce n'est par le feu de l'endroit où il a été conçu : dans les flammes de la Montagne du Destin, au Mordor. Lors de la défaite de Sauron durant la première guerre qui l'opposa aux royaumes des hommes et des elfes, l'anneau lui fut arraché et Sauron fut réduit à une existence intangible sous la forme d'un grand œil d'énergie. Sa seule possibilité de retrouver son apparence physique et sa puissance étant d'être réuni avec l'Anneau dans lequel il avait précédemment déversé une partie de son pouvoir.

Voldemort, lui, utilise le même procédé, en séparant son âme et en enfermant les différents morceaux dans des objets[49], il s'assure ainsi une vie quasi-éternelle, dans le cas où il arriverait un accident mortel à son corps primaire.

Il est intéressant de noter la similitude entre les effets néfastes qu'ont ces objets imprégnés de l'âme des deux Seigneurs du Mal. Comme nous le disions précédemment, quiconque porte l'Anneau de Sauron est soumis à la corruption de celui-ci et il en est de même pour Harry et ses amis lorsqu'ils sont confrontés aux Horcruxes (le nom donné aux artefacts dans lesquels sont renfermés les morceaux d'âme). Cet état est particulièrement visible lorsque le trio se partage la tâche de porter l'Horcruxe/médaillon dans le dernier tome des aventures de Harry car ils ont beau porter le médaillon tour à tour, celui qui le porte est toujours de mauvaise humeur[50].

Autre fait notoire entre Voldemort et Sauron, tous deux se font appelés « Seigneur des Ténèbres ».

Pléthores de concordances (notables pour l'intrigue) sont ainsi à relever entre les deux œuvres.

À l'image de Merlin, Dumbledore est également comparable au magicien Gandalf. Tous trois sont représentés de la même manière (même genre d'habits, port de la barbe...) Bien qu'en terme de pouvoirs, Gandalf soit bien plus puissant que Dumbledore de part l'étendue de la magie qu' ont conféré les auteurs à leur héros, les deux mages remplissent les mêmes fonctions au sein de l'œuvre. C'est bien Gandalf qui décidera du destin de Frodon en lui

[49] Ainsi que dans un serpent. Harry est lui aussi un Horcruxe, c'est à dire que son propre corps renferme un morceau de l'âme de Voldemort, mais le Seigneur des Ténèbres l'ignore jusqu'à la fin du tome 7 car il n'a pas « fait exprès » de séparer son âme cette fois-ci, cela résultant d'un accident provenant de son propre sort mortel qui ricocha sur Harry lorsqu'il était nourrisson.
[50] Chapitre 15, *Harry Potter et les Reliques de la Mort, Op. Cit.*

remettant l'Anneau unique à l'instar de Dumbledore qui remettra à Harry les clés de la destruction des Horcruxes. Cependant une légère différence existe entre les deux personnages, au fil de leur récit respectif, Gandalf devient de plus en plus fort au fur et à mesure que l'histoire progresse et des obstacles qu'il surmonte alors que Dumbledore se fait vieillissant et sait qu'il va mourir très rapidement[51] lors du sixième volume du cycle.

Autre fait similaire entre les deux œuvres, le parallèle que l'on peut faire entre Ronald Weasley et Sam Gamegie, les compagnons des deux héros principaux. La capacité du meilleur ami de Harry, Ron, à résister au médaillon maléfique (un Horcruxe), contrairement à ses camarades et à le détruire alors que Harry en est incapable rappelle la lutte incessante de Sam qui lui, résiste à la tentation de l'Anneau et n'en convoite pas le pouvoir pour aider le porteur légitime, Frodon, à le détruire.

Le rapport fort au groupe est également intéressant. Chez Tolkien on retrouve la Communauté de l'Anneau[52], composé de neuf membres qui ont pour vocation d'aidé Frodon dans sa quête de la destruction de l'Anneau. Chez Rowling, il s'agit de l'Ordre du Phénix, fondé par Dumbledore afin de combattre les forces du Mal. De son côté, Harry fondera lui aussi une organisation au sein de Poudlard, lors de sa cinquième année d'étude appelée « l'Armée de Dumbledore », une organisation secrète qu'Harry créera sur les conseils de son amie Hermione pour apprendre à ses camarades comment faire face aux situations les plus dangereuses en matière de défense contre les forces du Mal et contrer la politique du ministère de la Magie et l'enseignement archaïque de leur professeure Dolores Ombrage. Qu'il s'agisse de Harry ou de Frodon, aucun des deux n'aurait pu accomplir ce qu'il a fait sans leur organisation respective. Nous avons déjà parlé du trio que formait Harry avec Ron et Hermione, mais cela va au-delà. Sans l'Armée de Dumbledore, les trois comparses n'auraient jamais pu vaincre les Mangemorts lors du combat final du cinquième tome[53] et ils n'auraient jamais pu entrer secrètement dans le château de Poudlard à la fin d'*Harry Potter et les Reliques de la Mort* si cette même organisation ne s'était pas formée de nouveau en leur absence[54] dans l'espoir de vaincre les forces du Mal. Quant à Frodon, bien qu'il s'agisse du héros de l'histoire de part la nature de sa tâche, les hauts-faits de la trilogie sont à attribuer au reste de la Communauté car ce sont bien ses compagnons qui le

[51] Blessé à la main lors de la destruction d'un Horcruxe, il sait que la maladie se propage et l'emportera sous peu lorsque l'infection aura atteint ses organes vitaux.
[52] « Fraternité de l'Anneau » depuis la nouvelle traduction de Vincent Ferré en 2014.
[53] Chapitre 35, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix, Op. Cit.*
[54] Chapitre 28-29, *Harry Potter et les Reliques de la Mort, Op. Cit.*

sauveront à de maintes reprises et ce sont eux qui sauveront bon nombre de gens au cours des nombreuses batailles.

En ce qui concerne la faune et la flore des deux univers, certaines accointances sont là aussi évidentes, c'est le cas des arbres « enchantés » et tout particulièrement sur les saules. Bien que les arbres aient une importance dans les deux œuvres, le château de Poudlard est entouré par la Forêt Interdite et la Terre du Milieu étant emplie elle aussi de forêt ; Tolkien ayant même donné vie à un peuple d'arbres, les Ents. Mais comme nous le disions le réel point commun se trouve entre le Tounesaule du *Seigneur des Anneaux* et le Saule cogneur d'*Harry Potter.* Chez Tolkien, l'arbre attaque Frodon, Sam, Merry et Pippin, et dans *Harry Potter et la Chambre des Secrets,* Harry et Ron se font attaquer par le Saule qu'ils ont accidentellement réveillé. Les deux arbres ont la même utilité, le Tornesaule veut protéger sa forêt et le Saule cogneur a été planté dans le but de dissimuler un passage secret menant à l'extérieur du château.

Les forêts restent le repère de créatures effrayantes, la Forêt Interdite abrite de nombreux monstres, comme l'araignée géante Aragog, qui n'est pas sans rappeler la monstrueuse Arachné que Frodon et Sam croisent sur leur route dont la seule chose qui la préoccupe est la nourriture. Dans *Harry Potter*, les héros sont confrontés à Aragog, une acromentule mâle élevée par Hagrid, le garde-chasse de Poudlard. Bien que ce dernier la considère comme un animal de compagnie, l'araignée est terriblement dangereuse car dès qu'elle en a la possibilité, elle se nourrit de chair humaine. Lorsque Harry et Ron la rencontre dans la Forêt Interdite, ils manquent de peu de se faire dévorer par la bête qui lance à leur poursuite une armée d'araignée – ses enfants – pour s'en repaître[55]. L'autre point commun entre Arachné et Aragog, est qu'elles ont toutes deux un « favori », un individu qu'elles n'attaqueront ni ne mangeront jamais. Aragog ne touchera jamais à Hagrid et interdit à ses enfants de s'en prendre à lui, du fait qu'Hagrid s'est occupé de lui depuis sa naissance et de l'époque où il n'était qu'un œuf. De même, Arachné ne s'en prend pas à Gollum car elle a passé un pacte avec lui, il lui amène des victimes et en retour, elle ne doit pas le manger lorsqu'il emprunte le passage dans lequel elle vit.

Au-delà de l'œuvre en elle même, nous noterons la forme orthographique sous laquelle sont connus ces auteurs : J. R. R. Tolkien et J. K. Rowling. Bien qu'arrivée plus tard sur le marché du livre que son illustre modèle, J. K. Rowling s'est tout de même donné une

[55] Chapitre 15, *Harry Potter et la Chambre des Secrets, Op. Cit.*

forme d'appellation qui n'est pas anodine. Choisir de se faire prénommer uniquement par ses doubles initiales lui donne une fois de plus une autorité naturelle et une inscription supplémentaire dans l'inconscient collectif, car avant elle, plusieurs auteurs de renom lui ont ouvert la voie sur ce chemin. Non seulement Tolkien, dont les œuvres sont parues entre 1936 et 1967 , mais aussi C. S. Lewis, l'auteur du *Monde de Narnia* (paru entre 1950 et 1956). A. E. van Vogt (*Le cycle du Ā, À la poursuite des Slans*, etc.) ; H. G. Wells (célèbre pour ses chefs d'œuvres *L'Homme invisible* et *La Guerre des mondes*) ; C. J. Cherryh (*Forteresse des Étoiles*) ; H. P. Lovecraft (dont les nombreux récits ont donné naissance au Mythe de Cthulhu) ou encore George R. R. Martin, principalement connu comme l'auteur de la saga du *Trône de Fer* mais dont la carrière et la reconnaissance a bel et bien commencé dès 1975 avec sa nouvelle, *Chanson pour Lya*, lauréate du célèbre prix Hugo, récompensant les meilleurs récits de science-fiction ou de *fantasy*.

Mais l'histoire officielle des initiales reste que l'éditeur de Rowling, craignant que la cible du roman (les jeunes garçons) soit réticent à l'idée de lire un livre écrit par une femme, lui demanda d'adopter cette forme orthographique.[56]

b) *Macbeth* et la prophétie des sorcières

Si l'on en revient à l'histoire d'Harry Potter, celle-ci n'aurait pas eut lieu sans LA prophétie faite au sujet de Voldemort. En effet, si le mage noir a décidé de s'en prendre au nourrisson, c'est à cause d'une prophétie le concernant qui lui a été rapportée :

> « Celui qui a le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres approche... il naîtra de ceux qui l'ont par trois fois défié, il sera né lorsque mourra le septième mois... et le Seigneur des Ténèbres le marquera comme son égal mais il aura un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore... et l'un devra mourir de la main de l'autre car aucun d'eux ne peut vivre tant que l'autre survit... Celui qui détient le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres sera né lorsque mourra le septième mois…[57] »

S'inquiétant pour son avenir, Voldemort décide de tuer ledit enfant de la prophétie. Cependant deux nourrissons nés fin juillet dont les parents l'avaient déjà affrontés à trois reprises répondaient à ces critères : Harry Potter et son futur camarade de classe, Neville

[56] Noël Blandin, « J. K. Rowling », *La République des Lettres*
[57] Chapitre 37, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix, Op. Cit.*

Londubat. Voldemort qui, ne sachant pas quel enfant de la prophétie « aura un pouvoir que le Seigneur des Ténèbres ignore », décide de tuer Harry Potter, fils de Lily Potter et James Potter alors qu'il aurait pu choisir Neville Londubat, un garçon du même âge né le 30 juillet (Harry étant né le 31) et un sang-pur dont les parents étaient des Aurors (des agents du ministère de la Magie ayant pour mission de lutter contre les forces du Mal). Cependant, le Seigneur des Ténèbres choisit finalement Harry car c'est un sang-mêlé comme lui. Voldemort se rend au domicile de la famille Potter et tue les parents du nourrisson. Il tente également de tuer l'enfant mais sans succès grâce au sort de protection de Lily Potter, ce qui fait ricocher le sortilège de la Mort et réduit Voldemort à néant tout en laissant une cicatrice en forme d'éclair sur le front d'Harry. Mais également une chose que nous apprendrons dans le septième volume de la saga et dont nous avons déjà parlé : un morceau de l'âme de Voldemort s'est détaché de la sienne pour venir se glisser dans le corps de Harry.

C'est ce même morceau d'âme que Voldemort tuera de sa propre baguette magique seize ans plus tard en pensant mettre un terme à la vie du jeune sorcier.

Finalement, s'il n'y avait pas eu cette prophétie, le Seigneur des Ténèbres n'aurait pas cherché à tuer Harry, et par la même occasion n'aurait pas glissé un morceau de son âme dans le jeune garçon. S'il n'y avait pas eu la prophétie et que Harry n'était pas devenu le *Survivant,* il n'aurait jamais été poussé par la gloire et le renom et ne se serait sans doute jamais retrouvé à devoir affronter le mage noir à de maintes reprises. C'est par son choix d'avoir cherché à contrecarrer la prophétie et à « tuer dans l'œuf » l'enfant dont il était question que Voldemort a amorcé son funeste échec.

Sur son propre site internet, J. K. Rowling a évoqué *Macbeth* en parlant de la prophétie : « Cette prédiction (comme celle des sorcières dans *Macbeth*) devient le catalyseur d'une situation qui, n'aurait sans doute jamais eu lieu si elle n'avait pas été prononcée[58] ».

À l'instar de Voldemort, Macbeth, le célèbre général de la pièce de théâtre éponyme du dramaturge Shakespeare est lui aussi victime d'un sort similaire[59].

Pour résumer, Macbeth et Banquo, deux généraux au service du roi d'Écosse rencontrent trois sorcières qui leur font une prophétie : Macbeth sera fait seigneur de Cawdor puis deviendra roi, tandis que les fils de Banquo, eux, deviendront rois. Macbeth

[58] Site officiel de J. K. Rowling
URL : http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.jkrowling.com%2Ftextonly%2Fen%2Ffaq_view.cfm%3Fid%3D84
[59] William Shakespeare, *Macbeth* (Acte 1)*,* Paris, Librio, 2003

apprend quelques temps plus tard que le roi l'a nommé Sire de Cawdor, réalisant ainsi la première prophétie. Lady Macbeth reçoit une lettre de son mari lui relatant les prophéties des sorcières mais impatiente, elle pousse son époux à prendre son destin en main et à assassiner le roi, ce qu'il fera, et montera ainsi sur le trône d'Écosse. Pour empêcher la seconde partie de la prophétie de se réaliser et au fils de Blanquo d'accéder un jour sur le trône, il fomente un assassinat contre son ami et sa descendance. Mais de ce geste adviendra une révolte et mille péripéties qui le mèneront, lui et sa femme, à périr avant l'âge de grâce. Ainsi, en cherchant à réaliser la prophétie des sorcières, Macbeth a lui-même contribué à sa fin, alors que s'il s'en était tenu à l'assassinat du roi, sans chercher à empêcher la seconde partie de ladite prophétie, il ne se serait sans doute jamais attiré la foudre de ses détracteurs.

Si ce parallèle entre les deux œuvres est intéressant, c'est avant tout pour la postérité que connaît la pièce shakespearienne depuis plus d'un siècle. Les anglais sont passionnés par Shakespeare et baignent dans ses écrits depuis leur plus jeune âge, les lecteurs anglais, qui sont par ailleurs le premier lectorat d'*Harry Potter* comprennent alors immédiatement la référence. Il n'est sans doute pas anodin de la part de Rowling que d'avoir choisi un modèle d'intrigue aussi ancré dans l'inconscient que celui de *Macbeth*. En effet, pas moins de dix films ont été réalisés reprenant l'intrigue de *Macbeth* et deux opéras écrits[60].

c) Reprise de la trame d'Horowitz

Dans le cas présent, il ne s'agit pas d'une influence provenant d'un « classique de la littérature » à proprement parlé, mais bien au contraire, d'un modèle provenant de romans de « consommation rapide.[61] »

Quinze ans avant le premier *Harry Potter*, on racontait déjà aux enfants anglais des histoires d'écoles de sorciers sur le modèle des *public schools.* Anthony Horowitz et ses romans *L'Île du Crâne* et sa suite *Maudit Graal*[62] (parus respectivement en 1988 et 1990) narrent les aventures du jeune David Eliot, qui s'échappe d'une famille caricaturale en étant admis dans une école de sorcellerie. Il découvre qu'il possède des pouvoirs magiques que l'école va lui apprendre à utiliser. Mais chez Horowitz, cela suffit à écrire un court

[60] « *Macbeth* », *Wikipedia*
URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Macbeth_(Shakespeare)
[61] Isabelle Cani, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan, pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Fayard, 2007
[62] *Groosham Grange* et *The Unholy Grail* en langue originale.

roman (la version publiée au Livre de Poche Jeunesse de la traduction française du premier tome ne compte que cent quatre-vingt douze pages, incluant quelques illustrations) où le héros à le temps de découvrir Groosham Grange, l'école de sorciers dans laquelle il étudie, située sur l'Île du Crâne, d'être confronté à plusieurs péripéties et d'accepter son identité de sorcier. Dans *Maudit Graal* (qui peut très bien se lire comme un roman séparé), on retrouve David Eliot désormais adapté à sa nouvelle condition de sorcier devant sauver son école de la destruction.

Si l'on prend en compte *Amandine Malabul, la sorcière maladroite*,[63] de Jil Murphy, parut en 1974 et en 1990 en langue française, un roman jeunesse consacré à une sorcière élève dans une école de magie et *A College of Magics* de Caroline Clermont, publié en 1994, (soit deux ans avant le début de la saga *Harry Potter*), nous pourrions ainsi dire qu'*Harry Potter* s'inscrit dans une tradition littéraire de l'école de sorcellerie. Qui plus est, Groosham school ressemble à un château médiéval, une lettre informe les parents de l'admission de leur enfant à l'école dont ils n'ont jamais entendu parler, des cours de balais volants sont dispensés et l'essentiel de la pédagogie se retrouve dans un tableau des points gagnés ou perdus, qui permettent en fin d'année de décerner une coupe au meilleur élève, le Graal maudit – qui semble être la source d'inspiration de la Coupe des Quatre Maisons chez Rowling. Les corrélations sont nombreuses, mais peut-être sont-elles induites par le thème : le décor moyenâgeux participe à l'imaginaire de la sorcellerie (ainsi on retrouve un donjon et des tours), le vol en balai reste le moyen de déplacement traditionnel des sorciers dans l'imaginaire collectif, mais s'il est facile d'admettre ceci, d'autres points de rapprochement s'imposent. Ceux-ci ne sont cette fois-ci pas obligatoires pour contextualiser un univers gravitant autour de la sorcellerie : des professeurs fantômes (Creer, un professeur s'étant précédemment noyé chez Horowitz et Binns, professeur d'histoire de la magie décédé alors qu'il s'était assoupi dans la salle des professeurs, il s'était alors réveillé puis était parti donner son cours en oubliant son corps derrière lui chez Rowling), des professeurs lycanthropes qui ne font jamais cours ni l'un ni l'autre en période de pleine lune (M. Leloup et Remus Lupin, dont la racine étymologique des noms est la même, Lupin provenant de *Lupus* – loup – en latin), le bureau du directeur orné des portraits animés des anciens directeurs (bien qu'il ne s'agisse que d'une évocation chez Horowitz alors que cet élément a un réel apport narratif chez Rowling) ou encore les relations amicales qu'entretiennent David Eliot et le fantôme d'un ancien élève, amorcent

[63] *The Worst Witch* en langue originale.

le rôle qu'aura Mimi Geignarde pour Harry. Dans *L'Île du Crâne*, David Eliot est intégré dans un trio, composé d'un autre garçon et d'une jeune fille. Une configuration qui n'est pourtant pas des plus communes en littérature de jeunesse, les auteurs préférant souvent des binômes ou dans le cas de bandes d'amis, d'une répartition relativement paritaire des sexes.[64] De plus, ce trio se rencontre lui aussi dans le train qui les mène à l'école dans laquelle ils sont inscrits.

Poudlard tire profit des idées lancées par Horowitz mais qu'il n'a pas développées : l'auteure les développe, les approfondit et en tire le plus de fils conducteurs narratifs, en particulier jusqu'au quatrième volume. Au début de *L'Île du Crâne*, M. Eliot inscrit son fils à Groosham Grange en pensant qu'il s'agit d'une maison de correction particulièrement sévère ; dans le troisième tome d'*Harry Potter,* Harry de retour chez les Dursley pour l'été doit faire face à la soeur de son oncle Vernon, Marge, qui ne connaît rien de l'existence du monde magique, pour justifier son absence tout au long de l'année, il dit être inscrit dans un pensionnat pour jeunes délinquants, l'école Saint Brutus. Dans les deux cas, il est mis en avant les châtiments corporels dont rêvent les familles des jeunes hommes à leur encontre.

La maigre intrigue de *Maudit Graal*, second volet des aventures de David Eliot, semble quant à elle avoir donné matière aux tomes I et IV de Rowling, car dans l'ouvrage, la question est de savoir qui cherche à faire sortir de l'école le Graal maudit. Jusqu'à la fin, le jeune sorcier pensera qu'il s'agit d'un élève rival qu'il déteste, Vincent King alors qu'il s'agira finalement du sympathique professeur de Vaudou, Helliwell. Dans le premier volume d'*Harry Potter*, quelqu'un veut également s'emparer de la pierre philosophale. Harry pense jusqu'à la fin qu'il s'agit du professeur Rogue, avec lequel il ne s'entend pas du tout, or la vérité étant faite, il s'agit du professeur de défense contre les forces du Mal, le gentil et bégayant Quirell. Dans *Maudit Graal*, pour arriver à ses fins, le professeur Helliwell truque la compétition visant à élire le meilleur élève de l'école car il était nécessaire à son plan que ce ne soit pas David Eliot qui y parvienne. Dans *Harry Potter et la Coupe de feu*, l'intrigue est également fondée sur une compétition liée à un trophée. Dans les deux œuvres, le concours se double d'un complot pour faire gagner un élève déterminé à l'avance et qui ne s'en doute pas : Vincent King dans chez Horowitz et Harry lui-même chez Rowling. L'élève en question étant instrumentalisé pour satisfaire les sombres desseins des commanditeurs : faire sortir le Graal maudit pour le professeur

[64] Le cas est un peu plus ancien, mais le célèbre *Club des Cinq*, est par exemple composé de deux garçons, deux filles et d'un chien.

Helliwell et livrer Harry à Voldemort). À la fin de *Maudit Graal*, David est surpris d'apprendre que le directeur adjoint de l'école, M. Kilgraw n'a jamais été dupe quant au concours truqué, bien qu'il s'agisse de sentiments très différents, il y a quelque chose de semblable chez Dumbledore, qui tout au long du cycle laissera courir de graves dangers à Harry et qui, dans le sixième tome, alors que Malefoy le tient à sa merci, lui dit qu'il savait tout de ses plans depuis des mois déjà, et qu'il s'agisse de Malefoy ou Harry pour Dumbledore, ou bien de David avec M. Kilgraw, ils poseront tous la même question : « Pourquoi avoir laissé faire ? »

Signes indubitables d'une influence qui relie les deux œuvres, ces dernières n'en sont pas moins très différentes, les objectifs des deux œuvres ne sont pas les mêmes, l'ambition et la qualité narrative d'*Harry Potter* tranche avec les deux volumes d'Horowitz qui relèvent plus du divertissement dans leur cas. Le thème de la sorcellerie a beau être traité dans les deux, il n'en est pas moins diamétralement opposé sur la manière des auteurs d'y faire face. Pour Horowitz, il s'agit de montrer comment les trois adolescents font face à leur condition de sorciers. À Groosham Grange, la journée est faite de cours normaux et les cours de magie noire se font la nuit. Au début du récit le trio semble être dans une école normale et tout le personnel du château ainsi que les anciens élèves jouent le jeu pour ne pas brusquer les nouveaux arrivants sur leur véritable condition. Reste à s'étonner des professeurs qui fuient la lumière du jour, sont absents les jours de pleine lune ou le professeur Creer dont les jeunes élèves découvrent la tombe sur une falaise. Le personnage comprend qu'il est prisonnier et tente de s'enfuir, bien qu'il soit rattrapé par ces monstres auxquels il veut échapper. La majeure révélation sera, le jour de ses treize ans, d'apprendre qu'il est comme eux, et leur ressemblera de plus en plus au fil du temps. J. K. Rowling, elle, sera moins psychologue sur cette donnée, quand Harry découvre qu'il est un sorcier, il accepte sa condition béatement et ne remettra jamais en question les changements que cette découverte insinuera sur sa vie par rapport à celle qu'il menait avant.

Nous pouvons donc parler d'emprunts plus que d'influences dans ce cas précis, certaines trames narratives sont communes mais le but final n'est pas du tout le même. Rowling a tellement transformer le matériel de base qu'elle ne cherche même pas à en étouffer les échos. Leloup reste Lupin, Creer devient Binns et le professeur Helliwell le gentil Quirell. Le Graal maudit se scinde en deux éléments de l'intrigue, la Coupe des Quatre Maisons et en Trophée des Trois Sorciers. Mais ces indices vont à l'encontre du mythe que Rowling a érigé à propos de son idée de l'histoire d'*Harry Potter* qui lui serait

venue dans un train entre Manchester et Londres en 1990[65]. Cette version officielle a sans doute quelque chose de vrai, mais sans doute la célèbre auteure omet-elle quelque chose en la racontant. Peut-être pouvons nous insinuer que dans ce fameux train Manchester-Londres, Rowling était-elle en train de lire Horowitz, dont-on rappelle que 1990 était justement l'année de publication de *Maudit Graal*.

Il convient évidemment de dire que cette étude d'influences littéraires n'est en aucun cas exhaustive ou bien vérifiée et avouée auprès de l'auteure de la saga. Car bien d'autres « influences » peuvent être notées, mais celles-ci relèveraient plus de l'anecdote que d'une véritable inspiration, c'est le cas avec l'Armoire Magique du *Monde de Narnia* par laquelle passent les enfants pour rejoindre Narnia, dont la méthode et l'étonnement de ces derniers ne peuvent que faire penser à la manière qu'ont les sorciers de se rendre sur la voie $9^{3/4}$ de la gare de King's Cross à travers la barrière se trouvant entre les quai 9 et 10. Même l'auteure reconnaît y avoir déjà pensé lors de l'écriture de ce passage[66].

Qu'il s'agisse de *Macbeth,* du *Seigneur des Anneaux* ou bien des aventures de David Eliot d'Horowitz, Rowling s'est inspirée de nombreuses références littéraires permettant ainsi à son œuvre de faire écho à des chefs d'œuvre de la littérature – concernant les deux premières –, et de cibler les attentes du public dans le cas d'Horowitz. À la différence des œuvres de Shakespeare et de Tolkien, et en ce qui concerne Horowitz, J. K. Rowling s'est directement servie de la matière narrative de celui-ci comme d'un terreau dont elle a élargi, complexifié et donné un réel fond à la matière et aux idées de base. Comme si elle avait analyser ce dont le public avait vraiment besoin. Elle s'est ainsi appropriée l'histoire autour de l'école de sorcellerie sur le modèle des *public schools* sans pour autant que le fond de l'histoire et la morale inculquée ne soit la même, en distillant les éléments au fil de son œuvre pour captiver son public.

[65] Site officiel de J. K. Rowling
URL : https://www.jkrowling.com/about/
[66] Jennie Renton, « The story behind the Potter legend : JK Rowling talks about how she created the Harry Potter books and the magic of Harry Potter's world », *Sydney Morning Herald,* 28/10/2001

III/ Historiques

Si la mythologie et la littérature apportent indubitablement leur part belle d'inspirations à J. K. Rowling lors de l'écriture d'*Harry Potter*, l'Histoire, la véritable Histoire de l'humanité, fait elle aussi écho lors de la lecture de l'œuvre. Comme dans de nombreuses œuvres de littérature de jeunesse, *Harry Potter* a également l'ambition de raviver le devoir de mémoire.

a) Dénoncer l'esclavagisme

Lorsque Rowling introduit la figure symbolique des elfes de maisons dès le second tome des aventures de *Harry Potter*, personne ne peut être dupe : en introduisant Dobby, et plus tard Winky et Kreattur, ces elfes de maisons habillés de torchons, entièrement à la merci d'un maître et travaillant sans aucune rémunération, Rowling parle de l'esclavage ou tout du moins du servage. Dobby qualifie lui-même l'espèce à laquelle il appartient : « Nous, les humbles, les esclaves, nous le rebut du monde de la magie ![67] »

Les elfes de maison sont donc des esclaves à proprement parlé, et eux-mêmes se qualifient comme tels. Leur description physique (habillés de haillons) ou leur intérêt narratif rappellent sans conteste l'esclavage instauré par le vieux continent, où celui-ci fut considéré comme normal durant plusieurs siècles. Contrairement aux esclaves comme ce fut notamment le cas en Amérique, les elfes de maison n'ont pas été « importés », ils semblent avoir toujours existé pour servir les sorciers et l'on ne sait pas non plus comment, à l'origine, ils arrivent dans une famille. Le seul indice à ce propos réside en une discussion qu'Harry a avec les jumeaux Weasley : « En tout cas, les maîtres de Dobby appartiennent sûrement à une vieille famille de sorciers et ils doivent être riches.
— [...] Les elfes de maison, on les trouve dans les vieux manoirs ou les châteaux, aucune chance d'en voir un chez nous...[68] »

Cela semble signifier que les elfes de maison n'appartiennent qu'aux familles riches ayant de certains moyens pour s'offrir le luxe de demeurer dans des résidences relativement spacieuses, expliquant ainsi pourquoi les Weasley n'en ont pas un alors que cela ne leur coûterait pourtant rien, puisque ces derniers ne sont pas rémunérés. Rowling

[67] Chapitre 10, *Harry Potter et la Chambre des Secrets, Op. Cit.*
[68] Chapitre 3, *Ibid.*

ne parle pas non plus d'un quelconque commerce d'elfe de maison, mais ceux-là semblent servir une famille de père en fils, toute leur vie, à l'image des esclaves noirs.

Ils peuvent cependant être libérés si leur maître leur offre un vêtement, mais dans la totalité du cycle *Harry Potter* seuls deux d'entre eux auront cette faveur : Dobby et Winky. Tous deux ont pourtant un caractère complètement opposé, Dobby n'est pas satisfait de sa condition d'elfe de maison, ce qui pourrait paraître normal, mais qui finalement ne l'est pas selon les critères des elfes de maison, qui ne voient de sens en l'existence qu'à travers la servitude de leur vie. Mais quand Winky, l'elfe de la famille Croupton est libérée, elle se sent totalement abandonnée et ne trouve plus aucun but dans la vie, elle aimait son maître et sa famille et déprime totalement à la suite de cela et quand Dumbledore lui offre un salaire et un emploi à poudlard, elle ne se satisfait pas de sa situation et sombre dans l'alcoolisme[69]. C'est un comportement extrême mais il illustre la mentalité des elfes et explique en partie pourquoi les sorciers sont restés à l'ère de l'esclavage. L'autre explication serait que les sorciers n'utilisent pas l'électricité, et par conséquent, d'appareil électroménager, d'où l'utilité d'avoir à son service un elfe de maison.

Rowling a certainement décidé que les sorciers ont des esclaves pour dénoncer l'esclavage, mais elle le fait de manière assez subtile. En effet, les elfes de maisons ne veulent eux-mêmes pas être libérés, ce qui semble paradoxal, qui plus est, lorsque dans *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, Hermione créée une association en faveur de ces derniers, la Société d'aide à la Libération des Elfes (dont l'acronyme visible sur les badges qu'elle distribue est SALE), personne ne souhaite aller dans son sens, ni même Ron et Harry. Les elfes eux-mêmes refusent de prendre les vêtements qu'elle leur tricote pour leur rendre leur liberté. On peut tout de même apparenter sa vaine tentative et la création de la SALE aux sociétés anti-esclavage qui existaient en Angleterre, en France et aux États-Unis à la fin du XVIII^{e} siècle.

Comme nous le disions précédemment, les elfes de maison n'ont strictement aucun droit, et leur seul devoir est de servir leur maître. Ces derniers ont tous les droits sur leur elfe, y compris celui de vie ou de mort, de même que les esclaves pouvaient être vendus, battus ou tués sur un seul mot de leur maître. Lorsqu'un crime était commis, les elfes de maison étaient les premiers à être soupçonnés s'ils se trouvaient sur la scène de crime ou dans l'entourage de la victime[70], ce qui était également le cas des esclaves, toujours suspectés en cas de crime ou de vol. Qu'il s'agisse d'elfes ou d'esclaves, les maîtres ne

[69] Chapitre 18, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix,* Paris, Gallimard, 2003
[70] Chapitre 20, *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé, Op. Cit.*

leur font pas confiance, et Harry, qui hérite de l'elfe Kreattur à la mort de son parrain Sirius Black ne déroge pas à la règle, l'elfe rusé cherchant toujours la faille dans les ordres de Sirius ou de Harry.

Dans *Harry Potter et les Reliques de la Mort,* les tensions qui existent depuis toujours au sujet des différentes races du monde magique sont plus explicites que dans le reste du cycle. Lorsque le trio est confronté au gobelin Gripsec, (les gobelins sont connus pour travailler habituellement à la banque des sorciers Gringotts), celui-ci fait remarquer à Harry les injustices qui pèsent contre son espèce : mieux considérés que les elfes de maison, mais inférieurs aux sorciers, les gobelins n'ont pas le droit de pratiquer la magie à l'aide d'une baguette magique. En cela, J.K. Rowling pose une question fort intéressante : qu'est-ce qui fait d'une personne un sorcier, plus globalement qu'est-ce qui confère l'humanité à un être ? Dobby, l'elfe de maison parle, a des sentiments, possède un courage hors norme et maîtrise une magie insoupçonnée alors pourquoi est-il inférieur à un sorcier ? Dans l'univers d'*Harry Potter*, les êtres sont donc définis en trois catégories : les humains, les êtres doués d'intelligence (elfes de maison, gobelins et centaures) et les animaux. Cependant les humains se placent en haut de la pyramide hiérarchique malgré l'intellect avéré des autres espèces. L'allégorie de cette hiérarchie de la domination des espèces est représentée par la Fontaine de la Fraternité magique, une fontaine située dans le hall du ministère de la Magie représentant un sorcier et une sorcière entourés d'un membre de chaque espèce (centaure, gobelin et elfe) contemplant celles à l'allure humaine avec adoration[71].

a) Un prisme de l'idéal aryen

Cette hiérarchie des espèces fait écho à une hiérarchisation plus récente de notre Histoire, celle des races. Hiérarchiser les races, les comparer et les valoriser amène de façon inhérente aux problèmes du racisme et de l'eugénisme. Et ce thème est développé de manière soutenue par Rowling dans son œuvre et les références sont évidentes.

Si le premier tome est exempt de toute forme de racisme, dès le second, Rowling met en place le contexte social et raciste dans lequel évolueront les personnages. Il existe plusieurs statuts selon la filiation de ses origines. Les individus les plus nombreux (mais pas les plus

[71] Chapitre 7, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix, Op. Cit.*

représentés) de l'univers de Rowling sont les *Moldus*, qui sont les non-sorciers. Viennent ensuite les différents statuts des individus apparentés à la magie :

- Les *sang-pur,* dont la famille dans laquelle ils sont nés ne compte aucun Moldu
- Les *sang-mêlé*, comptant un Moldu ou plus dans leur filiation
- Les *nés-Moldus*, qui comme leur dénomination l'indique, sont des sorciers pourtant nés de parents Moldus, mais ayant développé des capacités magiques
- Et enfin, les *cracmols*, dont les parents sont deux sorciers mais qui n'ont quant-à eux pas hérité de la magie (fait assez rare dans le monde des sorciers)

C'est Drago Malefoy, le rival d'Harry Potter, un sang pur qui, le premier, fait preuve de discrimination envers Hermione à propos de ses origines en l'insultant de *Sang-de-Bourbe*, *mudblood* en langue originale. Dans l'univers d'*Harry Potter* ce terme est la pire insulte que l'on puisse faire à un né-moldu.

Dès lors, Rowling ne cessera de dénoncer ce racisme constant inhérent aux personnages qui se sentent supérieurs de part leur naissance. Cette condescendance se retrouve majoritairement chez les élèves de la maison Serpentard et dans l'entourage de Voldemort.

Dès que le discours porte sur Voldemort, les allusions au nazisme sont manifestes, le personnage n'étant décrit que comme l'incarnation d'un dictateur aux visées racistes et eugénistes. Il hait les Moldus, ainsi que les nés-moldus, n'hésitant pas à lancer des actions contre eux et à tuer ses opposants, bien qu'il soit lui-même un sang-mêlé. Sa mère, Merope Gaunt, qui était une sorcière (les Gaunt étant des descendants direct de Salazar Serpentard, l'un des co-fondateurs de Poudlard), s'était amourachée d'un Moldu, Tom Jedusor. La haine de Voldemort envers ces derniers lui vient du fait que son Moldu de père ait abandonné sa mère alors qu'elle était enceinte. Il tuera de ses propre mains son père quelques années plus tard.

L'Histoire a connu elle aussi son Lord Voldemort : Adolf Hitler. Sa haine viscérale pour le peuple juif et les minorités n'est plus à écrire. Hitler vouait un culte à la race aryenne, c'est à dire aux personnes typées blondes aux yeux bleus, et souhaitait en faire la race maîtresse de l'espèce humaine (alors que lui-même ne l'était pas). Les pensant inférieurs au reste de la population et qu'ils ne valaient pas la peine qu'on les traite décemment, Hitler voulait éradiquer le peuple juif, les homosexuels, les Tziganes, les handicapés, etc. et en a exterminé entre cinq et six millions en proliférant la création de camps de concentration. Cependant, la Shoah ne fut pas la première étape de son plan, d'abord il a interdit aux juifs l'accès à certains espaces publics, le droit d'avoir un commerce, et bien d'autre chose. À l'instar d'Hitler, Salazar Serpentard, l'ancêtre de Voldemort donc, voulait

interdire l'accès de l'école aux *Sang-de-Bourbe*. Il pensait que seuls les sorciers au sang pur méritait de recevoir l'éducation qui serait délivrée au sein de Poudlard. Troublante comparaison, mais les initiales de Salazar Serpentard – S. S. – sont une allusion on ne peut plus explicite à la Schutzstaffel et les Waffen-SS de l'Allemagne nazie. Son lointain descendant, Voldemort, est lui aussi submergé par cette idée de l'éducation, dans *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé*, Dumbledore révèle à Harry qu'à ses dix-huit ans, lorsqu'il était étudiant et qu'il a dû quitter l'école à son tour, Voldemort fit la demande au directeur de l'époque, M. Dippet, d'être recruté comme professeur, voyant sans doute un « terrain de recrutement, un lieu où il pourrait se constituer une armée.[72] » À son époque aussi, la pensée hitlérienne était transmise aux plus jeunes, qui étaient alors endoctrinés dans les *Jeunesse hitlériennes*.

Les partisans de Voldemort, les Mangemorts (*Death Eaters* en langue originale) – un choix de nom assez probant au vue de leur fonction narrative au sein de l'œuvre – sont vêtus de noir, avec des masques de têtes de mort afin de cacher leur visage, ils sont reconnaissables grâce à leur tatouage de la Marque des Ténèbres sur l'avant-bras. Les nazis, quant à eux, avaient pour signe de reconnaissance la croix gammée.

L'apparition du signe de la Marque des Ténèbres provoque la terreur chez les sorciers, leur rappelant la première guerre qu'il y eut contre Voldemort, car celle-ci apparaissait « chaque fois que [les Mangemorts] tuaient quelqu'un, la Marque des Ténèbres flott[ait] au-dessus [...] C'était la pire terreur de tout le monde... La pire...[73] »

On peut également parler de collaboration et de résistance, dans *Harry Potter et l'Ordre du Phénix* en particulier*,* alors que Dolores Ombrage, une employée du ministère de la Magie est promue au rang de professeure de défense contre les forces du Mal, la collaboration est dépeinte de façon criante : elle incite les élèves à dénoncer ceux qui ne respecteraient pas les nouvelles règles instaurées et elle créée une *Brigade inquisitoriale* en

[72] Chapitre 20, *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé, Op. Cit.*
[73] Chapitre 9, *Harry Potter et la Coupe de feu, Op. Cit.*

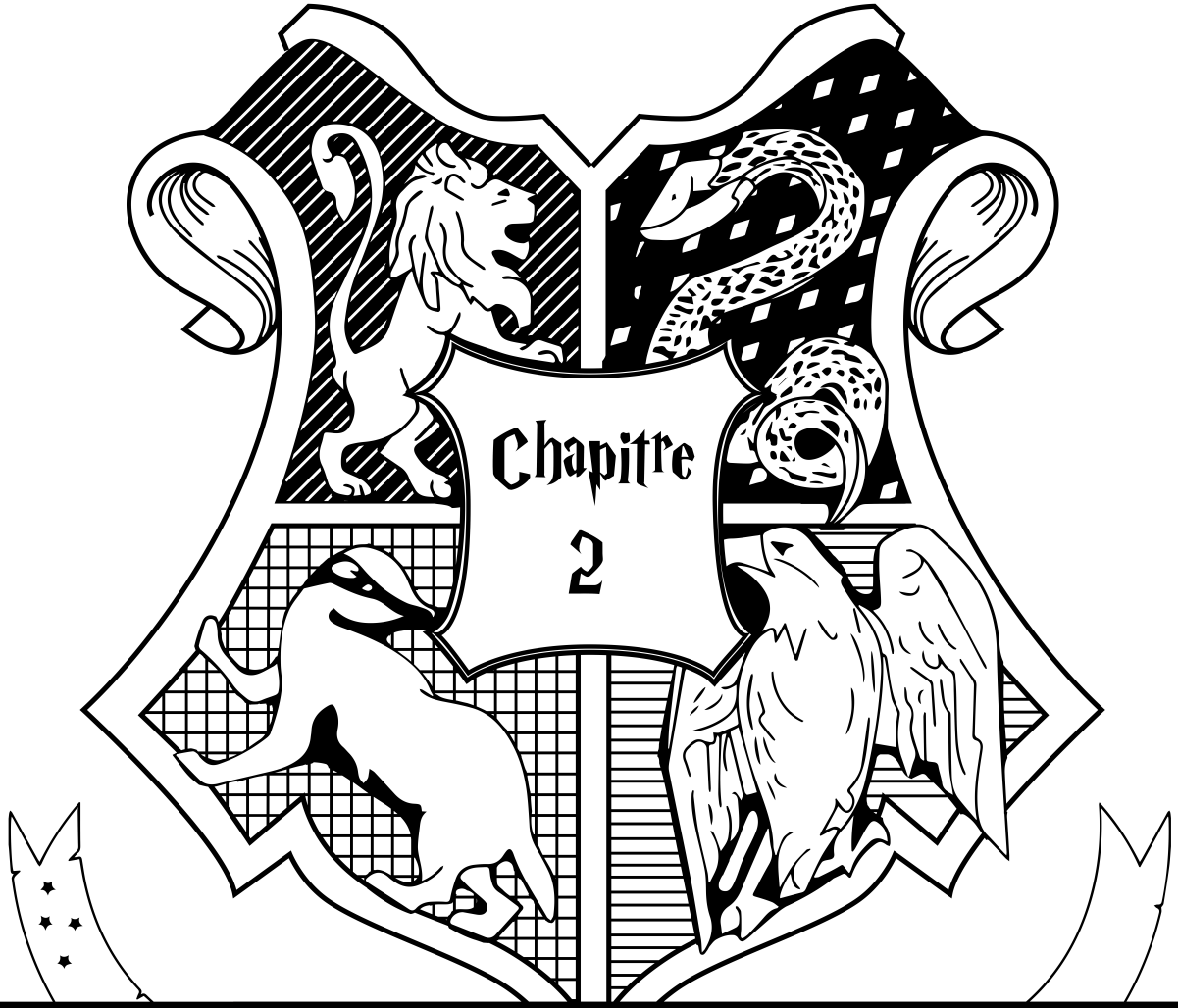
échange de bons points pour les élèves. Par ailleurs, le ministère de la Magie est complètement infesté de Mangemorts. En réponse à cela, furent donc créés à différentes échelles et différentes époques l'Ordre du Phénix et l'Armée de Dumbledore, une forme de groupe de Résistance, un réseau, comme celui que les forces Alliées mirent en place durant la seconde guerre mondiale.

Plus largement, on ne peut manquer l'évocation de l'usage de la torture dans les dictatures (en général) grâce à l'invention du sortilège *Endoloris*, un sortilège utilisé par les fidèles de Voldemort pour torturer leurs victimes, en particulier lorsqu'il s'agit de leur soutirer des informations. Les parents de Neville Londubat, Frank et Alice, y seront soumis à tel point qu'ils en perdront la raison et seront internés à l'hôpital pour les maladies et blessures magiques Sainte Mangouste.

Au delà du nazisme, on peut voir plus largement dans la montée en puissance de Voldemort, une référence au terrorisme, ses fidèles « détruisent des ponts, tuent des innocents. Ils contraignent des enfants à tuer leurs aînés.[74] » Pour le site américain Slate, la réponse des sorciers du ministère de la Magie pour contrer cette ascension fait référence à George W. Bush et le *Tips*[75], un programme permettant aux citoyens américains de rapporter toute activité suspicieuse. Chez Rowling, quelques mois suivant le retour de Voldemort, les recommandations du ministère de la Magie sont les suivantes « Si vous avez l'impression qu'un membre de votre famille, un collègue, un ami ou un voisin se comporte d'une étrange manière, appelez aussitôt la Brigade de police magique.[76] »

Sous couvert d'une œuvre de littérature de jeunesse fantaisiste, *Harry Potter* possède également des thèmes plus sombres et plus denses qu'il n'y paraît et en fait ainsi un roman d'apprentissage des erreurs passées. L'eugénisme, la politique de la terreur et la guerre sont des thèmes qui apparaissent avec une grande finesse, touchant aussi bien le jeune public que le moins jeune.

[74] Louis Lepron, « Sous la cape d'invisibilité d'Harry Potter, nazisme et 11 Septembre », *L'Obs*, 13/07/2011
[75] Julia Turner, « When Harry Met Osama, Terrorism comes to Hogwarts », *Slate*, 20/07/2005
[76] Chapitre 3, *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé, Op. Cit.*


Chapitre
2

Si les références extérieures à l'univers d'*Harry Potter* font légion et inscrivent la trame narrative du cycle dans l'inconscient populaire grâce à de nombreux prérequis narratifs, que l'on retrouve aussi bien dans les classiques de la littérature de genre que dans la mythologie et dans l'Histoire, la saga apporte aussi son lot de nouveautés dans la littérature de jeunesse, de par les thèmes abordés, la manière de les aborder et de par son renouvellement d'un volume à l'autre.

Pour la première fois de l'histoire, une série de romans écrits initialement pour un public jeunesse a su également trouver des échos chez des lecteurs plus âgés. *Harry Potter* a su bouleverser les habitudes de lecture et l'impact que la saga a eu sur le public est sans précédent dans l'histoire de la consommation littéraire. Le monde entier s'est pris de passion pour les aventures du jeune sorcier au point de bouleverser les existences : on peut notamment évoquer la création d'un nouveaux sport, le Quidditch, qui a su outrepasser la barrière de la fiction pour devenir un sport (adapté au monde réel évidemment) reconnu mondialement.

De plus, concernant la réception de l'œuvre par le public, la puissance marketing mise en œuvre pour que les instances commerciales tirent profit au maximum de la situation. La parution de films et de jeux vidéos qui n'ont fait que renforcer la stratégie globale du marché. Le livre constituant un premier produit consommable invitant à la consommation d'un suivant et ainsi de suite. Mais dans le cas présent, l'objet source reste indubitablement le livre. Même si le marketing, l'évolution des attentes du marché et les changements que la mondialisation de la culture ont certainement joué un rôle important dans ce succès, ces données n'ont pu qu'amplifier un succès littéraire déjà bien ancré auprès du public, qu'il soit jeune ou adulte.

I/ Un engouement sans précédent

« Le phénomène a d'abord touché les bons lecteurs. Puis ceux-ci ont incité les autres à lire. Le plus curieux, c'est que ça a pris partout, sans distinction, des familles aisées aux plus populaires, des britanniques à celles d'origine indienne, pakistanaise ou chinoise.[77] »

[77] Christine Ferniot, Ingrid Merckx et Nathalie Dresse, « Harry Potter a changé les enfants », *Lire, Op. Cit.*

Si aujourd'hui, vingt ans après sa naissance, le jeune sorcier continue à vivre et demeure aussi vif dans le monde réel, médiatique et littéraire, et qu'il fait encore autant parler de lui sans que de nouveaux opus littéraires ou cinématographiques ne paraissent c'est avant tout à travers le prisme de son public, la communauté qui s'est créée autour de la saga et les émules qu'a engendré la marque.

Aujourd'hui *Harry Potter* est partout : au cinéma, sur les consoles de jeux vidéos, mais aussi à des endroits auxquels personne n'aurait pu penser y voir un jour un héros de roman jeunesse il y a encore vingt ans. Car si retrouver son héros au cinéma relève d'un fait assez commun, l'étudier à l'école mais également à l'université n'en est pas moins surprenant.

a) La reconnaissance par les pairs et le système éducatif

La verve à l'égard du jeune sorcier a commencé par la reconnaissance de ses pairs et du milieu littéraire et culturel. La série *Harry Potter* s'est ainsi vue récompensée de nombreux prix depuis la publication du premier tome en 1997.

Lorsque Bloomsbury signe avec Rowling et tire le premier tome à 1 000 exemplaires, celui-ci qui fonctionne plutôt bien connaît un véritable succès lorsqu'il reçoit l'année de sa sortie, la médaille d'or du prix Smarties, une des plus prestigieuses récompenses britanniques de littérature de jeunesse. Ce prix, organisé par la marque Nestlé – qui fabrique les bonbons Smarties – se fait alors en partenariat avec des écoles primaires[78].

Faire la liste exhaustive et mondiale des prix reçus par *Harry Potter* sur l'ensemble de la saga ne serait sans doute pas pertinent vu l'ampleur de son palmarès. En l'an 2000 et après seulement trois volumes parus, on dénombrait déjà quarante-deux prix pour la saga[79]. Il va sans dire que dix-sept ans plus tard et quatre tomes supplémentaires, les prix raflés par le jeune sorcier sont sans commune mesure.

Parmi ces prix figurent notamment, en France, le Prix Sorcières du roman 1999 (décerné par l'ALSJ – Association des librairies spécialisées jeunesse – en partenariat, avec l'ABF – Association des bibliothécaires de France). Le Prix Tam-Tam 1999 (prix décerné dans le cadre du salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, en partenariat avec les revues *J'aime lire*, *Dlire* et *Je bouquine*). Outre-Manche, Rowling est lauréate du célèbre *British*

[78] David Caviglioli, « Harry Potter, c'est fini : 10 choses sur J.K. Rowling, sa créatrice », *BibliObs*, 04/08/2016

[79] Henriette Korthals Altes, « Harry Potter, phénomène mondial », *Lire,* 01/09/2000

Book Awards dans la catégorie *Children's book of the year* en 1997, 1998 et 2006 et sera elle-même récompensée du *British Book Awards : Author of the Year* en 1999[80]. En 2000, *Le Prisonnier d'Azkaban* est nommé pour le Prix Hugo du meilleur roman (décerné chaque année par la World Science Fiction Society aux meilleurs récits de science-fiction ou de *fantasy* en langue anglaise) et *La Coupe de feu* le remporte en 2001.

En 2002, le sociologue britannique Andrew Blake a classé *Harry Potter* parmi les icônes de la culture populaire britannique, à l'image de James Bond ou de Sherlock Holmes[81].

À sa sortie, *Harry Potter* reçoit de nombreuses critiques très positives attirant l'attention de tous les médias tels que *The Scotsman*, qui précise alors qu'*Harry Potter* a « toutes les étoffes d'un classique[82] ». Les journaux anglais se rejoignent pour évoquer une comparaison à l'œuvre de Roald Dahl. *The Mail on Sunday* le classe comme « un début des plus imaginatifs depuis Roald Dahl[83] », un point de vue repris par le *Sunday Times* : « les comparaisons à Dahl sont, cette fois, justifiées[84] », tandis que *The Guardian* le qualifie de « roman richement texturé offert par un esprit inventif.[85] »

Le critique littéraire A. N. Wilson a fait l'éloge de la série *Harry Potter* dans *The Times*, affirmant : « Il n'y a pas beaucoup d'écrivains ayant la capacité Dickensienne de J. K. Rowling à nous faire tourner les pages, pleurer ouvertement et quelques pages plus tard, à rire à des plaisanteries invariablement bonnes... Nous avons vécu une décennie à suivre la publication des histoires les plus vivantes, les plus drôles, les plus effrayantes et les plus émouvantes jamais écrites.[86] » Selon Stephen King, la série représente « un exploit dont seulement une imagination supérieure est capable » et a déclaré que « les jeux de mots de Rowling et son sens de l'humour » étaient « remarquables ». Il ajoute que « Harry prendra sûrement sa place auprès d'Alice, de Huck, de Frodon et de Dorothy. C'est non seulement la série de la décennie, mais également celle de tous les âges[87] ».

---

[80] Fiche de J. K. Rowling sur Gallimard-Jeunesse.fr
URL : http://www.gallimard-jeunesse.fr/3nav/contributeur.php?num=20&id_contributeur=18160&tri=
[81] Claudia Fenske, *Muggles, Monsters and Magicians: A Literary Analysis of the Harry Potter Series*, Peter Lang, 2008
[82] Julia Eccleshare, *Guide to the Harry Potter Novels*, London, Continuum, 2002
[83] *Ibid.*
[84] *Ibid*.
[85] *Ibid*.
[86] Andrew N. Wilson, « Harry Potter and the Deathly Hallows by JK Rowling », *The Times*, 29/07/2007
[87] Stephen King, « Wild About Harry », *The New York Times*, 23/07/2000

J. K. Rowling et son œuvre ont ainsi été acclamées par les critiques et les institutions culturelles du monde entier et de tous bords. Elle-même aura reçu pour sa contribution, son travail artistique et sa bienfaisance, nombreux honneurs et distinctions. En juin 2000, elle est reçue par la reine Elizabeth et nommée comme officier de l'ordre de l'Empire britannique. En février 2009, elle reçoit les insignes de chevalier de la Légion d'honneur français et en juin 2017, elle entre dans l'Ordre des compagnons d'honneur, une récompense britannique pour services éminents rendus à la nation dans le domaine des arts, de la littérature, de la musique, des sciences, de la politique, de l'industrie ou de la religion.

Le système éducatif à lui aussi adressé ses lettres de noblesse à l'œuvre de J. K. Rowling à travers le monde. Aux États-Unis, la saga est classée au Top 100 des livres pour enfants recommandés par les enseignants.[88] Si l'on se concentre sur le modèle français, on retrouve les aventures du jeune sorcier à différentes échelles du système scolaire, du collège à l'université.

En 2005, *Harry Potter à l'école des sorciers* entre dans le programme de l'Académie de Caen pour les élèves de sixième[89]. L'objectif pédagogique pour les élèves étant **:**

- de lire un livre long en entier,
- de savoir le rattacher à un genre,
- d'appréhender la notion de personnage (construction du personnage, fonction dans l'intrigue),
- d'avoir à feuilleter un livre pour retrouver une information.

Le choix de cet ouvrage est justifié par l'Académie de Caen qui y voit un ouvrage de qualité et une aubaine pour l'éducation sans compter que les enfants l'aient déjà presque tous déjà lu.

En 2012, *Harry Potter à l'école des sorciers,* entre dans la liste des « Lectures pour les collégiens » de l'Éducation nationale[90].

[88] Top 100 des livres pour enfants recommandé par la *National Education Association*
URL : http://www.nea.org/grants/teachers-top-100-books-for-children.html
[89] Fiche d'enseignement d'*Harry Potter à l'école des sorciers* de l'Académie de Caen
URL : http://lettres-modernes.discip.ac-caen.fr/spip.php?article14
[90] Liste de lectures pour les collégiens des ouvrages Gallimard retenus par l'Éducation nationale pour l'année 2012
URL : http://www.gallimard-jeunesse.fr/Actualites/A-la-une/Nouvelle-liste-de-lectures-pour-les-collegiens

À la rentrée scolaire 2016, la maison d'édition Nathan intégrait dans son manuel *Lire aux éclats 5e-3e* des extraits d'*Harry Potter*, aux côtés des classiques dans le chapitre consacré aux « récits héroïques. »[91] Toujours durant l'année scolaire 2016-2017, le collège Argote a mis en place un EPI français/anglais (enseignement pratique interdisciplinaire, mesure portée par la réforme du collège de 2016) construit autour de l'univers d'*Harry Potter*[92].

L'exemple le plus flagrant de l'importance qu'*Harry Potter* a pu avoir sur le système éducatif, tout du moins en France, reste l'arrivée à Sciences Po Paris d'un module de cours en 24 heures sur *Harry Potter*, en septembre 2013[93]. Ce cours, soutenu par François Comba, historien de formation, fait la part belle aux enjeux politiques, psychanalytiques et littéraires de l'œuvre.[94] Pour l'historien, *Harry Potter* a pleinement sa place sur les bancs de Sciences Po. Lors d'un entretien au *BibliObs*, il soutiendra : « Que ce livre pourrait égaler, dans son genre, des ouvrages comme *Robinson Crusoé*, *David Copperfield* ou *Le Livre de la jungle*, [...] *Harry Potter* peut aussi être lu comme une œuvre littéraire, comme une œuvre savante, subtile et magnifiquement agencée. Un travail de critique littéraire peut être fait sur ce livre. Pourquoi à Sciences Po ? Parce que le texte contient des enjeux politiques que je voudrais analyser avec mes élèves.[95] »

Si *Harry Potter*, a su trouver sa voie dans les institutions scolaires, littéraires et culturelles, c'est aussi parce que la saga est devenue un phénomène de société jamais égalé.

b) La *Pottermania*

Harry Potter connaît son propre vocabulaire au sein de l'œuvre de Rowling mais certains termes sont aujourd'hui entrés dans le langage commun. Tout lecteur de la saga aura un jour utilisé des termes comme *Moldu* (de l'anglais *Muggle* qui est entré dans le langage courant anglais et fait son apparition dans l'*Oxford English Dictionary*[96]),

[91] « Nouvelle orthographe, extraits d'Harry Potter... Les manuels scolaires se mettent à la page pour la rentrée », *France Télévision*, 17/06/2016
[92] EPI *Sur les Traces d'Harry Potter* par Marie Soulié et Aurore Coustalat
URL : https://spark.adobe.com/page/eOPoC/
[93] Julien Helmlinger, « Les Sciences Po s'invitent à Poudlard, ou peut-être l'inverse », *Actualitté*, 05/09/2013
[94] Voir Annexe 1 : *Plan de cours - Sciences Po*
[95] Clémence Faber, « Harry Potter est un bâtard », *BibliObs,* 21/09/2013
[96] « Muggle », *Oxford Dictionaries*

Nimbus 2000, *Stupéfaction*, *Détraqueurs* ou encore *Poudre de cheminette*. Cependant un mot a été inventé pour qualifier la montée en puissance des aventures du jeune sorcier dans la culture populaire : la *Pottermania*. Ce mot-valise est pourtant bien entré dans le langage courant médiatique pour définir le phénomène sans égal que connaît le succès des aventures du jeune sorcier. Jusqu'à *Harry Potter*, nulle autre saga littéraire n'avait connu un tel engouement auprès de son public. Une communauté est née, celle des *Potterheads*, des fans qui se nomment eux-mêmes ainsi.

Le terme de *fans* est apparu dans la seconde moitié du XX^e^ siècle, dans un premier temps autour des stars du cinéma puis, à partir des années 1960, autour de celles des musiques populaires, suite au développement des techniques de production et de diffusion des biens culturels[97]. Le terme de fans a une connotation assez péjorative, il est « supposé désigner une posture qui, bien au-delà de la simple admiration, emporterait l'ensemble de la personnalité[98] ». On les imagine alors fanatiques, sans distance critiques. Or, pour la première fois, des fans ont jeté leur dévolu sur une œuvre littéraire. Autrefois réservée aux univers du *gaming*, cinématographiques et musicaux, une telle communauté ne s'était jamais fait connaître pour un phénomène littéraire. La question qui pourrait demeurer est : « les fans ne se sont-ils pas pris de passion pour *Harry Potter* plus pour les films que pour les ouvrages littéraires eux-mêmes ? » Mais la réponse est sans précédent, la *Pottermania* n'est pas née de la production d'*Harry Potter* au cinéma. Bien évidemment les films amènent leur lot de fans, ainsi le phénomène *Harry Potter* est aujourd'hui indubitablement transmédia. Les films et les livres étant sortis sur la même période et à durée rapprochée, ils sont indissociables dans l'imaginaire populaire. Le personnage d'Harry Potter n'est connu que sous les traits de Daniel Radcliff, son interprète dans la saga cinématographique et il en est de même pour tous les autres personnages de l'univers. Lorsqu'Alan Rickman, l'interprète de Severus Rogue, est décédé en 2016, toute la communauté *Harry Potter* s'est émue de sa disparition. Les personnages et les acteurs qui les ont incarnés pendant tant d'années sont aujourd'hui indissociables. Les livres restent incontestablement la source de cette *Pottermania*.

Si la communauté a pu être aussi étendue et soudée, c'est surtout grâce au développement d'internet et sa facilité d'accès pour une majeure partie de la population occidentale. Il suffit de surfer un peu sur internet pour se rendre compte du foisonnement

URL : https://en.oxforddictionaries.com/definition/muggle

[97] Olivier Donnat, « Passionnés, fans et amateurs », *Réseaux*, n°1, 2009

[98] Christian Le Bart, « Stratégies identitaires de fans. L'optimum de différenciation », *Revue française de sociologie*, n°2, 2004

de sites sur *Harry Potter*, de forums de discussion et de sites de fanfictions (*The Harry Potter Lexicon*[99], *MugglNet*[100], *The Leaky Cauldron*[101] pour les sites anglophones ou encore *La Gazette du Sorcier*[102], *Wiki Harry Potter*[103] et *L'Encyclopédie Harry Potter* – traduction du *Lexicon* américain[104] – pour les francophones) qui contiennent des analyses détaillées de l'œuvre et tout un travail critique.

Dans une étude consacrée aux œuvres cultes et à leurs fans, Philippe Le Guern, chargé de conférences en sociologie, constate que les fans « ne se recrutent pas toujours parmi les moins bien dotés en capitaux économiques et culturels [...] et qu'ils importent dans l'univers des cultures populaires [...] les principes ayant généralement cours dans le domaine de la culture lettrée[105]. » C'est-à-dire que ce qui était réservé autrefois aux milieux lettrés, comme la lecture d'analyses et d'essais consacrés à leur domaine d'étude, n'est plus réservé à une élite mais peut ainsi être à la portée de tous, aboutissant ainsi à un décloisonnement de la culture lettrée.

La *Pottermania* s'étend également au monde du réel. Ainsi, en Angleterre, la fameuse gare londonienne de King's Cross bénéficie aujourd'hui d'une pancarte indiquant la fameuse « voie $9^{3/4}$ », ainsi que d'un chariot à bagages encastré dans le mur en clin d'œil à la série.

Des personnages et éléments de la série ont inspiré les noms scientifiques de plusieurs nouvelles découvertes. Le château de Poudlard (*Hogwarts* en langue originale), a inspiré le nom du dinosaure *Dracorex hogwartsia* ; le Choixpeau (qui a appartenu en premier lieu au co-fondateur de Poudlard, Godric Gryffondor), celui de l'araignée *Eriovixia gryffindori* ;

[99] URL : https://www.hp-lexicon.org/
[100] URL : http://www.mugglenet.com/
[101] URL : http://www.the-leaky-cauldron.org/
[102] URL : http://www.gazette-du-sorcier.com/
[103] URL : http://fr.harrypotter.wikia.com/wiki/Wiki_Harry_Potter
[104] URL : http://www.encyclopedie-hp.org/
[105] Philippe Le Guern, « Dans le monde des fans », *Sciences humaines*, n° 4, 2006

les Détraqueurs (*Dementors* en langue originale) celui de la guêpe *Ampulex dementor* (se nourrissant de l'intérieur de ses proies, laissant un corps « vide », comme le font les Détraqueurs se nourrissant de l'âme de leurs victimes), ou encore le personnage de Severus Rogue pour le crabe *Harryplax severus*[106]

Autres phénomènes nés de l'engouement des fans, celui du *cosplay* et des conventions. *Harry Potter* a tellement su séduire son public que l'univers de Poudlard a désormais sa place dans ce monde haut en couleur consistant à revêtir un costume, se maquiller, se coiffer, etc. à l'image d'un héros de la culture populaire. Né en Amérique dans les années 1970-1980 suite aux sorties des films *Star Wars* et de la série *Star Trek,* cette pratique s'est aujourd'hui majoritairement développée au Japon. Le *cosplay* donne lieu à un marché très lucratif d'accessoires et des conventions sont organisées pour célébrer la passion commune des fans. En mai 2017, à Bourgougnague, dans le Lot-et-Garonne, l'association Mimbulus Mimbletonia[107] organise un week-end de quatre jours sur le thème d'*Harry Potter* avec un capacité d'accueil d'une centaine de personnes. Au programme de la rencontre, des cours de magie, de botanique, de sortilèges, ou de cuisine. Côté sport, les élèves pratiqueront évidemment le quidditch[108].

Le Quidditch, sport par excellence des sorciers dans l'univers de J. K. Rowling a su trouver son équivalent moldu. Celui-ci porte le nom *quidditch* avec un *q* minuscule pour désigner la différence entre les deux sports, tandis que le sport d'*Harry Potter* utilise un *q* majuscule. Le sport a été créé en 2005 à l'Université de Middlebury du Vermont aux États-

[106] Danuta Kean, « Harry Potter character provides name for new species of crab », *The Guardian*, 27/01/2017
[107] URL : http://www.mimbulus-mimbletonia.com/
[108] Claire Raynaud, « Une école des sorciers destinée aux fans d'Harry Potter va ouvrir dans le Lot-et-Garonne » *La Dépêche*, 16/10/2016

Unis. Depuis sa naissance, le quidditch s'est considérablement développé partout dans le monde, donnant lieu à une compétition mondiale. En France, une fédération officielle existe permettant au sport d'être réellement compétitif à l'échelle nationale et internationale.

De même que le quidditch, l'univers *Harry Potter* a donné lieu à de nombreux mouvements incidents dans le monde réel. Il en va également pour la musique et le courant du *wizard rock*, communément abrégé en *wrock.* Le mouvement reprend les convictions et actions de J. K. Rowling. Les groupes sont souvent impliqués dans des actions promouvant l'alphabétisation, la littérature, la justice sociale et la tolérance[109]. Afin de promouvoir la lecture, qui est au cœur du *wizard rock*, la plupart des groupes se produisent dans des bibliothèques, des librairies, des écoles ou des campus universitaires.[110]

La *Pottermania* est aujourd'hui présente dans de nombreux domaines du monde contemporain, qu'il s'agisse de sport, de musique, du domaine scientifique ou scolaire, le jeune sorcier a su conquérir les foules. Depuis 2010, *Harry Potter* a même son propre parc d'attraction à Orlando aux États-Unis à l'instar de ceux de la licence Disney (un second a ouvert au Japon en 2014). Par quels procédés alors, cette saga à destination d'un public jeunesse a-t-elle pu conquérir la culture occidentale ?

II/ Les formules magiques de Rowling

J. K. Rowling a su réutiliser de nombreux éléments culturels pour fédérer son lectorat, mais la réussite éditoriale d'*Harry Potter* ne s'explique pas seulement par ces mécanismes auxquels les lecteurs sont habitués et dans lesquels ils baignent depuis toujours à travers leur culture. Cette réussite s'explique également par un style d'écriture et une intrigue qui a su toucher le plus grand nombre de lecteurs grâce à de nombreuses particularités.

a) Une saga intergénérationnelle

Si le succès que Rowling escomptait pour son héros est au rendez-vous depuis le lancement de l'ouvrage, il ne se contente pas de toucher les enfants, qui rappelons-le, était

[109] Rebecca-Anne C. Do Rozario, « Wrocking the Collaboration: Wizard Rock and the Work of J.K. Rowling », *Musicology Australia*, Routledge, n° 2, 2011
[110] Rose Lacey, « Wizard Rock », *Forbes*, 13/07/2005

le public pour lequel se destinait *Harry Potter*. Mais force est de constater que ce succès déborde également sur les adolescents et les adultes. « Le lecteur moyen de Rowling a entre sept et quarante ans environ, comme si, à partir de cette œuvre de littérature de jeunesse, on pouvait élargir jusqu'à son extrême limite le sens du mot "jeunesse", afin de s'y accrocher encore jusqu'à l'âge mûr.[111] » Au delà de cet âge les lecteurs se font plus rares et sont particulièrement attentifs à la culture jeunesse et adolescente. La tranche la plus passionnée par la saga *Harry Potter* reste les personnes de douze à vingt-cinq ans bien que les lecteurs soient toujours fidèles aux écarts de ces deux âges[112]. Mais la particularité d'*Harry Potter* réside dans sa capacité à combler les attentes littéraires et à émerveiller les plus âgés malgré son étiquette « jeunesse ».

En comparaison, des auteurs comme T. H. White et J. R. R. Tolkien ont dû se battre pour que leurs cycles romanesques respectifs ne soient pas catalogués comme œuvre de jeunesse mais comme littérature pour public adulte, se heurtant à leurs éditeurs qui n'acceptaient pas qu'une œuvre de *fantasy* puisse faire l'objet d'une publication autre que pour la jeunesse. *A contrario*, dans le cas présent, il n'y a pas de mal-entendu, *Harry Potter* est une œuvre, que l'on peut qualifier de *merveilleuse*, à destination de la jeunesse et même régie par la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, du premier au dernier tome.

Si certains ouvrages comme *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry ont su être appréciés à la fois par les enfants et les adultes, c'est avant tout grâce à la double lecture que le public a pu tirer de son expérience, enfants et adultes ne lisent pas ce conte avec la même complexité.

Alors qu'à propos d'*Harry Potter,* il ne s'agit pas de cela. Il n'y a pas de double lecture dans le cas présent. Tout le monde se passionne pour l'aventure du jeune sorcier, essaie de résoudre l'intrigue pendant la lecture et entre la parution des différents tomes. Ces questions évoquent l'une des grandes particularités du roman : la durée, qui fait intrinsèquement partie de l'œuvre, puisque une des originalités de l'histoire est de raconter les aventures d'un personnage qui vieillit. Dans le premier tome, paru en 1997, l'apprenti magicien de Poudlard a onze ans. Dans le septième, il en a dix-huit et à chaque nouvel opus, Harry grandit d'une année scolaire. « L'inachèvement du récit est une clé du succès [...] Le fait qu'il grandisse en même temps que les enfants est une manière d'ancrer encore

[111] Isabelle Cani, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan, pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Fayard, 2007
[112] *Ibid*.

plus fort le personnage dans le réel[113]». Rowling n'avait pas la capacité, au départ, d'attirer des lecteurs sur la simple mention de son nom, elle qui était inconnue de tous à ses débuts dont les romans ont à l'origine, été publiés dans des collections jeunesse. Mais de nombreux adultes sont passés outre, sans crainte du ridicule pour les lire quand même.

Pour qu'une œuvre parle à la fois aux enfants et aux adultes, il faut qu'elle traite de l'enfance ET de l'âge adulte.

Isabelle Cani, docteur en littérature comparée et auteure de l'essai *Harry Potter ou l'anti Peter Pan, pour en finir avec la magie de l'enfance*[114]*,* compare – ou plutôt devrions nous dire « oppose » – très justement l'œuvre de Rowling à *Peter Ban* de J. M. Barrie.

Au premier abord, le personnage de Peter Pan est plus ambigu qu'il n'y paraît. C'est pourquoi, malgré les apparences, *Peter Pan* n'est pas uniquement un conte pour enfants, mais bien un récit précurseur de ce que l'on nommera plus tard, le « syndrome de Peter Pan », d'un enfant qui refuse de grandir, d'un adulte qui désir éternellement rester enfant ou plus communément un adulte qui est immature.

Si le personnage a donné son nom à un syndrome de psychologie clinique c'est que le personnage de Barrie prône dans l'ensemble du récit que l'enfance est un âge magique. C'est un autre monde – *Neverland*, que l'on peut traduire en « Le monde de Jamais » soit « Le Monde de jamais adulte » (plutôt qu'en « Pays imaginaire ») – dans lequel l'Occident rêve de se réfugier.

Tout lecteur d'*Harry Potter* le sait, pour réussir une potion la liste des ingrédients ne suffit pas, l'essentiel est de savoir précisément à quel moment chacun d'eux doit être ajouté au mélange. *Harry Potter* ne s'est pas fait en un jour et il faut un minimum de temps pour lire les sept volumes. Il a fallu encore bien plus de temps à la génération qui l'a vu naître, qui a du attendre au compte gouttes la sortie des tomes et de ce fait, qui a pris de l'âge entre chaque sortie.

Le lecteur qui ouvre les premières pages d'*Harry Potter à l'écoles des sorciers* n'est pas près à lire l'épilogue du septième volume et à découvrir Harry sur les quais du Poudlard Express en père de famille. Au fil de l'ouvrage, il apprendra à se méfier de la magie elle-même, qui l'a pourtant émerveillé dans les premiers chapitres de la saga. La structure de l'œuvre est la clé de l'interprétation, si l'émerveillement de la magie est le point fort du

[113] Eugène Meiltz et Lisbeth Koutchoumoff, « Ces héros qui grandissent avec leurs lecteurs », *Le Temps*, 18/07/2007

[114] Isabelle Cani, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan, pour en finir avec la magie de l'enfance*, *Op. Cit*.

premier volume, la fin de la série se caractérise par le désenchantement de celle-ci. Au fur et à mesure des livres, le héros apprend à se défaire de cette magie, à la maîtriser, à entrevoir le côté obscur qu'elle révèle jusqu'à vouloir en détruire certains côtés. À la fin de la saga, Harry finit par détruire l'arme magique ultime, la Baguette de sureau[115], après avoir vu les ravages dont elle était capable.

Si les deux premiers volumes suivent la même structure et laissent le lecteur sur une fin manichéenne du Bien ayant vaincu le Mal, la saga change radicalement de méthode à partir du troisième tome. À la fin de celui-ci, nous apprenons une vérité cachée depuis plus de dix ans à propos du traître qui livra la famille Potter à Voldemort, Peter Pettigrow, (lui-même se sauve de Poudlard pour aller retrouver son maître). À la fin de *La Coupe de feu*, un ami d'Harry trouve la mort et le Seigneur des Ténèbres retrouve un corps et toute sa puissance alors qu'il en était privé depuis treize ans. Concernant le tome cinq, Harry lutte tout au long de l'année contre le Ministère qui ne croit pas au retour de Voldemort et à la fin de l'année son parrain sera assassiné par les forces du Mal. Puis, dans le sixième tome, nous apprenons enfin les desseins de Voldemort, la création des Horcruxes. Severus Rogue, un des professeurs sur qui le doute a plané pendant de nombreuses années, finit même par tuer la seule figure de protection dont Harry bénéficie depuis le début : Albus Dumbledore et ainsi l'école tombera aux mains des Mangemorts.

Ce basculement *crescendo* de maturité ne peut pousser le lecteur qu'à grandir avec son personnage. Pour revenir à l'essai d'Isabelle Cani, celle-ci voit en *Harry Potter* non pas un roman-philtre qui enchanterait ses lecteurs mais comme un antidote qui les dégriserait du cercle vicieux de l'enfance sans fin.

Poudlard, que l'on peut assimiler aux débuts des aventures d'*Harry Potter* comme un royaume de l'enfance, s'ouvre de plus en plus sur un monde extérieur qui remet en cause cette âge innocent. Séparation, douleur et déchirement du deuil sont inévitable et le lecteur s'y confronte progressivement et inéluctablement. La lecture de l'œuvre est un sevrage, on diminue de plus en plus les doses de merveilleux pour nourrir de plus en plus le lecteur d'éléments solides.

Parce que notre société est infantile et infantilisée, l'œuvre littéraire susceptible de parler au plus grand nombre ne pouvait naître qu'au sein de la littérature jeunesse. Son personnage, que l'on rencontre à l'aube de ses onze ans et que l'on quitte juste avant ses dix-huit réunit en un même cycle enfance et adolescence. Notre monde à un fort rapport à

[115] Chapitre 36, *Harry Potter et les Reliques de la Mort, Op. Cit.*

l'enfance, pourtant Rowling a construit patiemment un cycle dans le but contraire : faire du refus de grandir le dernier ennemi à vaincre.

b) Les thèmes abordés

Comme nous le disions précédemment, l'imaginaire sollicité dans la saga *Harry Potter* est très fédérateur. L'auteure a su amalgamer dans un ensemble cohérent des éléments issus de différentes cultures. Elle emprunte aux légendes celtes, à la mythologie grecque, à la Bible, à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et, dernièrement, à celle du terrorisme[116]. Cette manière de concevoir la culture comme un gigantesque brassage – *melting pot* – dont les valeurs sont le courage, la loyauté, la persévérance et la tolérance.

Qu'est-ce qui rend les lecteurs addicts au petit sorcier ? Le fait qu'Harry soit l'archétype du pré-ado d'aujourd'hui, dépositaire de leurs angoisses et de leurs complexes. L'arrivée à Poudlard ? C'est l'entrée au collège. Il y a la cantine, les dortoirs, le cours de chimie (les potions magiques), le prof narcissique (Gilderoy Lockhart[117]), le prof ennuyeux (le fantôme Binns) et les sujets d'examen arbitraires.

« Comme tous les ados, il communique et se déplace rapidement (les chouettes sont la métaphore de l'e-mail ou du portable), il fait du foot et, même s'il ne parle pas verlan il détourne la langue, à la manière des adolescents. Moldus, chocogrenouille, choixpeau, polynectar...[118] » Tout un monde parallèle qui renvoie point par point à leur univers et à leurs angoisses et « à travers les multiples métamorphoses du corps (dissolution de Voldemort, transformation de Harry en un Serpentard dans *La Chambre des Secrets*), les ados retrouvent aussi, noir sur blanc, les changements pubertaires qui les perturbent[119] ».

Une chose est sûre, Harry Potter est en pleine crise d'adolescence. « Il est coiffé comme un rebelle [...] Et, comme les adolescents, il pose un regard féroce sur sa famille les Dursley, critiquant l'éducation matérialiste, tournant en ridicule la sortie au zoo.[120] »

La critique sociale présente dans *Harry Potter* manifeste d'une certaine capacité de Rowling à accommoder des vérités désagréables. Les habitudes des Dursley sont décriées à travers le travail ennuyeux de l'oncle Vernon dans une fabrique de perceuses électriques et

[116] Jeanne de Ménibus, « Harry un sorcier qui vous fait du bien », *Lire*, 1/10/2005
[117] Première apparition du personnage au chapitre 4 d'*Harry Potter et la Chambre des Secrets, Ibid.*
[118] Benoît Virole (dir), *L'enchantement Harry Potter : La psychologie de l'enfant nouveau*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2001
[119] *Ibid*.
[120] Isabelle Smajda, *Harry Potter, les raisons d'un succè*s, Paris, PUF, 2001

l'obsession de la tante Pétunia pour le ménage. Nombre de critiques surviennent plus tard, là où le lecteur ne s'y attend pas nécessairement et qui pourtant sauraient lui rappeler les vices et les maux qui le matraquent sans cesse dans la vie courante. Propagande publicitaire, starisation des sportifs et autres célébrités, presse à scandale, préjugés racistes ou sexistes, compromissions des hommes politiques ou encore manipulation de l'opinion, tout y est subtilement dénoncé. Qu'il s'agisse de Molly Weasley gobant les mensonges de *Sorcières-Hebdo* qu' « elle achète pour les recettes de cuisine[121] » ou de Ron, qui oublie un instant sa rivalité amoureuse pour demander un autographe au champion de Quidditch Viktor Krum[122], l'auteure dilue les leçons de morale mais toujours sous couvert d'un récit divertissant, dénonçant ainsi les slogans publicitaires et les mensonges médiatiques.

Loin du léger conte de fée, il faut y voir une lecture plus subversive, permettant aux jeunes lecteurs d'assouvir leurs fantasmes les plus secrets et sans censure. Au début du premier tome, Harry découvre que ses vrais parents sont morts. « Voilà qui rappelle inconsciemment aux enfants le fameux "fantasme des origines", selon lequel tout enfant, à un certain âge, se pose des questions sur sa filiation. Commencer sur ce thème, c'était d'emblée s'attirer les faveurs du jeune public[123] », affirme Isabelle Smadja. Harry met en scène de bout en bout le complexe d'Œdipe, sa mère est toujours présentée comme une jolie rousse aux yeux verts et il passe son temps à lutter contre des substituts paternels (Voldemort, Sirius Black, Severus Rogue). En lisant le livre, le lecteur retrouve cette lutte inconsciente contre le père.[124]

L'apprentissage de la vie par la mort d'êtres chers et proches et son acceptation est également perceptible. Si les trois premiers tomes en sont relativement épargnés, Harry s'y retrouve confronté à la fin du quatrième volume avec la mort de son ami Cédric, puis celle de son parrain Sirius au tome suivant qui le touche de très près. Harry apprendra à porter le deuil un peu plus chaque année jusqu'à l'apogée de sa souffrance et la mort de Dumbledore au tome VI. Poudlard cesse alors d'être un lieux sûr pour Harry, comme pour le lecteur, suite à ce manque brutal de figure tutélaire et l'invasion des Mangemorts. Ceci induira qu'il est enfin temps pour les héros comme pour les lecteurs de quitter Poudlard et de retrouver le trio Harry, Ron et Hermione hors de Poudlard pour l'essentiel du tome VII.

[121] Chapitre 28, *Harry Potter et la Coupe de feu, Op. Cit.*
[122] Chapitre 37, *Ibid*.
[123] *Ibid*.
[124] Sophie Carquain, « Pourquoi ils sont accros à Harry », *Le Figaro*, 3/12/2002

De plus, la présence de fantômes et leurs caractéristiques psychologiques sont sans équivoque. Ces derniers sont jusqu'au tome V, représentés de manière drôle et sans réelle substance légitimant leur condition de personnes bel et bien mortes. Ils sont jusque-là traités sur le mode de la légèreté et de la fantaisie, comme si esprits frappeurs et fantômes n'étaient là que pour agrémenter d'une touche merveilleuse les couloirs de Poudlard. Les élèves allant même jusqu'à moquer ces êtres sans substance sur leur condition[125]. Mais au fur et à mesure où Harry grandit et se questionne sur la mort, surtout après le décès de Sirius, la condition des fantômes et leur représentation évolueront. La perception d'Harry et du lecteur changera lorsque le jeune sorcier posera des questions métaphysiques sur sa condition à Nick Quasi-Sans-Tête. Ainsi les fantômes de Poudlard n'ont jamais été réellement pris au sérieux de leur vivant, et par couardise et lâcheté, ont préféré « ne pas passer de l'autre côté.[126] » Le lecteur peut alors faire le deuil des personnages auxquels il était attaché, la mort fait partie intégrante de la vie. Ainsi, il ne pourra pas ainsi, attendre vainement l'apparition de Sirius.

De même, on peut parler de livres d'avertissement au sujet d'*Harry Potter*, c'est pourquoi la présence des elfes de maison ne se résume pas à la dénonciation de leur exploitation. Winky, l'elfe opprimé de la famille Croupton a failli faire basculer l'intrigue au profit de la guerre et de la dictature,[127] tout comme Kreattur, l'elfe de maison des Black qui, humilié par Sirius, est en partie responsable de sa mort. À Harry, indigné par l'attitude de Kreattur, Dumbledore répondra que « Sirius ne détestait pas Kreattur, il le considérait simplement comme un serviteur qui ne mérite pas beaucoup d'intérêt. L'indifférence, la négligence, font parfois beaucoup plus de dégâts que l'hostilité déclarée...[128] » Rowling nous prévient ainsi du danger que nous vaudra notre aveuglement face à la tragédie que vivent les pauvres de notre planète.[129]

c) Un système d'écriture particulier

Le succès et la capacité des lecteurs à dévorer les pages d'*Harry Potter* au fil des volumes s'explique également par le découpage narratif de l'œuvre. Dans un premier temps à l'échelle des livres, chacun pris individuellement, les chapitres sont courts, centrés

[125] Chapitre 11, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix, Op. Cit.*
[126] Chapitre 37, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix, Op. Cit.*
[127] Chapitre 9 et 35, *Harry Potter et la Coupe de feu, Op. Cit.*
[128] Chapitre 37, *Harry Potter et l'Ordre du Phénix, Op. Cit.*
[129] Isabelle Smajda et Pierre Bruno (Dir.), *Harry Potter, ange ou démon ?*, Paris, PUF, 2007

sur une dynamique d'action. Puis, celle-ci s'arrête, reprend avec une nouvelle dynamique, s'arrête à nouveau, et ainsi de suite. Cela segmente le processus narratif en modules, sur le même schéma que les séries télévisées notamment.

Le volume important des œuvres de la saga n'est qu'une illusion, ce sont des enchaînements d'actions schématiques à l'échelle de chapitres, qui sont des structures classiques de mise en attente d'un lecteur face à un dénouement. À la différence qu'*Harry Potter* les systématise. Dans la littérature, en général, des dynamiques d'action sont insérées dans des descriptions globales de paysage, de situation et de temporalités. Avec *Harry Potter*, il s'agit du contraire et la dynamique des livres est centrée sur l'action générant un processus de *page-turner* que l'on retrouve dans les romans policier et une dynamique de lecture directe, imposant au lecteurs à chercher rapidement le dénouement.

Harry Potter répond à des attentes de récit court, sans insister sur le travail d'évocation mentale et de réflexion. Les enfants d'aujourd'hui ont des processus de pensée qualitativement différents de ceux des générations précédentes, ils ne peuvent pas rentrer dans des formes discursives et longues de récit, et n'acceptent pas de lire deux ou trois chapitres de description avant l'initiation de l'action[130].

On le voit d'ailleurs aussi dans les films, ceux-ci doivent immédiatement solliciter une sorte de mise en tension ; il faut que les scènes produisent très rapidement des sensations. *Harry Potter* emprunte également beaucoup aux jeux vidéos. Sur la mise en tension du récit, donc, mais aussi sur le côté initiatique. Dans les jeux vidéos, on est un avatar déstabilisé, démuni, qui doit passer des épreuves qualifiantes.

Par ailleurs, à l'échelle de la saga, Rowling a su trouver le juste milieu entre un schéma d'intrigue évolutif et répétitif. « Harry retourne au collège régulièrement ; il garde les mêmes amis et le même ennemi, décrypte Isabelle Smadja. Mais en même temps, il vieillit. Rowling joue donc sur les deux tableaux. C'est l'équilibre entre le nouveau et le répétitif qui est original dans le roman.[131] »

On vit les aventures du jeune sorcier, non au fil du temps historique et linéaire, mais au fil des cycles scolaires qui ramènent à intervalles réguliers les mêmes événements (à l'exception du dernier tome). Tout commence avant la rentrée à Poudlard, juste à la fin de l'été, puis vient l'achat du matériel scolaire, le voyage en train, la cérémonie de

[130] Pablo Maillé, « Harry Potter a 20 ans : "Avant, on lisait Le Club des Cinq, aujourd'hui, on lit J.K. Rowling », *Télérama*, 26/06/2017

[131] Eugène Meiltz et Lisbeth Koutchoumoff, « Ces héros qui grandissent avec leurs lecteurs », *Op. Cit*.

répartition des nouveaux élèves suivie d'un discours de Dumbledore, le grand festin d'Halloween, Noël, la série rituelle de match de Quidditch, la période des examens puis la Coupe des Quatre Maisons est décernée juste à la fin de l'année scolaire. À ces étapes viennent s'ajouter des aventures qui ont elles aussi tendance à s'organiser selon le même calendrier, le premier signe avant-coureur de l'aventure prend place juste avant la rentrée scolaire[132], Halloween est ensuite le théâtre d'un évènement perturbateur[133] et enfin, dans les derniers jours passés à Poudlard avant la fin de l'année scolaire a lieu l'affrontement majeur avec Voldemort (Tome I, II, IV, V et VII) ou ses partisans (Tomes III et VI).

Cette construction donne ainsi l'impression au lecteur que le temps tourne en rond, que l'aventure elle-même se déroule au rythme des saisons et où le danger prend fin à date fixe. D'autant que la division des volumes obéit à un principe simple, chaque tome correspond à l'année scolaire de juillet à juin et chacun est construit sur le même modèle que les précédents. On est sûr de retrouver Harry chez les Dursley et de voir défiler ensuite toutes les étapes dans leur ordre immuable.

Chaque volet a sa cohérence propre, centrée sur une intrigue ponctuelle qui s'achève à la fin du livre. À travers cette aventure particulière, c'est la lente progression de l'intrigue globale qui répond à la véritable ambition de l'auteure.

Pour se mettre en place, cette évolution s'appuie certes sur la répétition mais également sur le système de la variation, afin de captiver son lectorat après « huit voyages dans le Poudlard Express, onze séances de Soins aux créatures magiques, douze cours de Potions, également douze cours de Défense contre les forces du Mal et douze matches de Quidditch (sans compter les nombreux entrainements).[134] »

J. K. Rowling multiplie les renouvellements pour que son lecteur n'ait pas une impression de déjà vu malgré la redondance des situations. Pour ce qui est du voyage dans

[132] Au tome I, le retrait de Hagrid d'un objet mystérieux à la banque Gringotts ; au tome II, l'intervention de Dobby pour empêcher Harry de se rendre à Poudlard ; au tome III, l'évasion de Sirius Black de la prison d'Azkaban ; au tome IV, l'apparition de la marque des Ténèbres lors de la Coupe du monde de Quidditch ; au tome V, l'attaque de Harry et de son cousin Dudley par des Détraqueurs et au tome VI, l'attitude suspecte de Drago Malefoy sur le Chemin de Traverse.

[133] Au tome I, l'irruption d'un troll des montagnes dans l'enceinte de Poudlard ; au tome II, la découverte de Miss Teigne pétrifiée et de l'inscription disant que la Chambre des Secrets a été ouverte ; au tome III, l'alerte à Poudlard comme quoi Sirius Black aurait réussi à pénétrer dans le château ; au tome IV, la désignation de Harry comme second champion de Poudlard au Tournoi des Trois Sorciers alors qu'il n'a pas cherché à mettre son nom dans la Coupe ; au tome V, la promotion du professeur Ombrage au poste de Grande Inquisitrice de Poudlard et au tome VI, la tentative de faire rentrer à Poudlard un collier ensorcelé qui blesse grièvement un élève.

[134] Isabelle Cani, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan, pour en finir avec la magie de l'enfance*, *Op. Cit.*

le Poudlard Express, celui-ci sera marqué par l'intervention des Détraqueurs dans le tome III. Dans le tome V, Harry sera contraint de l'effectuer sans Ron et Hermione qui devront, suite à leur nomination en tant que préfet, être dans un wagon dévolu à leur statut. Quant au voyage du Poudlard Express de la sixième année Harry le finira immobilisé le nez cassé après avoir cherché à espionner son ennemi Drago Malefoy. Pour le Quidditch, Rowling usera du même procédé pour intéresser son lecteur aux performances sportives du jeune sorcier. Elle commencera par l'apparition du Cognard ensorcelé par Dobby dans le deuxième volume, puis l'apparition de Détraqueurs lors d'un match dans le tome III, elle interdira Harry de Quidditch dans *L'Ordre du Phénix* et le nommera capitaine de l'équipe dans le volume suivant. Tout recommence donc, mais rien n'est jamais pareil. Cette technique pédagogue, « cherche à faire comprendre aux enfants par petites touches, la vraie nature de l'évolution, et, par là, du temps qui passe.[135] »

III/ Un succès marketing

Dans le monde de la littérature, l'évocation d'*Harry Potter* suscite parfois l'agacement et les détracteurs du succès de la saga sont nombreux. L'œuvre dans son ensemble est clairement soutenue par des intérêts marketing et financiers. Elle a su arriver, en quelques années, au sommet de la gloire planétaire et financière pour chaque épisode du cycle. L'image de l'hystérie collective qui entoure, depuis la naissance du personnage en 1997, chaque sortie de livre et de film est ancrée dans les esprits. Le succès rencontré par l'œuvre de Rowling est fréquemment attribué à l'efficacité du marketing, des campagnes de promotion et à la culture de la société de consommation. Cependant on peut tout de même nuancer ce propos car quand bien même le marketing fasse acheter, il ne fait pas pour autant lire, et ce, encore moins de manière fidèle et continue sur plusieurs décennies.

a) Culture de masse et culture populaire

De tout temps, la culture de masse a été décriée et perçue comme l'opposé d'une culture « élitiste ». Le philologue et philosophe du XIX^e^ siècle Nietzsche disait déjà : « Celui qui connaît le lecteur ne fait plus rien pour le lecteur. Encore un siècle de lecteurs – et l'esprit même sentira mauvais. Que chacun ai le droit d'apprendre à lire, cela gâte à la longue, non

[135] *Ibid*.

seulement l'écriture, mais encore la pensée.[136] » Imaginons donc comment Nietzsche aurait méprisé *Harry Potter*, une œuvre accessible à tous, et surtout, aux enfants. Qui non seulement leur est accessible, mais en plus, fut plébiscitée par eux. Parler donc de littérature au sujet d'un ouvrage qui plaît – pratiquement – à tous et ne déplait à quasiment personne « gâterait-il » – pour réutiliser les termes du célèbre philologue – la pensée ? La vente massive de la série l'exclut-elle d'emblée de la grande littérature à proprement parler, et si tel est le cas, quelle est l'origine de cette contradiction entre succès et qualité qui gravite autour d'*Harry Potter* ?

Isabelle Smadja, enseignante en philosophie, propose dans l'ouvrage qu'elle a dirigé, *Harry Potter, ange ou démon ?*[137], de partir du célèbre principe de présomption d'innocence obligeant à admettre que tout ouvrage « est présumé innocent avant d'être déclaré coupable ». Il faut par conséquent accepter de penser que le plaisir de la lecture provient de la qualité inhérente du roman avant de le déclarer coupable d'avoir subi les affres d'une manipulation commerciale. Pour qu'une œuvre plaise à ce point, ne faut-il pas envisager qu'elle soit suffisamment dense pour contenir plusieurs versions et être susceptible d'être appréciée également par les jeunes enfants ? Une œuvre perd-elle une part de sa valeur littéraire du fait de sa médiatisation ?

L'idéologie élitiste voudrait que cette diffusion massive soit une incidence de l'absence de complexité narrative et littéraire du roman, qu'elle soit la preuve d'une superficialité manifeste de l'œuvre. Il faudrait donc que toute œuvre digne d'être appelée « littérature » soit dénuée de toute considération commerciale. Certes, il ne s'agit pas de considérer que le succès d'une œuvre s'explique toujours par sa qualité littéraire, et *a contrario*, bien des ouvrages finalement moins connus que la saga *Harry Potter* ont pourtant été écrits avec une qualité esthétique égale voire supérieure aux aventures du jeune sorcier. Or, les détracteurs estiment sans doute que le profit que l'on retire d'un livre ne transforme l'esthétique authentique et désintéressée en une flatterie à l'égard du public et des ses penchants.

Il faut ici définir l'art de masse, comprendre pourquoi cette notion est si présente lorsque l'on parle de *Harry Potter*, et pourquoi une certaine « élite » se pose en portafaux de la lutte contre cette culture qu'elle voit comme impure pour la diversification et la connaissance culturelle du public.

[136] Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Le Livre de Poche, 1972
[137] Isabelle Smajda et Pierre Bruno (Dir.), *Harry Potter, ange ou démon ?*, *Op. Cit.*

> « L'art de masse se rencontre à la télévision, au cinéma, grâce à la vidéo, au disque, dans la littérature grand public, la photographie de mode ou publicitaire. Dans la vie de la plupart des gens, aujourd'hui, les œuvres de l'art de masse occupent une place bien plus grande que les œuvres "classiques". Ce dernier terme est appliqué ici aux œuvres faites pour un public restreint, qui ne requiert pas de moyens techniques de communication et dont l'accès exige une culture humaniste. La plupart des philosophes ont sous-estimé la spécificité ontologique de l'art de masse. Son mode d'existence est irréductible à celui des autres œuvres, "classiques". Il résulte de possibilités techniques nouvelles, apparues dans la première moitié du XX^e^ siècle. [...] Cependant, dans "art de masse", "masse" ne désigne pas un statut social : celui "des masses" qui seraient l'objet de menées aliénantes d'une classe, dirigeante et oppressive. "Masse" ne signifie pas non plus "populaire". C'est une désignation quantitative : l'art de masse s'adresse à un public indifférencié et mondial – justement sans caractéristique sociale définie –, à n'importe qui. Le critère de réussite d'une œuvre d'art de masse est sa capacité à "transcender" l'appartenance à des groupes sociaux.[138] »

Nous avons traité dans la partie précédente des raisons qui ont pu pousser différents genres de publics à trouver des échos familiers dans l'ensemble de l'œuvre de J. K. Rowling. Les critères de Roger Pouviet correspondent tout à fait à ce que nous avons démontrer : *Harry Potter* s'adresse à un public indifférencié et mondial, sans caractéristique sociale, c'est à dire à tout un chacun.

L'œuvre d'art de masse n'existe que par, et dans sa diffusion. Un écrivain comme J. K. Rowling ne réalise pas une œuvre dont la diffusion sera assurée par sa publication en anglais, puis par des traductions. Il réalise un produit, un livre répondant, dans son élaboration même, à des exigences de diffusion. La principale exigence est que le livre doit être universellement intelligible. J. K. Rowling ne s'adresse pas à un public lettré, défini par les études qu'il a suivies, la langue qu'il parle et son mode de vie. Elle vise un public hétérogène, aux préoccupations et aux modes de vie diversifiés. Son livre de grande diffusion doit aussi être lisible quelles que soient les conditions, allongé sur un lit, dans un train ou dans la salle d'embarquement d'un aéroport. Cela ne veut pas dire que seuls le

[138] Roger Pouviet, « Sur l'art de masse », *Médium*, n° 1, 2005

format et la typographie du livre doivent être adaptés à ces conditions, mais son contenu même, le récit qu'il comprend, les références, son style, le découpage en chapitres.

La qualité de l'œuvre littéraire classique est en partie garantie par le système linguistique de la langue mise en place (français, anglais, etc.) au contraire de l'œuvre littéraire de masse qui n'est plus liée à une langue particulière et n'appartient pas à une littérature nationale. À la différence de la littérature classique, la traduction est la même œuvre que le texte original.

L'art de masse est évidemment aussi un secteur privilégié de la vie économique, il donne de l'emploi. De plus, il se caractérise par l'importance qu'y prend l'expression de sentiments génériques – l'amour, la haine, la vengeance, la peur, etc. –, presque bruts, non médiatisés par une culture humaniste. Si *À la recherche du temps perdu* de Proust n'est définitivement pas de l'art de masse, c'est que l'expression émotionnelle dans ce roman n'est pas directement intelligible. Il faut être pourvu d'une culture humaniste assez raffinée pour comprendre les sentiments du Narrateur. En revanche, les sentiments exprimés par les personnages des livres *Harry Potter* sont immédiatement intelligibles, indépendamment de toute référence culturelle déterminée.

Le concept d'art de masse suggère l'idée d'une « massue qui écrase tout sur son passage, d'une sorte de rouleau compresseur ne laissant sur son passage qu'un agrégat informe, sans individualité, caractère ou originalité.[139] »

Les détracteurs de cette littérature de masse craignent la menace d'un imaginaire bridé ou façonné par une seule et même culture, dont tous les lecteurs auront les mêmes ambitions et les mêmes valeurs liées à la suite de leur lecture. La culture de masse inquiète et on y voit là la peur de l'uniformisation des désirs et des fantasmes.

L'art de masse est direct, il élimine les intermédiaires. Lorsqu'on achète un disque des Beatles et qu'on l'écoute sur sa chaîne Hi-Fi ou son baladeur, le disque n'est pas exécuté. Entre les Beatles et nous, il n'y a personne ; l'œuvre est exactement ce que nous entendons, l'œuvre n'existe que dans sa diffusion. Quant au discours sur l'œuvre, celui du commentaire, il disparaît aussi. L'œuvre d'art de masse requiert moins un commentaire qu'une promotion, comme n'importe quel objet technique (fer à repasser, voiture, ordinateur) qu'on cherche à vendre en de multiples exemplaires, le plus possible. L'œuvre de l'art de masse est directement intelligible, appréciable (ou consommable, si l'on

[139] *Op. Cit.*

préfère), sans intermédiaire, sans processus interprétatif, avec seulement l'objet technique adéquat.[140]

Comme l'observe Daniel Pennac, « un lancement, si puissant soit-il, n'a jamais créé le mouvement perpétuel, pas plus qu'un genre ne garantira jamais un succès. Non, les enfants et les adolescents du monde entier (ceux du moins qui ont accès à la lecture et au cinéma) ont bel et bien plébiscité [*Harry Potter*].[141] » Le choix d'un livre n'est pas comparable à celui, plus impulsif, d'un fer à repasser, d'une voiture ou d'un vêtement de marque. Si acheter son dernier roman de plage sur les recommandations d'un panneau publicitaire dans le métro à la phrase d'accroche racoleuse : « Un thriller psychologique vertigineux au final stupéfiant[142] » dont le cumul des mots accrocheurs ne saura que séduire le consommateur, il s'agit en revanche d'un cas diamétralement opposé à *Harry Potter*. En effet, lire un, puis deux, puis trois, puis sept volumes de deux cents à sept cents pages chacun suppose qu'à chaque page le plaisir soit suffisamment authentique pour que l'on poursuive la lecture plutôt que de refermer définitivement le livre.

Au-delà d'être un instrument de la culture de masse, *Harry Potter* est peut-être devenu un élément d'une certaine culture populaire. À la différence de l'art populaire, l'art de masse ne peut servir à identifier et souder une communauté ; il est mondial. La culture populaire est, au contraire de la culture de masse, l'expression de communautés sociales et culturelles, en s'affirmant par des manifestations de toute nature (lors de conventions, ou à l'ouverture de librairies à minuit pour les sorties de livres, etc. que nous étudierons plus tard). Le lectorat revendique bien plus que le plaisir qu'il éprouve à la lecture d'*Harry Potter*, il revendique le droit à déceler par lui-même une œuvre de littérature hors des circuits de reconnaissance habituels dont le lecteur *lambda* peut se sentir exclu de part la qualité élitiste de ces circuits. D'autre part, il revendique le droit à qualifier « littérature » des romans faciles à lire et à la portée de tous, accessibles aux enfants, prouvant que l'on peut écrire avec simplicité sans avoir à faire à une œuvre pauvre et sommaire et qu'il est possible de construire une intrigue dense et complexe sans pour autant que celle-ci soit hermétique. Un droit à déterminer de manière démocratique la qualité littéraire d'un ouvrage, jusque-là réservé à un public légitime de part sa catégorie socio-culturelle.

---

[140] *Op. Cit.*
[141] Christine Ferniot, Ingrid Merckx et Nathalie Dresse, « Harry Potter a changé les enfants », *Lire*, 01/04/2002
[142] Campagne de publicité dans les lieux publics et de transports pour le roman *L'instant présent*, de Guillaume Musso, paru chez XO Éditions.

b) Des valeurs réductrices disséminées ?

Ilias Yocaris, maître de conférence en littérature, voit dans l'œuvre de Rowling un univers profondément capitaliste dont les lecteurs ne pourraient se défaire du dogme qui leur est transmis, à cause de l'ampleur du phénomène et de cette culture qui fut faite autour de l'œuvre[143]. Pour lui, cet argument commence par le fait que le directeur, Albus Dumbledore, doive sans cesse se battre contre l'État, (essentiellement représenté par le ministre Cornelius Fudge, le ridicule fonctionnaire Percy Weasley et l'odieuse inspectrice Dolores Ombrage).

Il voit les jeunes sorciers comme des consommateurs qui rêvent d'acquérir toutes sortes d'objets magiques de la meilleure facture comme des balais volants dernier cri de la meilleure marque. Poudlard n'est donc pas seulement une école, mais aussi un marché, les pensionnaires sont en extase quand ils peuvent dépenser leur argent dans les établissements qui entourent l'école, dans la ville de Préaulard et il existe toutes sortes de trafics entre les élèves. La rigidité et l'incompétence des fonctionnaires est sans cesse mise en avant et la ringardise de ces derniers tranche singulièrement avec l'inventivité et l'audace des entrepreneurs, dont l'auteure ne cesse de vanter les mérites. Par exemple, Bill Weasley, qui travaille chez Gringotts (la banque des sorciers), se présente comme l'exact opposé de son frère, Percy (fonctionnaire au ministère de la Magie). Le premier est dynamique, ouvert d'esprit et porte des vêtements qui « n'auraient pas eu l'air déplacé dans un concert de rock.[144] » Le deuxième, quant à lui, est obtus, borné au possible, et s'adonne à un inepte travail de régulation, le chef-d'œuvre de sa carrière consistant en un rapport sur « les normes standards pour l'épaisseur des fonds de chaudron[145] ».

Ces stéréotypes néolibéraux dans le roman a évidemment des incidences non négligeables sur la description des personnages et du monde dans lequel ils évoluent. L'univers fictif d'*Harry Potter* offre une vraie caricature du modèle social anglo-saxon. Sous le vernis de la réglementation et des rituels collectifs imposés par la tradition, la microsociété de Poudlard se présente comme une arène impitoyable, où règnent l'individualisme et la concurrence exacerbée.

Le conditionnement psychologique des apprentis sorciers repose clairement sur une culture de l'affrontement, que ce soit un affrontement individuel des élèves entre eux pour

[143] Ilias Yocaris, « Harry au pays du marché triomphant », *Le Monde*, 4/06/2004
[144] Chapitre 5, *Harry Potter et la Coupe de feu, Op. Cit.*
[145] *Ibid.*

décrocher le titre prestigieux de préfet ou un affrontement quotidien des quatre maisons de Poudlard pour gagner à tout prix des points au classement annuel qui va les départager ; affrontement périodique entre écoles de sorciers pour remporter la Coupe de feu ; affrontement ultime des forces du Bien avec le Mal.

Cet état de guerre permanent aboutit notamment à une redéfinition du rôle des structures institutionnelles : confrontées à un déferlement sans précédent de conflits de plus en plus violents, celles-ci n'ont plus la possibilité, ni même la vocation, de protéger les individus face aux menaces qui les guettent de toutes parts. Ainsi, le ministère de la Magie échoue piteusement dans son combat contre les forces du Mal, et les contraintes réglementaires de la vie scolaire empêchent paradoxalement Harry et ses amis de se défendre face aux attaques et aux provocations qu'ils subissent sans cesse.

Or toutes ces données ont une influence déterminante sur le contenu de l'enseignement dispensé aux jeunes élèves de Poudlard. En effet, les programmes éducatifs de Poudlard sont orientés de façon très précise sur le plan didactique : seules comptent les disciplines susceptibles de transmettre aux élèves un savoir pratique immédiatement exploitable, qui pourrait les aider dans leur lutte quotidienne pour survivre. On constate ainsi que les matières artistiques se trouvent éliminées du cursus décrit par l'auteure, et que l'enseignement des sciences humaines est fortement dévalorisé : les élèves n'ont droit qu'à quelques malheureux cours d'histoire littéraire totalement dépourvus d'intérêt, qui les font bailler aux corneilles. De façon très révélatrice, l'auteur précise que ces cours semblent à Harry aussi ennuyeux « que le rapport de Percy sur l'épaisseur des fonds de chaudron[146] ». Autrement dit, dans un système social axé majoritairement sur l'affrontement et la concurrence, les sciences humaines sont devenues aussi inutiles que les tâches de la régulation étatique.

Ilias Yocaris y voit un capitalisme qui tente de « façonner à sa guise non plus seulement le monde réel, mais aussi l'imaginaire des citoyens consommateurs. En gros, le message sous-jacent qui est adressé aux enfants à la lecture d'un tel texte est : "Vous pouvez imaginer autant de mondes fictifs, autant de sociétés parallèles, autant de systèmes éducatifs que vous voulez, ils seront tous régis par les lois du marché." Le moins qu'on puisse dire à la lumière du succès de l'ouvrage est que les jeunes générations ne sont pas près d'oublier la leçon. »

[146] Chapitre 22, *Harry Potter et la Coupe de feu, Op. Cit.*

Pourtant, les aventures d'*Harry Potter* débutent bien par une vive critique de la société de consommation et du monde de la libre entreprise. Vernon Dursley, patron d'une entreprise de fabrication de perceuses, est une caricature de l'homme d'affaires obtus : servile, prêt à toutes les concessions devant d'éventuels acheteurs, il est impitoyable avec les faibles, à qui il voue tout le mépris que son argent lui permet.

Dudley, son fils, capricieux et gâté, est tellement peu satisfait du monde matérialiste dans lequel il vit qu'il en devient violent et pleurniche quand il a trente six cadeaux au lieu de trente sept[147]. Rowling aurait-elle été piégée par le modèle capitaliste qu'elle croyait dénoncer au point d'en devenir l'apôtre ? Rien n'est moins sûr.

L'opposition entre les fonctionnaires, ineptes et rigides et les membres de professions libérales, audacieux et charmants, ne résiste pas à l'analyse. Dumbledore poursuit, tout autant que Cornelius Fudge, une carrière publique puisqu'il fut à la tête du tribunal de justice, qu'il entretient des relations très étroites avec différents membres du ministère, ainsi qu'avec de nombreux *aurors*, des militaires recrutés par l'État qui se sont illustrés dans la lutte contre Voldemort.

Rowling, qui a travaillé pour Amnesty International[148], prend soin d'actualiser ce modèle en intégrant à ses romans un élément inédit, dans un souci qui se rapproche bien plus d'une conscience antimondialiste que d'un état d'esprit néolibéral. Dès lors, les préoccupations morales qui président dans l'œuvre ne se résument pas à la seule lutte contre les forces du Mal, mais comportent un souci de plus en plus affirmé pour ces « rebuts du monde de la magie, humbles et opprimés », que sont les elfes de maison. Du jour où elle découvre que ces pauvres créatures en haillons s'activent aux cuisines et au ménage sans autre salaire que le renouvellement de leur force de travail, en l'occurrence un logement à peine décent et de la nourriture, Hermione, qui, de l'aveu même de Rowling, est un personnage quasiment autobiographique[149], n'a de cesse de rappeler la cécité du monde sorcier devant l'exploitation de ces êtres. Elle se bat inlassablement pour leur libération, se heurtant à l'indifférence générale des sorciers, ainsi qu'au refus des elfes de maison eux-mêmes, fiers de leur esclavage. L'attitude des elfes, incompréhensible et irréaliste si on ne voit en eux que les esclaves des anciennes colonies, devient plus cohérente si on la replace au sein de l'économie mondiale contemporaine. J. K. Rowling ferait alors une lecture personnelle mais somme toute pertinente de la mondialisation, où

[147] Chapitre 2, *Harry Potter à l'école des sorciers, Op. Cit.*
[148] Decca Aitkenhead, « JK Rowling: 'The worst that can happen is that everyone says, That's shockingly bad' », *The Guardian*, 22/09/2012
[149] Meredith Vieira, « Harry Potter: The final chapter », *NBC News*, 29/07/2007

les pays pauvres sont tellement happés et attirés par le système qui les exploite qu'ils n'ont pas l'idée de se révolter.[150]

Or ces elfes, les opprimés de la société capitaliste, assument un rôle central. Dans *Harry Potter et la Chambre des Secrets*, Dobby, l'elfe humilié et exploité par la famille aristocratique des Malefoy, fait son possible pour faire échouer le plan de son maître, Lucius Malefoy, un allié du dictateur vaincu Voldemort. Dans le dernier tome de la série, Kreattur, l'elfe de la famille Black, méprisé par son maître Sirius Black, est à l'origine du piège qui aboutira à la mort de Sirius, qu'il haïssait.

Pierre Bruno, psychanalyste, est lui aussi, un fervent détracteur des valeurs véhiculées par *Harry Potter*, qui y voit de nombreux stéréotypes sexistes et racistes[151]. Pour lui, les personnages féminins, jeunes ou adultes, sont moins nombreux, moins importants et moins valorisés que les personnages masculins. Les ouvrages reproduisent avec insistance les stéréotypes touchant aux attributs moraux, physiques ou psychologiques prêtés traditionnellement aux deux sexes. D'où de nombreux adjectifs discriminants accolés aux descriptions des personnages féminins et une reproduction des rapports anciens de domination (comme le principal personnage féminin, Hermione, l'amie d'Harry, qui doit beaucoup travailler pour acquérir le savoir qui lui est alloué, alors que le héros sait, lui, agir sans avoir besoin d'apprendre par la grâce de ses dons naturels).

L'image du héros est ainsi tout aussi conservatrice que celle des femmes. Harry (malgré ses cheveux en bataille et ses lunettes d'intellectuel) est un être exceptionnel, héritier d'une lignée supérieure, admiré ou jalousé par tous, désiré par toutes, traité avec tous les égards et doté de toutes les vertus.

Ce traditionalisme se double d'un classement des acteurs sociaux, d'une part, les personnages se distinguent des Moldus, ces personnes communes qui leur sont inférieures en tous points. Elles qui ne possèdent pas de pouvoirs magiques ni ne peuvent les comprendre. Régulièrement infériorisés tout au long de l'ouvrage, les Moldus sont souvent décrits comme mangeant trop, buvant trop, parlant trop fort, et sont souvent comparés à des animaux, principalement au porc, les Moldus, aux idées rétrogrades, sont normaux, sans imagination. Ils regardent la télévision et n'ouvrent jamais un livre renvoyant l'image des Moldus à une vulgarité toute « populaire ». Alors que Rowling propose, en contrepoint de l'oncle et de la tante du héros, des Moldus, l'image positive de la famille Weasley, une

[150] Isabelle Smadja, « Qui est vraiment Harry Potter ? », *Le Monde*, 30/06/2004
[151] Pierre Bruno, « Moldus, Poufsouffles et stéréotypes », *Libération*, 20/01/2001

famille de sorciers dont les membres, certes présentés comme de joyeux bohèmes, se rattachent à une image très traditionnelle de la cellule familiale (nombreuse progéniture, mère au foyer...). Le père, Arthur, occupe un poste au Ministère, ainsi que son fils Percy, et d'autres fils de la fratrie, Bill et Charlie occupent respectivement des postes dans une banque et un organisme de recherche scientifique.

Cette distinction primordiale se double d'une hiérarchie interne au groupe des sorciers, plus précisément, à l'établissement scolaire où se déroule la quasi-totalité de la saga. Ce dernier est fortement hiérarchisé par un système de maisons auxquelles les jeunes sont attachés, dès leur arrivée et sans espoir de sortie, par les choix arbitraires du Choixpeau. Le groupe le plus bas est celui des Poufsouffles, « qui aiment travailler[152] » et que tout renvoie à l'univers des Moldus. Servis par le fantôme d'un Moine gras, ils sont définis comme modestes, loyaux et gentils[153] – J. K. Rowling avouera dans une interview qu'il s'agit de sa maison préférée à Poudlard.[154] Le groupe qui leur est immédiatement supérieur sont les Serdaigles, « des érudits qui ont envie de tout connaître[155] », très peu représenté dans la saga si ce n'est quelques personnages féminins telles Cho Chang, la première petite amie d'Harry et l'excentrique Luna Lovegood.

Les intrigues tournent autour de la rivalité entre les deux derniers groupes, les bons Gryffondors, « les plus hardis et les plus forts[156] », dont Harry Potter fait partie, et les mauvais Serpentards « de vrais roublards[157] ». Les Serpentards incarnent les héritiers, les groupes dominants réactionnaires aux discours élitistes. Ne veulent-ils pas interdire l'accès de l'école de sorcellerie à ceux qui ne sont pas fils de sorciers ? Ne se moquent-ils pas régulièrement de la pauvreté de certains Gryffondors ? En revanche, ces derniers, vers lesquels va toute la sympathie de l'auteur et dont les couleurs emblématiques sont l'or et le rouge, se composent essentiellement de sorciers enfants de Moldus et de certains enfants de sorciers ruinés dont se moquent incessamment les premiers. Ainsi, les récits mettent en scène le conflit entre classes établies et classes ascendantes, entre l'idéologie de l'héritage et une idéologie du mérite. Cette problématique moderne, aux connotations progressistes, de la lutte entre Gryffondors et Serpentards, n'est pas sans ambiguïté. La relation de

[152] Chapitre 7, *Harry Potter à l'école des sorciers, Op. Cit.*
[153] Fiche de la Maison Poufsouffle sur Pottermore
URL : https://www.pottermore.com/collection/all-about-hufflepuff
[154] Vidéo de l'interview de J. K. Rowling *JK Rowling on her love of Hufflepuff*
URL : https://www.youtube.com/watch?v=Smu0RneksxI
[155] Chapitre 7, *Harry Potter à l'école des sorciers, Op. Cit.*
[156] *Ibid.*
[157] *Ibid.*

solidarité entre Gryffondors, Serdaigles et Poufsouffles reproduit une classification beaucoup plus ancienne entre ceux qui travaillent (et aiment cela), ceux qui étudient (par envie) et ceux qui se battent contre le Mal (« les plus forts »), qui ne sont pas sans rappeler le modèle de société médiévale fondé sur les trois ordres archaïques que sont les laboratores, les oratores et les bellatores, (ceux qui travaillent, ceux qui prient et ceux qui combattent) qui une fois de plus pourraient tendre à légitimer le goût prêté par l'auteure aux groupes dominés pour leur condition.

Les plus jeunes retrouvent dans *Harry Potter* des structures narratives convenues et rassurantes qui ont assuré depuis longtemps le succès des séries paralittéraires : héros admirables, messages cryptés, passages secrets, coups de théâtre... Les plus âgés peuvent y retrouver une représentation tout aussi rassurante du social qui les conforte dans certains préjugés, mais aussi et surtout une vision positive et ambiguë de l'univers des classes ascendantes et de leur réseau idéalisé de rivalité et de solidarité. On pourrait presque alors parler d'« ouvrages conservateurs pour une époque conservatrice.[158] »

Mais le reproche présuppose que l'esprit humain est si simple qu'il ne pourrait accéder qu'à un seul imaginaire, et qu'une fois façonné par un roman, il deviendrait hermétique à tout autre univers et toute forme de réflexion…

c) La naissance d'un monument transmédias

Nous pouvons certainement admettre que le succès des *Harry Potter* s'est très probablement accru avec les années grâce au succès d'*Harry Potter*. Un phénomène indéniablement « boule de neige », mais il faudrait alors supposer qu'un livre puisse plaire aux uns sur le seul fondement qu'il plaît aux autres, sur une base de quantité de livres vendus plus qu'en terme de qualité littéraire.

Un professeur de marketing de l'université d'Ulster (Irlande du Nord), Stephen Brown a cherché à analyser dans un ouvrage « comment le petit sorcier est devenu le roi du marketing »[159].

Sa conclusion est qu'*Harry Potter* est devenu une marque qui pèse plusieurs milliards de dollars, grâce au « sens inné » de J. K Rowling pour le marketing.

[158] Richard Adams, « Quidditch quaintness », *The Guardian*, 18/06/2003
[159] Stephen Brown, *Harry Potter : Comment le petit sorcier est devenu le roi du Marketing*, Paris, Dunod, 2005

L'universitaire ne nie pas le talent littéraire de la romancière qui a su créer un univers à la fois familier des enfants, – savant mélange des conventions dont nous avons parlé dans les parties précédentes et d'inventions –, tout en jonglant avec la fascination que peuvent susciter la magie et la sorcellerie. Et pour Stephen Brown, la clé essentielle du succès d'*Harry Potter* vient de la difficulté à se procurer le premier tome, qui fut en rupture peu après sa sortie en Angleterre, qui suscita une demande exponentielle.

La curiosité du public se serait alors nourrie de cette pénurie, liée à une faible mise en place, que de la légende bâtie autour de l'auteure, mère célibataire pauvre, fuyant son logement glacial pour écrire dans un café de Nicholson's à Edimbourg, et qui a essuyé le refus de douze éditeurs avant de voir son manuscrit accepté par Bloomsbury. En signant un chèque à six chiffres pour rafler les droits américains, l'éditeur Scholastic aurait achevé de créer le mythe. Dès lors, J. K Rowling et ses éditeurs ont surfé sur la vague. La règle fondamentale a été d'organiser autour de chaque parution un « buzz », pour s'assurer que la sortie du nouvel *Harry Potter* serait un événement, avec au cœur de cette stratégie le *teasing*.

Quelques mois avant la sortie, un compte à rebours est lancé. Informations et rumeurs peuvent être distillées au compte-gouttes. Enigmes, devinettes, fausses pistes torturent le lecteur, alors que l'auteur cultive la rareté des interviews et des sorties publiques. Le mystère fait monter la pression, jusqu'au moment où les premiers éléments constitutifs du livre (le titre, le nombre de pages, le prix...) sont dévoilés.

Pour le lancement de *L'Ordre du Phénix*, cinquième volume du cycle, Scholastic, l'éditeur américain d'*Harry Potter* est allé plus loin que pour les quatre précédents tomes : aucun exemplaire de presse, aucune signature, aucune intervention dans les médias, à l'exception d'une interview pour la BBC et pour la NBC ne furent autorisés.

Mais Stephen Brown estime toutefois qu'au-delà du marketing, le succès éditorial est aussi une question de chance. « Son texte refusé n'a dû son rattrapage qu'à sa couverture noire qui a attiré l'attention d'une employée qui s'ennuyait pendant le déjeuner. Il a atterri chez Bloomsbury au moment précis où l'éditeur décidait de développer son secteur jeunesse ».

Alors que la lecture est habituellement une activité solitaire et intime, *Harry Potter* a bouleversé les codes et les pratiques de lecture. Elle se veut publique, festive et médiatisée.

« Les consommateurs de la marque *Harry Potter* sont tout sauf passifs[160] », les fans se retrouvent sur la Toile pour exprimer leur enthousiasme, échanger le « dernier potin » ou exposer leurs propres écrits – les *fanfictions* – autour des personnages de J. K. Rowling. Des conventions de collectionneurs, des colloques et même des ventes aux enchères avec les maisons les plus prestigieuses, telle Sotheby's se sont développés. En décembre 2003, un lot des quatre premiers volumes dédicacés ayant appartenu au père de J. K. Rowling a été adjugé pour la somme de 87.600 livres[161].

Si le mythe Potterien s'est bâti sur les livres, les adaptations de la série au cinéma et en jeux vidéos ont également leur rôle à jouer dans ce succès sans précédent et *Harry Potter* a pris une toute autre envergure lorsque le cinéma s'est intéressé à ses aventures. Warner a décroché le pactole et acquis, dans la foulée, les droits mondiaux de licence de l'œuvre pour 500.000 dollars. En 2005, on estimait déjà à environ 400 le nombre de produits dérivés en vente, allant des vêtements aux fournitures scolaires, en passant par les objets pour la maison, les bonbons à l'effigie de ceux que l'on retrouve dans la saga (chocogrenouilles ou dragées surprises de Bertie Crochue), les jeux, livres-puzzle, jouets[162] et même un carnet point de croix qui fut mis en vente par la marque Mango[163] (dont Gallimard est actionnaire). L'existence de cette industrie si conséquente des produits dérivés suffit à comprendre que le succès d'*Harry Potter* résulte d'une stratégie globale de marché visant à exploiter tous les filons possibles, exploitant au maximum la puissance d'achat du public. Une fois la machine en marche et les instances commerciales ayant compris la bonne affaire, les films se sont enchaînés suivant de près les publications. Et les jeux vidéos – reprenant la trame narrative et visuelle des films – sortaient quant à eux le jour même de la sortie cinéma des différents opus. Pour *Harry Potter à l'école des sorciers*, film et jeu sont tous deux sortis le 16 novembre 2001. Pour cette première adaptation de la licence, Electronic Arts, la société productrice des jeux vidéos *Harry Potter*, produit le jeu sur tous les supports possibles de l'époque : PC, PSone, PlayStation 2, Xbox, GameCube, Game Boy Color et Game Boy Advance[164].

[160] *Ibid.*
[161] Nathalie Silbert, « Harry Potter, magicien du marketing », *Les Echos*, 30/09/2005
[162] *Ibid.*
[163] Émilie Grangeray, « Harry Potter et la fée marketing », *Le Monde*, 22/06/2001
[164] Fiche du jeu vidéo *Harry Potter à l'école des sorciers* sur la site de références Jeuxvidéo.com URL : http://www.jeuxvideo.com/jeux/jeu-58829/

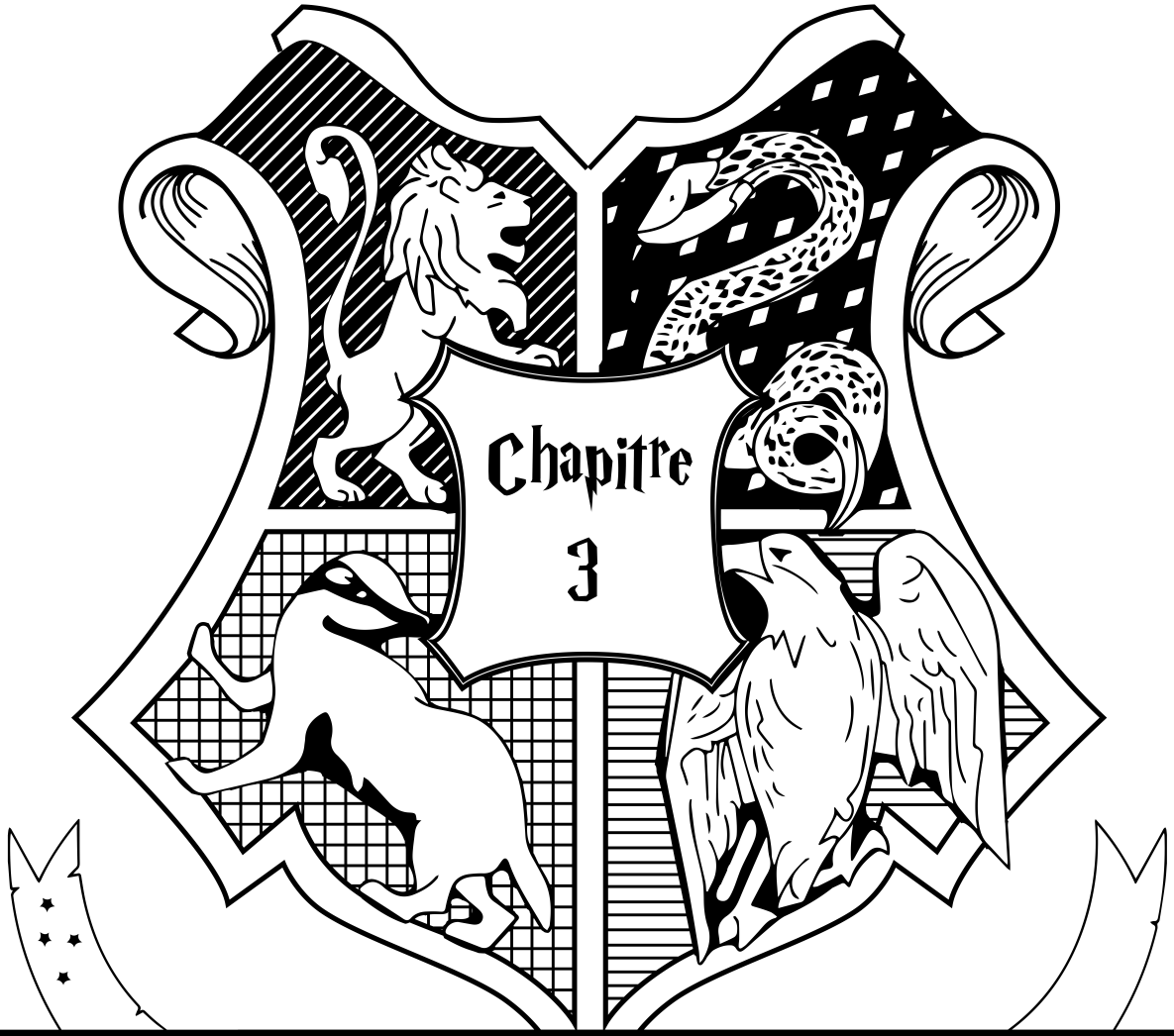
Les sociétés contemporaines sont des sociétés marchandes : étudier un objet de culture aujourd'hui, c'est forcément en étudier la structure mercantile et Rowling l'a bien compris. Elle génère des attentes consuméristes auprès de son public en proposant de nouveaux produits. Elle « surfe » sur cette vague pluri-médias, profitant de la fin des adaptations cinématographiques de la série en 2011 en annonçant en juin de cette même année la création d'un site internet, Pottermore, (littéralement « Plus de Potter »). Elle l'alimentera elle-même avec des nouvelles histoires et anecdotes concernant l'univers global de son roman.

J. K. Rowling annonce donc Pottermore le 23 juin 2011, via une vidéo Youtube[165], alors que le dernier film *Harry Potter et les Reliques de la Mort, partie 2*, sera diffusé au cinéma à partir du 13 juillet de cette même année. Un moyen de s'assurer que son personnage ne sombrera pas dans l'oubli une fois l'adaptation cinématographique terminée.

Dans cette vidéo, Rowling annonce l'ouverture du site pour octobre 2011 mais que d'ici le mois suivant, à la date du 31 juillet, 1 millions d'heureux élus seront tirés aux sorts via l'opération « Plume Magique » pour tester le site en version beta avant l'ouverture officielle afin de pouvoir récolter les premières impressions et suggestions d'améliorations pour l'ouverture officielle du site.

Chaque jour et durant une semaine, un indice concernant l'univers de *Harry Potter* est dévoilé aux fans qui sont tenus de résoudre l'énigme afin d'obtenir leur droit d'inscription. Les premières inscriptions sont limitées afin de répartir les chances sur la semaine entière (environ 143 000 personnes par jour, pour atteindre le million d'ici le 6 août). L'aventure interactive de ce million de chanceux débute alors le 16 août. Bien que la version finale de Pottermore fut prévue pour octobre 2011, les inscriptions furent finalement reportées suite aux commentaires des bêta-testeurs et l'équipe technique décida d'étendre la période bêta dans le but d'améliorer le site. Le samedi 14 avril 2012, Pottermore ouvre enfin au public.

[165] Vidéo de l'annonce du site internet Pottermore par J. K. Rowling
URL : https://www.youtube.com/watch?v=r8UaAK3WkrY


Chapitre
3

Seul l'avenir saura nous dire si *Harry Potter* laissera sa marque au Panthéon éternel de la littérature. S'il a toutefois déjà marqué une génération entière de lecteur, il a également marqué la culture de manière indélébile. Comme nous l'avons vu dans la précédente partie, *Harry Potter* à laissé une trace à de nombreux niveaux. Si l'avenir du *cosplay* ou du *wizard rock* ne saurait être écrit à l'avance, le milieu scientifique, lui, restera gravé dans les annales et l'*Eriovixia gryffindori*, l'araignée de Gryffondor restera à jamais dans les répertoires de biologie.

Mais en tant que livre, *Harry Potter* a changé et bouleversé les codes de son propre marché, celui de l'édition, ou tout du moins celui des publications de romans jeunesse, que ce soit sur le fond ou sur la forme.

Bloomsbury, la maison d'édition qui a publié *Harry Potter* en Grande-Bretagne, ressort, transformée de cette aventure et aucune maison d'édition n'avait connu un tel succès avant elle. Sa cotation en Bourse a triplé en deux ans et son chiffre d'affaires a dépassé, dès le quatrième opus, *Harry Potter et La Coupe de feu,* celui de ses concurrents Penguin, Random House et Harper-Collins. En l'an 2000, *Harry Potter* représente 20 % du chiffre d'affaires de Bloomsbury.

Gallimard jeunesse, l'éditeur français des aventures du jeune sorcier a mis en place une stratégie à la dimension du phénomène. Dès le premier opus, suite au succès outre-Manche, l'éditeur, en toute confiance, décide de faire un premier tirage de l'ouvrage à 15 000 exemplaires, soit trois fois plus qu'un tirage moyen pour un ouvrage de ce type. Les deuxième et troisième tomes seront tirés à respectivement à 20 000 puis 100 000 exemplaires. Mais lors de la sortie du quatrième volume, la stratégie commerciale de Gallimard explose, le tirage initial de l'ouvrage est de 450 000 exemplaires, soit 460 tonnes de papier acheminées par 23 camions chez l'imprimeur, un chiffre digne du retirage d'un prix Goncourt[166]. Un système de commande a permis aux libraires de prévendre 350 000 exemplaires dès la mi-septembre pour une sortie prévue le 29 novembre[167].

Les chiffres suivants ne sont pas moins extraordinaires. Pour le cinquième tome, Gallimard met les bouchées double et tire à 1 million d'exemplaires son Graal éditorial.

[166] N. G., « Prix Goncourt: 6 à 8 millions d'euros pour son éditeur », *BFM*, 04/11/2013
[167] Valérie Marin La Meslée, « Une révolution chez Gallimard », *Le Point*, 24/11/2000

En 2007, pour le dernier volume de la saga, *Harry Potter et les Reliques de la Mort* bat tous les records et sera tiré à 2,3 millions d'exemplaires[168].

Toutefois, si les aventures du jeune sorcier ont eu un impact sur le marché, reste à démontrer comment la saga perdure en librairie.

Au début des années 2000, en France, (selon une enquête Ipsos-Gallimard), 70 % des 11-15 ans ont lu au moins un tome des aventures du petit sorcier[169]. De mémoire d'éditeur, on n'avait jamais vu ça. Comment Potter a-t-il révolutionné la littérature pour la jeunesse ?

I/ Un bouleversement des codes

La renommée des aventures du jeune sorcier va inciter de nombreux auteurs à suivre les traces de J. K. Rowling. De nombreuses sagas apparentées au genre du fantastique, du merveilleux ou de la *fantasy* voient le jour. Quant à la forme, l'édition « grand format » démocratisé par Gallimard suite au succès d'*Harry Potter*, s'impose en jeunesse.

a) Passage du genre de la *série* au *cycle*

Anne Besson, professeur en Littérature Générale et Comparée et habilitée par la Sorbonne à diriger des recherches « sur l'ensemble à la totalité des mondes fictionnels expansifs et imaginaires contemporains[170] » est formelle, *Harry Potter* marque un tournant dans les codes de littérature de jeunesse.

Pour comprendre la montée en puissance de ce que l'on appelle communément *cycle*, et notamment du cycle merveilleux, il convient d'en définir les termes et d'en contextualiser l'inflation.

La série correspond au domaine d'un retour répétitif avec les mêmes personnages, dans des intrigues similaires soustraites au temps, tandis que le cycle fait intervenir l'évolution – il s'agit alors de la suite des aventures de personnages, qui grandissent ou vieillissent au fil des volumes.

---

[168] « Le tirage record en France pour le dernier volume de la saga Harry Potter », *L'Express*, 25/10/2007

[169] Marion Festraëts, « La révolution Harry Potter », *L'Express*, 27/11/2003

[170] Elle a notamment écrit l'essai de référence sur le sujet, *D'Asimov à Tolkien, cycles et séries dans la littérature de genre*, paru aux CNRS Éditions en 2004.

La série est caractérisée par une forme épisodique de l'univers dans lequel le lecteur se plonge. Depuis les recueils de contes, regroupements de textes courts au schéma narratif simple et répétitif, jusqu'aux héros récurrents des albums tels que *Petit Ours Brun, Tom-Tom et Nana* ou en bande-dessinée *Les Aventures de Tintin*. L'ordre de la lecture n'est donc pas contraint, pas plus que le nombre de ses occurrences. Dans l'ensemble discontinu qu'est la série, mettant l'accent sur l'indépendance de ses volumes, le lecteur est libre de commencer par n'importe quel épisode, d'en consommer autant qu'il le souhaite et de s'arrêter quand bon lui semble.

La redondance caractérise les premières expériences de lecture de l'enfant, « celles qu'il réclame qu'on lui fasse avant même de découvrir par lui-même le plaisir du texte.[171] » Cela s'explique par l'appartenance des héros à des stéréotypes et aux surprises faciles que permet le modèle du feuilleton. Ce modèle à épisodes, notamment des ensembles romanesques, tient largement à celui de la répétition. On peut les lire dans n'importe quel ordre, n'en ouvrir qu'un sur deux, puisque chaque œuvre se suffit à elle-même, les liens de l'une à l'autre sont maigres, voire inexistants. Les personnages principaux reviennent dans chaque album ou volume et rares sont les personnages venant à disparaître. Cependant, il ne s'agit pas d'y voir un modèle purement négatif, la répétition fait acte de processus cognitif et la redondance revêt une nécessité dans certaines situations de communication orale, dans la mesure où elle joue un rôle important, bien connu des pédagogues, dans le processus de mémorisation. Les performances de lecture, toujours les mêmes, réclamées par les enfants aux adultes comme un « rituel », rappellent précisément ce qu'on peut connaître de la répétition périodique des récits. Ainsi, *Le Club des Cinq* épuise de toutes les manières possibles le sujet de passer ses vacances, sans que pour autant ses personnages ne semblent vieillir. Chaque épisode est fait pour procurer le même plaisir que les précédents et les intrigues obéissent à un besoin constant de renouvellement. L'aventure se déroule toujours à peu près de la même façon à tel point que, pour *Le Club des Cinq*, on a pu calculer au bout de combien de pages les vacances heureuses vont être perturbées et à quelle vitesse va se préciser le dénouement[172].

Pour ce qui est du cycle, Anne Besson le définit ainsi : « Dans le cycle, la chronologie fait le lien entre les parties d'un tout qui vaut plus que ses parties. Les intrigues de chaque

[171] Anne Besson « Du Club des Cinq à Harry Potter, cycles et séries en littérature de jeunesse contemporaine » in Nathalie Prince (dir), *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, PUR, 2009

[172] Marie-Pierre et Michel Mathieu-Colas, *Le Dossier Club des Cinq*, Paris, Magnard, 1983

partie peuvent être largement indépendantes, mais la présence entre elles d'une temporalité partagée dans la durée fait que le monde fictionnel présenté ne peut que se développer ou se transformer au fur et à mesure de leurs apparitions, et même le doit pour préserver un quelconque intérêt et justifier ainsi son existence ; en tant que donnée de départ, il est dès le départ posé comme modifiable : évolutif, approfondissable. Les intrigues liées par la continuité chronologique, en se déroulant, altèrent le monde fictionnel.[173] »

En instaurant une continuité chronologique entre ses volumes, le cycle insiste davantage sur la totalité réalisée par l'ensemble de l'œuvre et présente un degré de répétitivité moins important. S'inscrit alors un « schéma initiatique » : on y retrouve toujours au moins un personnage progressant dans une quête. La répétition continue de jouer un rôle non négligeable dans cette progression d'ensemble comme on a pu le voir dans la partie précédente au sujet des différents opus des aventures d'*Harry Potter*.

Les différences entre le cycle et la série existent, « même si elles résident dans un dosage fin des mêmes ingrédients, répétitions et variations, ensembles et épisodes.[174] » Il semble cependant possible en littérature de jeunesse de les différencier selon le lectorat visé : plus proche du rituel de la petite enfance, la série pourrait alors s'adresser à des enfants plus jeunes de par le côté important que prennent les plaisirs régressifs de la répétition. Le cycle prenant alors le relais avec un scénario d'initiation qui correspondrait davantage aux attentes de la pré-adolescence.

Cette distinction est cependant à discuter puisque la spécification d'une catégorie d'âge pour les œuvres jeunesse – « à partir de 9 ans », par exemple – constitue une pratique éditoriale très discutée à cause de l'évolution psychologique et cognitive différente à tout individu du même âge. Ainsi une telle indication ne semble jouer au mieux qu'un rôle largement indicatif.

L'âge indicatif a également ses limites selon la génération dans laquelle se situe la production de l'œuvre en question. Selon Anne Besson, le passage pour la jeunesse de la série vers le cycle correspond ainsi essentiellement à l'évolution contemporaine de la notion d'enfance d'après des contextes culturels et existentiels désormais différents de ce qu'ils étaient avant.

[173] Anne Besson, *D'Asimov à Tolkien, cycles et séries dans la littérature de genre, Op. Cit.*
[174] Anne Besson « Du Club des Cinq à Harry Potter, cycles et séries en littérature de jeunesse contemporaine », *Op. Cit.*

Constitué de sept volumes, le cycle de J. K. Rowling représente donc un « phénomène » de l'édition jeunesse. Les volumes de l'ensemble de la saga se vendent énormément et font naître chez les enfants un désir de lecture si puissant qu'il en attirera les adultes. L'*effet Harry Potter* pousse alors les lecteurs des premiers volumes à se procurer les suivants, et à vivre pleinement le *À suivre* final, dans l'attente du prochain opus.

Les romans constituant l'ensemble sont, on le constate, beaucoup moins nombreux que dans le cadre d'une série[175] (le cycle de Rowling prend en compte le passage du temps et fait grandir son héros à chaque volume, chaque volume représentant une année de scolarité à Poudlard). Le nombre total de livres devant être obligatoirement limité pour que l'ensemble soit cohérent par rapport à l'âge évolutif du personnage.

Les volumes, moins nombreux donc que ceux de la série, pèsent en revanche plus lourd. La similarité des intrigues de chaque épisode du *Club des Cinq* se lisait dans un format toujours identique, un court roman de moins de deux cents pages. L'évolution qui est le propre de l'intrigue du cycle, inscrite dans la chronologie, explique alors que les épisodes successifs d'*Harry Potter* deviennent toujours plus longs car il y a de plus en plus de choses à raconter sur Harry et son univers parce qu'ils possèdent un passé, celui que nous avons lu dans les volumes précédents, qui est lui aussi, de plus en plus important.

L'avènement du cycle est indissociable du contexte qui l'a vu naître. Dans une époque dont on ne cesse de répéter qu'elle est celle d'un bouleversement des repères sociaux, religieux et culturels qui laisse l'individu, au choix, totalement libre de dessiner son propre destin ou bien complètement abandonné face à un chaos qu'il n'a aucune chance de maîtriser, une forme de littérature s'impose qui, tout en promettant le retour rassurant des éléments familiers aimés – la série s'arrêtait là –, lui propose un schéma en perpétuel évolution qui rejoint l'arrivée de valeurs telles que la réinvention de soi, les capacités d'adaptation.

Umberto Eco, résumait déjà en 1993 la différence entre les générations à propos de leur habitudes de consommations littéraire et de leur rapport à la répétition :

> « Le roman-feuilleton, fondé sur le triomphe de l'information, représentait la nourriture favorite d'une société vivant au milieu de messages chargés de

[175] Notamment *Le Club des Cinq,* constitué de vingt et un volumes et *Les Aventures de Tintin,* qui se composent dix-neuf histoires en vingt-trois albums – puisque quatre d'entre elles courent sur deux volumes.

> redondance : le sens de la tradition, les normes de la vie sociale, les principes moraux […], tout cela constituait un système de communications prévisibles, émis par le système social à l'adresse de ses membres, grâce auquel la vie s'écoulait sans sursaut inopiné, sans bouleversement des valeurs […]. Dans notre société industrielle contemporaine, en revanche, l'alternance des paramètres, la déperdition des traditions, la mobilité sociale, l'usure des modèles et des principes, tout s'inscrit sous le signe d'une incessante charge informative avançant par à-coups brutaux, impliquant constamment des réajustements […]. La narrativité de la redondance apparaîtrait ici comme une douce invitation au repos, l'unique occasion d'une détente offerte au consommateur.[176] »

L'immobilisme de la série, pourtant traditionnellement rattaché au refuge rassurant où fonder une stabilité du moi intérieur, ne semble dorénavant plus apte à remplir ce rôle auprès des enfants des récentes générations. Ceux-ci ne peuvent plus tirer profit personnel de cette forme de répétition parce qu'elle s'est par trop éloignée de leur vécu réel. Seuls les plus jeunes peuvent alors encore se bercer de ce modèle redondant, les autres en ont déjà perdu le goût et sont passés du côté des choix de l'initiation, désireux d'un modèle qui les aide à grandir plus vite, à surmonter les ruptures, et non à s'attarder dans l'enfance. Enfants ne pouvant attendre pour grandir, et jeunes adultes ne pouvant véritablement admettre que l'innocence est derrière eux : on retrouve là le double public de *Harry Potter*.

b) Un modèle précurseur

Un sondage Ispsos de 2005 a révélé que 60 % des enfants interrogés considéraient que la série *Harry Potter* « donne envie de lire d'autres livres.[177] »

Avec une jeunesse décomplexée par la lecture suite au phénomène *Harry Potter*, le monde de l'édition jeunesse s'est alors tout entier jeté à corps perdu dans la course de la poule aux oeufs d'or.

On remarque dès lors que plusieurs des sagas populaires auprès des jeunes se déroulent dans des univers parallèles ou futuristes démocratisant ainsi les genres de la *fantasy* et du merveilleux.

[176] Umberto Eco, *De superman au surhomme*, Paris, Grasset, 1993
[177] Sophie Blitman, « À chaque nouveau tome, c'est la même attente, puis le même afflux dans les librairies », *Le Télégramme*, 20/01/2008

D'abord, il faut tenir compte de l'importante inertie des grands ensembles romanesques à succès, voués à se prolonger dès lors que le public ne montre aucun signe de lassitude : une série comme *Tara Duncan* de Sophie Audouin-Mamikonian, extrêmement populaire, en donne un bon exemple. Débutée en 2003 (aux éditions du Seuil avant d'être récupérées par Flammarion puis XO), elle est alors présentée comme la petite cousine française de *Harry Potter*[178], la série compte un nouveau volume chaque année pour finir sur un total de treize. *Les désastreuses aventures des orphelins Baudelaire* de Lemony Snicket (paru chez Nathan en 1999) en comptabilisera également treize, *L'Épouvanteur* de Joseph Delaney (Bayard jeunesse, 2004) en compte aussi à ce jour treize, mais ce dernier a su sortir de son intrigue principale pour publier quelques aventures parallèles. Le cycle *L'Héritage* de Christopher Paolini (qui est à peu près contemporain des *Tara*), avec son premier volume, *Eragon*, paru en 2003 aux États-Unis, est déjà vendu à un million d'exemplaires quand ses droits de traduction sont négociés à la Foire du livre de Francfort en 2004. Tous ces succès sont alors venus confirmer que le *phénomène Harry Potter* ne serait pas un simple feu de paille.

Ainsi les héros et héroïnes continuent imperturbablement de se découvrir une identité cachée et des pouvoirs électifs à l'orée de leurs aventures. Les héros, enfants, adolescents, plus rarement jeunes adultes, s'avèrent donc invariablement « héritiers » d'un destin qui les met en contact avec un monde merveilleux. Ainsi, une trilogie très appréciée des adolescents, *Le Livre des étoiles* d'Érik L'Homme, fait de Guillemot, un garçon de douze ans, le héros qui va sauver les Trois Mondes de la menace que fait peser sur eux « l'Ombre ». Une structure analogue se retrouve dans la trilogie de Philip Pullman, *À la croisée des mondes*, (qui a obtenu en 2001 en Grande-Bretagne pour son troisième tome, *Le Miroir d'ambre*, le prestigieux prix Whitbread) où une petite fille, seule, a le pouvoir de faire un choix décisif, dont dépend l'avenir de tous les mondes peuplant l'univers. « Sans cette enfant, nous mourrons tous », résume un personnage du roman, afin d'expliquer la prophétie qui pèse sur la fillette. C'est dire qu'une partie du succès de ces livres pourrait s'expliquer par ce fait : ils confient à de très jeunes adolescents la charge de ramener l'équilibre planétaire menacé par des adultes lâches ou irresponsables.

Des auteurs oubliés sont remis au goût du jour, comme le récit de C. S. Lewis, *Les Chroniques de Narnia* contemporaines du *Seigneurs des Anneaux*, qui paraissent pour la première fois dans leur intégralité en français, d'abord en sept volumes distincts chez

[178] Anne Besson, « La *fantasy* pour la jeunesse, stagnation ou mutation ? », *Lecture Jeune*, Juin 2011

Folio Junior. Lorsque le film *Le Lion, La Sorcière blanche et l'Armoire magique* sort en 2005, ce sera l'occasion pour Gallimard de réunir l'intégral en grand format hors collection.

Jusqu'ici majoritairement anglo-saxons, de véritables talents français émergent sur ce modèle. Nous parlions précédemment de la trilogie du *Livre des étoiles* d'Érik L'Homme, mais on peut également noter les différents cycles du regretté Pierre Bottero paru chez Rageot, avec ses deux cycles d'*Ewilan*, celui du *Pacte des Marchombres* et de *L'Autre*. Plus récemment, Gallimard met la main sur l'auteure Christelle Dabos lors de son *Concours du premier roman jeunesse RTL* avec sa trilogie *La Passe-miroir*.

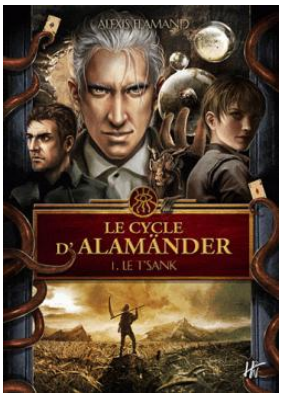
Côté anglo-saxon, les succès ne cessent eux aussi de pleuvoir, l'heptalogie *Magyk* d'Angie Sage ou encore la *Trilogie de Bartiméus* (seront toutes deux publiées dans la collection Wiz-Albin Michel), l'hexalogie *Chroniques des temps obscurs* mettant en scène un jeune orphelin dans l'Amérique préhistorique qui doit faire face aux maléfices de la forêt, de Michelle Paver sera publiée chez Hachette.

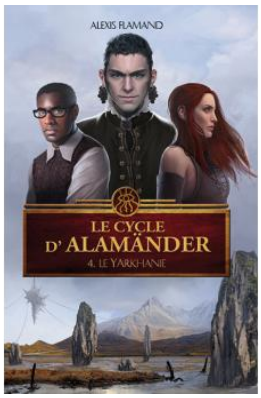
Le paysage éditorial qui accueille ces ouvrages connaît ces dernières années en France de rapides transformations affectant directement ce qui est susceptible d'être publié à destination des enfants et/ou des jeunes adultes. De grandes maisons d'édition ont décidé d'investir plus franchement dans ce secteur. On peut noter le lancement en 2002 de la collection Wiz chez Albin Michel, en 2007 de Baam !, label jeunesse-imaginaire chez J'ai Lu (Flammarion), ou de Castelmore, en 2010, par le principal éditeur français spécialisé en *fantasy*, Bragelonne. Mango, racheté par le groupe Fleurus en 2003, s'aventure davantage depuis 2009 dans la publication de grands formats hors collection, sous l'impulsion d'Audrey Petit (directrice des collections J'ai Lu « Fantasy », de Mango « Autres Mondes » et du label « Orbit »)[179]. « Des éditeurs jusqu'alors absents (Plon, Fayard, Le Rocher, Michel Lafon) se sont engouffrés avec succès dans ce secteur.[180] » Les éditions du Rouergue emboîte le pas à la littérature adolescente avec leur collection « DoAdo », bien qu'il ne s'agisse pas de *fantasy* mais plutôt de romans contemporains.

De nouveaux petits éditeurs apparaissent, l'importance de la micro-édition et le renouvellement des acteurs qui accompagnent leur fragilité économique, constituait déjà une caractéristique notable des genres de l'imaginaire en France, mais on constate que les

[179] *Ibid.*
[180] François Mathieu, « L'édition pour les jeunes, un secteur qui se porte bien », *L'Humanité*, 29/11/2000

créations se concentrent sur le secteur des adolescents et jeunes adultes : les éditions Mic-Mac, ouvertes depuis 2007, se développent dans la publication de romans et abordent la *fantasy* (*La Révolte des peuples de l'eau* d'Hélène Gloria, dans la rubrique « Autres mondes » du catalogue) ; la collection « Oskar Fantasy » est de façon similaire venue enrichir en mars 2010 l'offre de cette maison d'édition jeunesse généraliste. Les éditions de L'Homme sans nom, créées en 2009 et qui publient entre autres *Le Cycle d'Alamänder* d'Alexis Flamand, ne visent pas quant à elles explicitement les adolescents, même si les visuels de couverture et/ou l'âge des personnages laissent à penser que ce lectorat est privilégié.

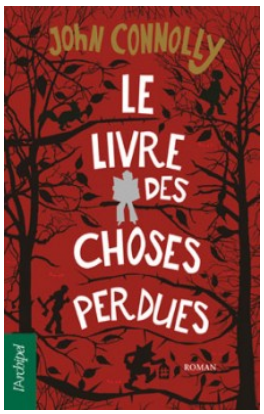


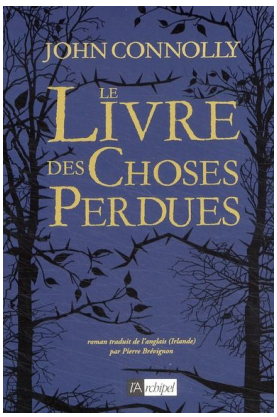


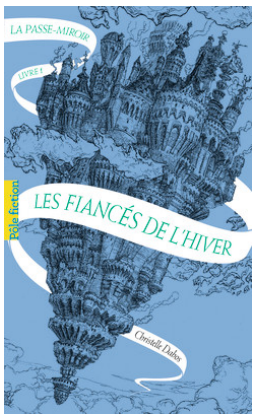
Enfin, deux éditeurs de jeux, Scrinéo et Matagot, proposent des romans, respectivement depuis 2010 (Scrinéo Jeunesse) et 2009 (Matagot/Nouvel Angle), reprenant une synergie qui avait été à l'origine de l'édition de *fantasy* en France, avec la création de Mnémos en 1995 au sein de Multisim[181]. Une telle multiplication de l'offre permet de comprendre que le marché de la *fantasy* pour la jeunesse, largement dominé par Gallimard, est l'objet de toutes les convoitises. Un segment de marché semble encore davantage focaliser les attentions : celui des romans crossover, visant adolescents et jeunes adultes dans le but de remporter un succès transgénérationnel comparable à celui des *Harry Potter*. Le *Livre des choses perdues* de John Connolly est ainsi paru aux éditions de l'Archipel en 2010, dans deux collections et sous deux couvertures, pour adultes et jeune public (Bloomsbury avait usé de la même technique pour *Harry Potter*). Les premiers volumes des *Sept Royaumes* de Cinda Williams Chima, cycle de facture tout à fait classique (séduisant jeune brigand aux pouvoirs révélés, princesse rebelle contrainte à la fuite, réveil de forces millénaires) a connu le même destin, publié simultanément par Castelmore et Bragelonne. Une veine

[181] Multisim (1992-2003) était un groupe de sociétés d'édition et de production spécialisé dans le jeu de rôles, la littérature fantastique et de science-fiction et le jeu vidéo.

sentimentale, susceptible d'attirer les jeunes filles comme les moins jeunes, trouve alors sa voie, plutôt du côté du fantastique « vampirique » avec les séries de *bit-lit* (Orbit, Milady/Bragelonne). Gallimard a fini par usé de la même technique avec la réédition en format poche du premier volume de *La Passe-miroir*, reprise à la fois dans la collection Pôle Fiction (une collection de poche spécialisée dans la littérature adolescente) mais également chez Folio.







c) En France, la naissance du grand format pour la jeunesse

Lorsque Christine Baker, directrice éditoriale de Gallimard Jeunesse découvre *Harry Potter* en Angleterre, elle décide sans tarder d'en acheter les droits à Bloomsbury. La France sera d'ailleurs le premier pays dans lequel s'exporteront les aventures du jeune sorcier[182].

Gallimard publie *Harry Potter à l'école des sorcier* en octobre 1998 puis le second volume des aventures du jeune héros en mars 1999 dans sa collection de poche Folio Junior. Pour la sortie d'*Harry Potter et le Prisonniers d'Azkaban*, Gallimard change de stratégie, la version poche sort le 19 octobre 1999, mais un mois plus tard, le 25 novembre *Harry Potter et le Prisonniers d'Azkaban* ressort en grand format (155 x 240 mm) hors collection existante. Les deux premiers volumes ressortent dans ce même format à cette même date. À partir du quatrième tome paru en novembre 2000, c'est alors le grand format qui prime pour la sortie en librairie, les formats poche ne paraissant qu'un à deux ans plus tard laissant ainsi un temps de vie considérable aux grands formats en librairie[183].

[182] Vidéo du discours de J. K. Rowling recevant la Légion d'honneur
URL : http://www.dailymotion.com/video/x89a9c_j-k-rowling-recoit-la-legion-d-honn_news
[183] Electre, base de référencement de l'édition française
URL : http://www.electre.com

Fini dorénavent le format traditionel de poche pour enfants, les éditeurs ont suivi le mouvement et se sont mis à sortir des livres imposants, tous en grands formats dans un premier temps. Pour Hélène Leroy, professeure documentaliste, « ce changement est loin d'être anodin puisqu'il participe aussi à la valorisation de la lecture. Mais il engendre un autre débat : celui du prix, car bien sûr ces grands livres sont vendus plus chers.[184] »

Les adultes ont-ils lu plus facilement ce format, moins connoté jeunesse de par le nom de la collection poche « Folio Junior », le succès était tel que l'image jeunesse ne collait plus au produit, est-ce que ce format plus proche de celui des romans adultes a contribué à lui donner plus de valeur ?

Les raisons qui ont poussé Gallimard à changer leur format sont multiples, mais en 2000 Hedwige Pasquet, directrice de Gallimard Jeunesse invoque la volonté de l'auteure : « J. K. Rowling avait jusqu'ici accepté d'être publiée en Folio Junior parce que c'est une collection de référence où sont publiés des inédits. Mais la France était le seul pays à avoir directement édité *Harry Potter* en poche. Pour l'auteur, le grand format représente une autre dimension, que mérite à nos yeux ce chef-d'œuvre.[185] »

Le fait est que si les adultes se sentent plus légitimes de tenir un ouvrage grand format, le côté économique de ce choix n'est pas en reste et ce grand format permet ainsi de justifier des prix allant de 15 à 27 €. L'éditeur compte alors sur l'impatience des acheteurs prêts à investir plus pour pouvoir découvrir sans attendre la suite des aventures d'*Harry Potter*. Jusqu'ici le prix des romans jeunesse restait plus abordable que celui appliqué pour les romans de littérature générale, mais depuis le phénomène *Harry Potter* et la pratique courante du grand format, cela n'est plus le cas. Paradoxalement, ces ouvrages au format « hors collection » sont devenus une collection de chez Gallimard Jeunesse appelé aujourd'hui « Grand format littérature » et ce grand format devient la norme pour les nouveautés. Avant *Harry Potter*, le format poche en littérature de jeunesse se composait principalement d'inédits, mais depuis cette bascule charnière de l'édition, l'exploitation du poche arrive en second lieu, faisant foi d'une réédition plus petite et moins chère, dans un usage tel que nous le connaissons actuellement. Les éditeurs n'ont plus peur de proposer de gros livres aux jeunes lecteurs, *Harry Potter* prouve qu'il n'était pas nécessaire d'illustrer un livre pour qu'il soit lu.

D'autres éditeurs suivront le même schéma, comme l'éditeur Mango avec la saga *Rougemuraille* de Brian Jacques. Composé de plusieurs cycles, elle comprend dans sa

[184] Raphaële Botte, « Comment Harry Potter a bouleversé la littérature jeunesse », *Lire*, 01/10/2016
[185] Valérie Marin La Meslée, « Une révolution chez Gallimard », Op. Cit.

totalité seize volumes, quand Mango commence à la publier en France, il morcelle les premiers romans en trois ou quatre parties (le cycle *Cluny le Fléau* se décomposera chez Mango en trois titres, L*e Seigneur de la guerre, L'Épée légendaire* et *La Vipère géante*). En 2005, les jeunes lecteurs ayant prouvé leur capacité à lire de gros volumes, Mango ressort ses premières aventures en grand format et volume unique. La tendance à réunir et relier les textes d'une même histoire en un seul bloc gagne du terrain et de nombreuses éditions. Sur ce principe les coffrets verront le jour sur le marché. Même Pocket Jeunesse, qui, par définition est spécialisé dans le format poche abandonne le format 10 x 18 mm avec sa série *Golem*. Publiée initialement en cinq volumes au format poche sur l'année 2002, la maison décide dès 2003 de rassembler les cinq tomes en un seul volume au format 23 x 15 au prix de 22 €.

L'expansion du grand format ne signifie pas pour autant que les éditeurs abandonnent le format de poche, au contraire. La concurrence augmentant, la seconde vie des romans par le format poche est indispensable au modèle économique des maisons d'édition et nombreuses d'entre elles ouvrent même leurs propres collections de poches. Rageot lance « Rageot poche » ; Nathan crée « Nathan poche » dans laquelle paraîtra les titres des *Désastreuses aventures des Orphelins Baudelaire* deux ans après leur sortie en grand format. En 2006, Thierry Magnier, (directeur des éditions Actes Sud et des éditions Thierry Magnier) lance le label « Babel J », pendant jeunesse de sa collection de poche Babel.

Le poche reste donc fortement présent sur le marché mais son usage change peu à peu, il est désormais synonyme de réédition de textes déjà parus, et propose de moins en moins de textes inédits. Si le grand format semble conférer une valeur plus symbolique au texte, le format poche comme son nom l'indique réside désormais dans sa fonctionnalité et son prix plus accessible, venant même à donner naissance au format semi-poche pour un format et un prix moyen, engorgeant un peu plus profondément le marché dans une surproduction littéraire.

II/ Une marque pérenne

Suite à la fin de la saga en 2007, la question s'est évidemment posée quant à la pérennité de la série. Si pendant dix ans elle a sur se tenir au sommet des ventes de

littérature jeunesse et générale, et également de lancer un phénomène au sein du genre, la saga a tout de même quelques particularités qui lui sont propres et en a connu certaines en librairie qui n'avaient jusque là jamais été mises en pratique dans le monde du livre.

a) Un phénomène de librairie

Loin des modestes débuts de la série, le tournant que marque le quatrième opus des aventures d'*Harry Potter* marque une nouvelle dimension de l'édition et de la face commerciale de celle-ci : la librairie.

Pour la première fois des librairies vont ouvrir leur portes à minuit le jour de la sortie des ouvrages pour accueillir les lecteurs désireux d'acheter leur nouvel opus des aventures du jeune sorcier au plus vite. La mise en place dans les librairies et autres points de ventes a lieu partout et au même moment, les palettes sont sous plastique opaque et les livres ne doivent être déballés que le jour même. Pour la sortie du dernier tome, la sécurité des sites américains et anglais (impression, entrepôts de stockage…) a coûté environ 15 millions d'euros. En Grande-Bretagne, cent quatre-vingt camions (tracés par satellites et équipés de systèmes d'alarmes) et un train ont été réquisitionnés pour livrer les exemplaires[186].

Gallimard mise chaque fois sur une PLV (publicité sur le lieu de vente) importante, chapeaux pointus et décors spéciaux sont de la partie et certaines librairies vont jusqu'à offrir « croissants, chocolatines, jus d'orange et café[187] » aux premiers clients arrivant aux premiers acheteurs du matin. Les premières années, les librairies disposaient de carnets à souches détachables, l'une pour le libraire, l'autre pour le client, lequel était certain d'obtenir un exemplaire arrivé en magasin[188].

Le phénomène *Harry Potter* a également boosté ses propres ventes en langue anglaise sur le territoire français et semble bien avoir révélé le plaisir de la lecture en version originale. Bien souvent une question d'impatience, les lecteurs n'attendent plus nécessairement la sortie en langue française, celle-ci résultant de la vitesse du traducteur Jean-François Ménard. La traduction n'ayant le droit d'être commencée qu'à partir du jour de la sortie initiale anglo-américaine pour éviter toute fuite. Les ventes sont telles que les éditions anglaises occupent la tête du palmarès français à chaque nouveau volume. En

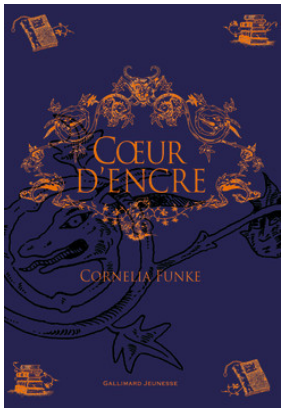
[186] Vincy Thomas, « Harry Potter dans tous ses états », *Livres Hebdo*, 18/08/2007
[187] Sébastien Marcelle, « Ouverture à minuit vendredi de plusieurs librairies pour la sortie du nouveau Harry Potter », *La Dépêche*, 10/10/2016
[188] Valérie Marin La Meslée, « Une révolution chez Gallimard », Op. Cit.

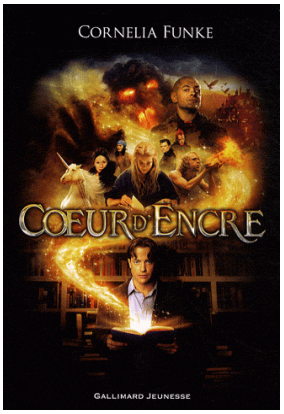
2016, après la sortie d'*Harry Potter et l'Enfant maudit*, 152 000 exemplaires ont été vendus sur le territoire français entre le 31 juillet et la fin d'année[189].

La date de parution en France, si elle dépend de la vitesse de traduction, n'est pas laissée pour autant au hasard, la fin octobre voire novembre coïncide avec les fêtes de fin d'année et Noël, période propice aux achats de cadeaux, surtout pour un livre relativement coûteux (le cinquième tome ayant coûté 29 € lors de sa première sortie).

Si *Harry Potter* a relancé la production de cycles merveilleux et de *fantasy* pour la jeunesse, on peut constater que nombre de ces derniers, à l'égard de leur modèle ont fait l'objet d'adaptation cinématographique. La synergie entre le succès de ces films et la vente en librairie est très efficace grâce à la dimension visuelle de l'univers qu'il déploie et de sa répercussion sur l'imaginaire des lecteurs. Les cycles sont adaptés en tant que tels, sous la forme de films à épisodes, et les cycles merveilleux pour la jeunesse apparaissent comme des sources privilégiées. On peut relever l'adaptation des premiers épisodes des *Désastreuses Aventures des orphelins Baudelaire* , par Brad Silbering en 2004, *d'Eragon* par Stefen Fangmeier en 2006 et des *Chroniques de Narnia* par Andrew Adamson pour Disney ou encore la sortie de *À la croisée des Mondes* de Pullman à Noël 2007, sous le titre *La boussole d'Or*, réalisé par Chris Weitz. Plus récemment on notera les adaptations des films de la franchise *Twilight, Le Labyrinthe, Divergente* ou encore *Hunger Games*.

Le public découvrant parfois la lecture des ouvrages par le biais des films, les éditeurs se sont lancés dans une nouvelle pratique, celle de rééditer ces derniers avec une nouvelle couverture à l'effigie du film pour attirer plus facilement le public.





[189] « Meilleures ventes 2016 : Harry Potter retrouve sa couronne », *Livres Hebdo*, 19/01/2017

Les films se basant sur des succès éditoriaux, participent ainsi eux-mêmes au succès des livres grâce aux rééditions publiées pour l'occasion. *Harry Potter* a lui, échappé à ces couvertures de cinémas mais a su trouver de nouvelles manières de proliférer sur le marché.

Cependant les librairies ont tout de même eut un léger différend à l'égard de J. K. Rowling. En effet, les versions numériques d'*Harry Potter* étaient inexistantes jusqu'à l'ouverture de Pottermore, cependant le site a la vente exclusive des ouvrages en version numérique. Ces derniers publiés sous la marque Pottermore Publishing, sont compatibles avec les liseuses Kindle d'Amazon, celles d'Apple, le Nook de Barnes & Noble et Google Books[190]. L'éditeur britannique Bloomsburry comme chacun des éditeurs mondiaux de la série recevait un pourcentage des ventes sur les livres électroniques.[191] Dominique Lemieux, (directeur général des Librairies indépendantes du Québec) s'en insurgera quelques mois plus tard « C'est pourtant ces libraires qui ont ouvert leurs portes à minuit à chaque nouveau tome et ont organisé des activités de promotion impressionnantes. Ce sont eux qui ont cru au livre avant même que sa popularité explose. [...] En refusant de s'allier aux libraires – même parallèlement à son site –, [J. K. Rowling] fait montre d'un manque de respect indigne de cette papesse de la sagesse.[192] »

b) Un éditeur en perpétuel renouvellement

Si toutefois le public ne peut acheter les livres numériques de la saga que sur Pottermore, un large éventail de produits éditoriaux lui est mis à disposition en librairie, c'est notamment le cas avec Gallimard, qui ne cesse de renouveler son offre d'année en année.

Les *Potterheads* sont prêts à tout (ou tout du moins à beaucoup de choses) pour parfaire leur collection lorsqu'il s'agit de leur saga préférée. Gallimard l'a bien compris et a commencé à multiplier les rééditions de la série. Un questionnaire sur les attentes éditoriales des lecteurs de *Harry Potter*[193] transmis à un panel de 416 personnes a permis

[190] Message d'information du site de la Fnac indiquant la vente des livres numériques sur Pottermore
URL : http://www.fnac.com/Guides/ebook/pottermore/default2.aspx
[191] Julie Rocha-Soares, « Les versions numériques d'Harry Potter seront disponibles sur Pottermore.com », *Livres Hebdo*, 23/06/2011
[192] Dominique Lemieux, « L'auteure d'Harry Potter oublie les libraires », *Livres Hebdo*, 26/08/2011
[193] Voir Annexes

de chiffrer que 125 d'entre elles avaient acquis une version collector, illustrée ou en coffret de l'œuvre.

Entre novembre 2008 et novembre 2009, Gallimard se lance dans une édition « de luxe » des *Harry Potter*. Celle-ci, sous coffret, reprend l'illustration des couvertures originales dessinées par Jean-Claude Götting. De fabrication raffinée, Gallimard précise une reliure d'art et la tranche dorée pour cette édition dont les prix varient de 30,50 à 40,60 € selon la taille des tomes.

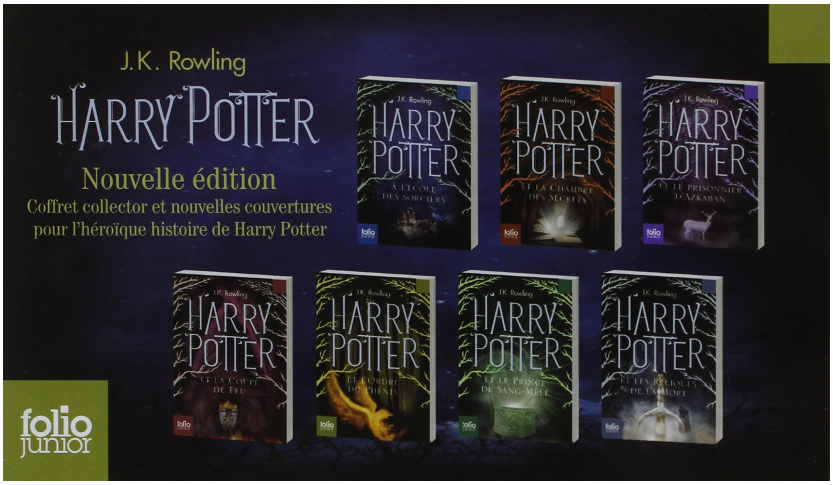
Gallimard mise aussi sur la fin de la série pour réunir celle-ci en coffret avec les formats poche. Le 2 octobre 2008, le jour de la sortie du septième opus dans la collection Folio Junior, le premier coffret de la collection complète sort par la même occasion pour un prix de 67 €.

En 2016, Gallimard s'associe à la Warner pour sortir un coffret collector contenant au prix de 350 € dans un packaging en forme de malle comme celle que Harry possède dans la série, celle-ci contient alors :

- Les 7 livres de la saga *Harry Potter* en Folio Junior
- 31 DVD & Blu-ray des 8 films de la franchise
- Un jeu *Harry Potter* (type *jeu de l'oie*)
- Un *Catalogue d'objets de Sorciers*
- Une collection de Labels

- Une carte de Poudlard et ses environs
- Une baguette magique à l'effigie de la Baguette de Sureau

En 2011, Folio-Junior décide de renouveler l'image d'*Harry Potter* au sein de sa collection et de rajeunir la charte graphique des formats poche de la série. Les ouvrages qui autrefois reprenaient l'illustration originale de Jean-Claude Götting mettent dorénavant l'accent sur le côté magique de l'aventure et Gallimard/Folio en profite pour abandonner la typo mythique des premiers ouvrages. Le 29 septembre 2011, les sept nouveaux ouvrages paraissent en librairie.



En 2016, à l'aube de la sortie d'*Harry Potter et l'Enfant maudit*, Gallimard décide de donner également une nouvelle identité à sa collection grand format. C'est Olly Moss, un jeune graphiste britannique, qui a été choisi par J.K. Rowling pour illustrer cette nouvelle édition. Chaque couverture est dominée par une couleur et un symbole fort de l'histoire

(la chouette, la Coupe de feu...)[194] En 2017, Folio annonce la réimpression des formats poche avec ces visuels pour l'office du 12 octobre.

En octobre 2015, Bloomsbury publie une version illustrée d'*Harry Potter à l'école des sorciers* par Jim Kay. Gallimard, qui a acheté les droits pour cette édition, le publie au même moment au prix de 39, 90 €. Le projet étant sur le long terme d'illustrer les sept ouvrages. Le second est sorti en 2016 et *Le Prisonniers d'Azkaban* est prévu pour octobre 2017.

Même la Bibliothèque de Poudlard composé du *Quidditch à travers les âges*, *Les Animaux fantastiques* et des *Contes de Beedle le Barde* ont eu droit à un rafraîchissement

[194] Georges-Marc Habib (dir.), *L'actualité des romans de Gallimard Jeunesse* , Supplément de *Page des Libraires* n°180, Automne 2016

éditorial en mai 2017. Cette nouvelle version reprend les couvertures de la dernière édition qu'en a fait Scholastic, l'éditeur américain d'*Harry Potter*.

c) Suites, parodies et usage de faux

Les livres de J. K. Rowling ont donné naissance à toute une série d'œuvres dérivées et d'imitations. Un certain nombre de parodies d'*Harry Potter* sont en circulation sur le marché du livre, on peut notamment citer la trilogie de l'américain Michael Gerber intitulé *Barry Trotter* (paru en France aux éditions Bragelonne et vendu à plus de 700 000 exemplaires à travers le monde[195]). En France, on peut noter la bande dessinée *Harry Cover,* écrite par Pierre Veys en quatre volumes (et traduite par la suite en espagnol et en anglais). Le cas de l'auteur russe Dmitry Yemets qui a créé le personnage de Tanya Grotter, une adolescente à lunettes rondes poursuivant des études de magie à l'école de sorcellerie Abracadabra, et qui a pourtant acquis une certaine popularité en Russie a quant à lui posé problème à J. K. Rowling. Bloomsbury a alors engagé en 2003 une procédure visant à empêcher la distribution hors du territoire russe (aux Pays-Bas plus exactement), de *Tanya Grotter et la contrebasse magique.* M. Yemets et ses éditeurs moscovites ont tenté de faire valoir que l'ouvrage était une parodie et qu'il bénéficiait à ce titre d'une exception au droit d'auteur, mais les tribunaux néerlandais ont rejeté cet argument.

Les avocats de J. K. Rowling ont eu fort à faire pour contrer les atteintes à son droit d'auteur. L'auteure a ainsi engagé à de nombreuses reprises plusieurs procédures pour commercialisation de versions électroniques illicites de ses ouvrages contre des utilisateurs du site de vente aux enchères en ligne eBay.

En Inde, les libraires ont longtemps fait la guerre aux livres pirates et cela malgré les actions concertées de la police et des services de surveillance. « Nous estimons que les pirates nous font perdre 50% de nos ventes », a déclaré Himali Sodhi, responsable de la

[195] Elizabeth March, « Harry Potter et la manne de la propriété intellectuelle », *Magazine de l'OMPI*, septembre 2007

commercialisation de l'éditeur Penguin en Inde à la publication *Asia Times Online*[196]. En Chine, la contrefaçon des livres de *Harry Potter* relève d'un autre niveau. À partir de 2002, « suites » sur lesquelles apparaissaient le nom et la photo de J. K. Rowling, et même la mention officielle de réserve du droit d'auteur, ont commencé à proliférer dans les librairies sous des titres improbables tels que *Harry Potter et le grand entonnoir* ou *Harry Potter et le léopard qui affronte le dragon.* Les avocats de J. K. Rowling ont fait retirer les faux livres et ont alors infliger une amende à l'éditeur pirate.

En France, entre la sortie de la version en langue originale et en langue française du dernier opus, un adolescent a été interpellé par la police pour avoir mis en ligne une traduction du dernier *Harry Potter*, réalisée en quelques jours après la parution anglaise. N'ayant pas agi dans un but commercial, il a été libéré sans être inculpé[197].

Gallimard, qui a racheté les droits de traductions des ouvrages *Harry Potter* traduit donc en français les ouvrages de la maison d'édition mère de l'œuvre de J. K. Rowling, Bloomsbury. Cette dernière, auteure très prolifique, a commencé dès 2001 à écrire des histoires se déroulant dans le même univers que son jeune Héros comme nous en avons déjà parlé précédemment avec les trois ouvrages de la *Bibliothèque de Poudlard*.

L'année 2016 marque le grand retour d'*Harry Potter* après presque huit ans sans publication si ce n'est les histoires écrites sur Pottermore. D'abord avec la création de la pièce de théâtre *Harry Potter et l'enfant maudit*, jouée à guichets fermés du premier au dernier jour de représentation à Londres, qui se veut comme une suite théâtre des aventures de la saga originale. Dix-neuf ans après celle-ci, la pièce narre l'histoire du fils d'Harry, Albus, qui entre en première année à Poudlard. Pour son édition originale, J. K. Rowling change d'éditeur, ce n'est pas avec Bloosbury qu'elle signera cette fois mais avec Little Brown. En France cependant, Gallimard est toujours de la partie, et le tirage initial de la pièce sera de 600 000 exemplaires[198].

Le 6 septembre de la même année, étaient déjà parus au format numérique sur Pottermore, trois recueils de nouvelles (inédites où déjà parues sur le site), *Nouvelles de Poudlard : Pouvoir, Politique et Esprits frappeurs enquiquinants ; Nouvelles de Poudlard : Héroïsme, Tribulations et Passe-temps dangereux* et *Poudlard : Le Guide pas complet et pas fiable du tout* disponibles en français pour 2,99 €. « Ça a été un merveilleux

[196] *Op. Cit.*
[197] *Op. Cit.*
[198] Claude Combet, « Un tirage de 600 000 exemplaires pour le dernier Harry Potter », *Livres Hebdo*, 17/10/2016

travail de recherche. Nous avons lu toutes nos archives, choisi des éléments rédigés par J.K. Rowling et l'équipe éditoriale de Pottermore, et assemblé le tout », a expliqué Anna Rafferty, directrice du contenu créatif chez Pottermore.[199]

La même année, le scénario du film *Les Animaux Fantastiques* de David Yates (et diffusé en salle à partir de novembre) adapté de son propre ouvrage, Rowling signera le *Les Animaux Fantastiques : Le scénario du film* (paru fin mars 2017 en france).

En juin 2017, Bloomsbury annonce pour la fin d'année la publication de deux nouveaux ouvrages,

Bloomsbury, éditeur de la série *Harry Potter* s'associe à la British Library de Londres pour publier deux livres en lien avec l'exposition organisée pour les 20 ans de publication d'*Harry Potter à l'école des sorciers*. Ces deux livres seront mis en vente le 20 octobre, date d'ouverture de l'exposition (qui prendra fin le 28 février 2018), et en version numérique simultanément sur Pottermore.

Le premier livre, *Harry Potter: A History of Magic*, (*Harry Potter : Une Histoire de la Magie*) est le catalogue officiel de l'exposition. Il présente les différents objets, manuscrits et œuvres originaux de l'exposition, ainsi que les commentaires des conservateurs. Il contient également des dessins et pages manuscrites de J.K. Rowling inédites et des illustrations de Jim Kay.

Il contient également des essais sur les différentes sections de l'exposition par des écrivains, journalistes....

Le deuxième livre, intitulé *Harry Potter: A Journey Through a History of Magic*, (*Harry Potter : Un Voyage à travers l'Histoire de la Magie*) présente une sélection d'objets de l'exposition mais davantage destinée à un public familial, il explore les matières étudiées à Poudlard et contient des faits et des anecdotes sur ce qui se cache derrière la véritable histoire de la magie[200].

Au-delà des suites et autres ouvrages sur l'univers étendu, la prolifération éditoriale dont *Harry Potter* fait l'objet, connaît elle aussi un grand succès notamment avec un marché très développé sur l'univers des films.

[199] Pierre Georges, « Harry Potter : trois nouveaux livres disponibles en ligne», *Livres Hebdo*, 06/09/2016

[200] Clotilde Ravel, « Deux livres autour de l'univers d'Harry Potter à paraître cet automne », *Livres Hebdo*, 23/06/2017

C’est l’occasion pour nous de nous livrer à la conception d’un projet éditorial visant à élucider si la saturation du marché laisse encore une possibilité aux éditeurs d’exploiter un quelconque filon.

9 3/4

I/ Les acteurs du marché éditorial

Comme nous l'avons démontré tout au long de ce mémoire, *Harry Potter* fait vendre. Il est certain qu'un ouvrage à ce sujet attirera au moins un certain public. Sans parler des essais psychologiques, sociologiques ou marketing produits par des éditeurs de tous bords, les ouvrages sur l'univers étendu et sur les films sont représentés par deux principales maisons d'éditions. Gallimard, d'une part, car il est l'éditeur initial des premières publications et qu'il a jusqu'à ce jour édité tous les ouvrages de J. K. Rowling sur son univers magique. Gallimard édite également depuis quelques années des livres illustrés sur l'univers des films, ces derniers sont tous des rachats de droits d'ouvrages anglais ou américains (principalement édités par Titan Books, Candlewick Press...). Sur le marché des livres illustrés reprenant l'univers des films *Harry Potter*, on retrouve également la maison d'édition, Huginn & Muninn, spécialisée depuis 2010 dans la culture populaire, autrement dit, l'exploration de la littérature et du cinéma de genre, des séries télé, de l'animation, de la bande dessinée (principalement comics et mangas), des jouets et des jeux vidéos. Cette maison d'édition fonctionne sur le mode du *livre officiel*, c'est à dire que les licences cinématographiques touchent des *royalties*, entre 8 et 10 %, au même compte que pour le droit d'auteur[201].

Fort de ce constat, nous sommes contraints d'analyser l'existant du marché afin de ne pas proposer au public un ouvrage qui aurait déjà été publié sous une quelconque forme ou une autre. Une étude de concurrence est essentielle dans notre cas afin de savoir dans quelle ligne éditoriale nous placer pour l'élaboration de ce projet.

II/ Étude de concurrence

Du côté de Gallimard leur production éditoriale (autre que les sept volumes principaux, la pièce de théâtre et les trois volumes de la *Bibliothèque de Poudlard*) est la suivante :

[201] Laurène Bertelle, « "La pop culture, c'est des beaux livres et des action figures" (Rodolphe Lachat, Huginn & Muninn) », *Actualitté*, 06/06/2017

La magie du cinéma, 1 : Héros extraordinaires et lieux fantastiques

Jody Reveson, traduit de l'anglais par Céline Grimault

Parution : 16/11/2016

26,90 €

102 pages, 230 x 265 mm

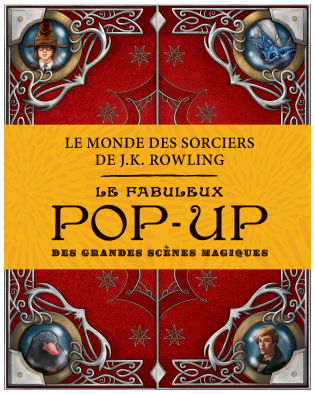
La magie du cinéma, 2 : Créatures fascinantes

Ramin Zahed, traduit (anglais) par : Marie Renier

Parution 30/03/2017

26,90€

104 pages, 235 x 270 mm



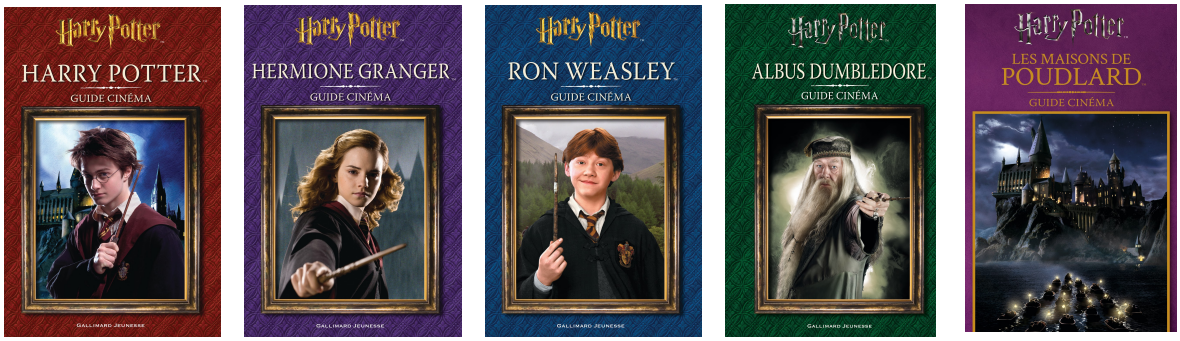
Le fabuleux pop-up des grandes scènes magiques

James Diaz, Sergio Gomez Silvan, traduit de l'anglais par Valérie Latour-Burney

Parution : 16/11/2016

24,50 €

12 pages, 230 x 265 mm



Guide Cinéma Harry Potter, Hermione Granger…

Collectif, traduit de l'anglais par Céline Grimault

Parution : 03/10/2016

8,90 €

64 pages, 145 x 220 mm

Le carnet magique de Norbert Dragonneau

Collectif, traduit de l'anglais par Céline Grimault

Parution : 01/03/2017

19,90 €

48 pages, 200 x 205 mm

Un film magique

Michael Kogge, traduit de l'anglais par Bérengère Viennot

Parution : 16/11/2016

7,90 €

96 pages, 150 x 230 mm

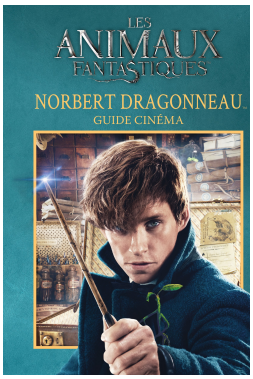
Les héros du film

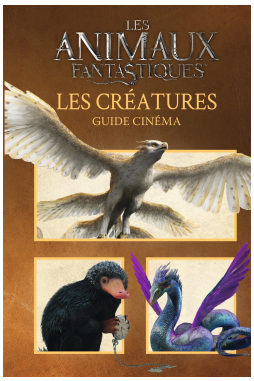
Michael Kogge, traduit de l'anglais par Valérie Latour-Burney

Parution : 16/11/2016

14,90 €

144 pages, 175 x 230 mm





Guide Cinéma : Norbert Dragonneau, Les Créatures…

Collectif, traduit de l'anglais par Marie Renier

Parution : 01/03/2017

8,90 €

64 pages, 145 x 220 mm

Très axée sur le cinéma, cette production éditoriale met majoritairement en avant les personnages ou les créatures de l'univers, qui ont un côté facilement mercantile pour l'attrait produit sur le jeune public. Gallimard a également produit des *Kits Collectors* en bois à monter soi-même de différentes créatures et artefacts de l'univers puisant dans la franchise *Harry Potter* ou celle des *Animaux Fantastiques* (Aragog, Buck, Dobby, Le Vif d'or, le Niffleur et le Démonzémerveille) au prix de 18,90 €.

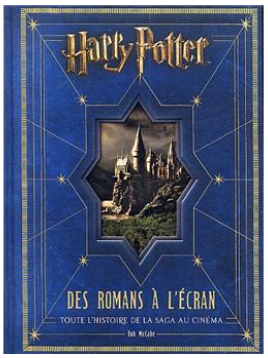
Au 1er septembre 2017, un nouvel ouvrage est visible sur le site de Gallimard, prévu pour le 10 octobre 2017, mais la couverture n'étant pas encore visible, il s'agirait d'un ouvrage appelé *J. K. Rowling's Wizarding World : Séances magiques - Le sortilège du Patronus* (48 pages, 210 x 210 mm, cartonné pour un prix de 18,90 €) laissant donc entrevoir que d'autres ouvrages sur le thème des sortilèges de l'univers paraîtront.

Du côté de Huginn & Muninn, la ligne éditoriale se veut plus *geek* qu'à destination de la jeunesse, il s'agit alors de livres au design et aux textes plus travaillés, plus épais et de ce fait plus chers. En tant qu'ouvrages pour un public de passionnés et de collectionneur, la fracture n'est pas la même, le directeur des éditions Huginn & Muninn parlera non pas de beaux livres mais de *coffee table books* définissant ses ouvrages comme des livres « que l'on pose sur sa table basse, qu'on est fier de montrer, qu'on veut regarder tous les jours, qui font partie de votre décoration, qu'on a besoin de posséder et d'afficher [...] En plus, beaucoup de [leurs] ouvrages contiennent des plus-produits, des fac-similés, des choses détachables ; il y a un côté livre-objet, livre ludique, petit musée miniature qui fonctionne très bien, qui fait que [le public] est capable de mettre entre 35 et 40 € pour l'acquérir, parce que c'est plus qu'un livre[202] ». Pour le directeur des éditions, *Harry Potter* a une place particulière dans la pop culture, pour lui « la communauté la plus présente en ce

[202] *Op. Cit.*

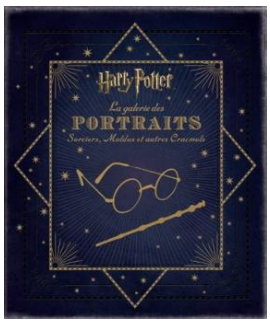
moment c'est *Harry Potter*, et de loin. [...] Le fan de *Star Wars,* qui a vu l'un des premiers films de la trilogie au cinéma, a entre 40 et 50 ans : il a son livre *Star Wars* régulièrement, depuis vingt ans, donc il est très exigeant. Le fan de *Harry Potter*, lui, n'a pas grand-chose : uniquement les romans et les films, souvent, il a commencé à lire les romans entre cinq et dix ans, il a attendu la sortie des romans et des films comme un compte à rebours, si bien qu'*Harry Potter* a été une part prépondérante de sa vie pendant 10 ans, à une époque où on se forme mentalement. Maintenant qu'il n'y plus de roman à attendre, chacun de nos livres est bien accueilli, avec beaucoup d'intérêt et de gentillesse. »[203]

La production éditoriale *Harry Potter* d'Huginn & Muninn est donc à l'image de ce qu'en dit son directeur, luxueuse et variée (mais uniquement basée sur la production cinématographique de la série de par le statut de la maison d'édition auprès des sociétés de productions). La maison d'édition a également fait imprimer des articles de papeterie à l'image des quatre maisons de Poudlard.

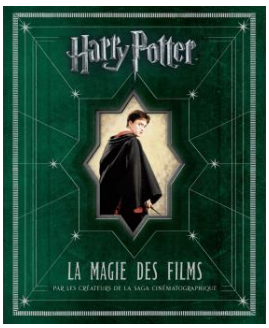


Harry Potter : Des romans à l'écran, toute l'histoire de la saga au cinéma
Bob McCane
Parution : 21/03/2013
79 €
534 pages, 330 x 245 mm

Harry Potter : La Galerie des portraits : Sorciers, Moldus et autres Cracmols
Jody Revenson
Parution : 30/10/2015
39,95 €
208 pages, 285 x 245 mm



[203] *Op. Cit.*



Harry Potter : La Magie des films

Brian Sibley

Parution : 25/10/2015

39,95 €

164 pages, 285 x 240 mm

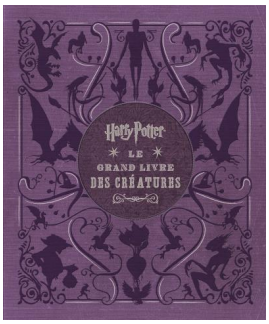
Harry Potter : Le Grand Atlas : La Magie au cinéma

Collectif

Parution : 26/06/2015

39,95 €

208 pages, 290 x 240 mm



Harry Potter : Le Grand Livre des créatures

Collectif

Parution : 14/11/2014

39,95 €

208 pages, 290 x 242 mm

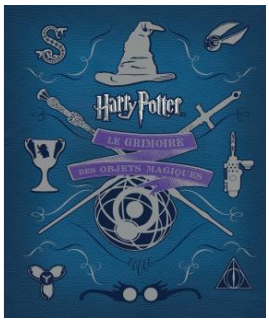
Harry Potter : le grimoire des objets magiques

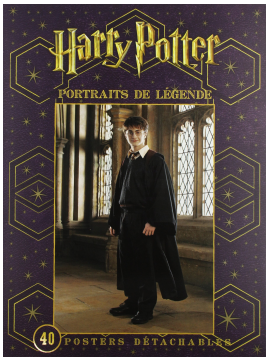
Jody Revenson

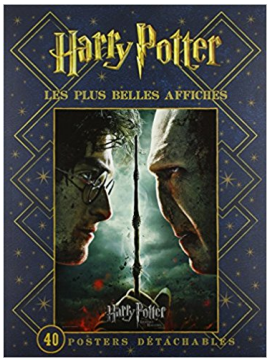
Parution : 28/10/2016

39,95 €

192 pages, 285 x 245 mm







Harry Potter : Portraits de légendes

Harry Potter : Les plus belles affiches

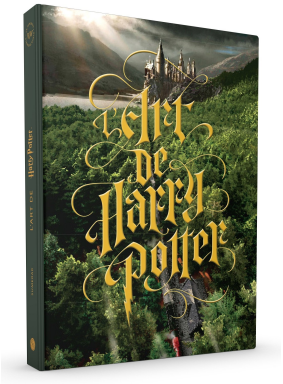
25/10/2012

24,95 €

40 pages, 410 x 305 mm

Les éditions Huginn & Muninn ont prévu pour le 20 octobre 2017, la sortie de deux nouveaux ouvrages sur l'univers *Harry Potter*, un ouvrage sur les baguettes magiques et un autre intitulé *L'Art de Harry Potter,* un ouvrage avec les plus belles images et illustrations qui ont donné naissance à la saga *Harry Potter* au cinéma. Ce dernier ouvrage sera limité à un tirage de 5 000 exemplaires.[204]

Collectif
29,95 €
154 pages



Collectif
79,95 €
364 pages

III/ Définition du projet

Après cette brève étude de concurrence il convient de conclure que le terrain éditorial est saturé d'ouvrages portant sur l'adaptation cinématographique de la série. Nous ne nous pencherons donc pas sur cette option pour un projet éditorial original sans tomber dans le *déjà-vu*. Pour un livre original qui ne soit pas déjà paru, il nous faut plus nous pencher sur le manque d'ouvrages en rapport avec l'univers des livres *Harry Potter*.

Malheureusement, pour une question de droit, ce projet ne pourrait pas non plus être édité par une autre maison d'édition que Gallimard et Huginn et Muninn, mais comme cette dernière est spécialisée dans les ouvrages ayant rapport aux films, nous ne pourrons pas nous y insérer. Reste donc la maison mère des aventures du jeune sorcier, qui n'est autre que Gallimard.

Nous savons par ailleurs que toutes les publications de Gallimard proviennent de rachats de droits étrangers anglo-saxons. Cependant, pour les besoins de l'exercice, nous mettrons de côté cette information au risque de ne pas pouvoir trouver d'ouvrages adéquats.

[204] Annonce des prochains ouvrages Huginn & Muninn sur le site spécialisé Univers Harry Potter URL : http://universharrypotter.com/huginnmuninn/confirmation-de-sortie-livres-derives-harry-potter-chez-hunginnmuninn/

Après le questionnaire sur *Les attentes éditoriales des lecteurs de Harry Potter,* et la question ouverte permettant aux sondés de nous donner leur avis sur d'éventuels ouvrages manquants sur le marché et qu'ils seraient prêts à acheter lors de leur sortie, de nombreux résultats se rejoignent.

Sur les 416 sondés, les réponses les plus précises mentionnent au moins 30 personnes qui souhaiteraient un livre sur les Maraudeurs (la bande d'amis de James – le père d'Harry – composé de Sirius, Remus et Peter) ; 26 un livre sur *L'Histoire de Poudlard* (mentionné dans la série originale et dans les films à de nombreuses reprises par le personnage d'Hermione) et 15 souhaiteraient une publication papier des nouvelles que l'on peut consulter sur Pottermore.[205]

Bien évidemment, ce questionnaire ayant été posé en question ouverte, les sondés n'ont pas pu être influencés par quelques réponses pré-écrites que ce soit. Tous ces chiffres de réponses nous viennent directement de leur imagination et de leur frustration à l'égard du marché. S'agissant d'ouvrages sur *Harry Potter*, il est certain que si les réponses avaient été pré-écrites, les chiffres auraient été nettement plus élevés.

Concernant un ouvrage sur les années à Poudlard de la génération des Maraudeurs, celui-ci ne pourrait se faire sans la création littéraire de J. K. Rowling. Il faudrait donc que cette dernière décide d'elle-même d'en commencer l'écriture, et il en serait de même pour *L'Histoire de Poudlard* tel que cet ouvrage est décrit dans la saga.

Reste donc le choix qui nous permettrait de concilier les attentes éditoriales du public et la capacité de création de l'auteure : un (ou plusieurs) recueils de nouvelles préalablement parus sur Pottermore. En partant du principe que Rowling accepte de faire publier au format papier le travail que l'on retrouve sur le site. L'auteure les ayant déjà écrits, il s'agirait là d'un simple travail éditorial à prévoir.

Comme nous en avons déjà évoqué l'existence dans notre partie précédente, en 2016, J. K. Rowling avait déjà fait une présélection de ces nouvelles les plus construites pour les mettre en vente en version numérique sur le site.

Nouvelles de Poudlard : Pouvoir, Politique et Esprits frappeurs enquiquinants ; Nouvelles de Poudlard : Héroïsme, Tribulations et Passe-temps dangereux et *Poudlard : Le Guide pas complet et pas fiable du tout* étaient donc parus le 6 septembre 2016 en livre numérique sur Pottermore en anglais et en six autres langues dès leur sortie (français,

[205] Voir Annexe 2 : Questionnaire *Les attentes éditoriales des lecteurs de Harry Potter*

néerlandais, allemand, japonais, espagnol et italien)[206]. En français, il s'agit toujours de Jean-François Ménard qui en assure la traduction.

Ces trois ouvrages auraient alors toute leur légitimité à faire partie du catalogue de Gallimard Jeunesse. Les textes, déjà écrits et traduits ne sauraient que trouver preneurs sur les étagères des librairies. Nous ne pourrions cependant insérer ces ouvrages dans la collection de *La Bibliothèque de Poudlard*, celle-ci étant réservée aux ouvrages simulants de véritables ouvrages que l'on retrouve dans la saga. Mais J. K. Rowling a elle-même trouvé la solution sur son site pour regrouper ces trois ouvrages sous le label *Pottermore presents*. En francisant l'expression, la collection pourrait alors porter le nom de *Pottermore présente.* Le public visé ayant une bonne connaissance de l'environnement *Harry Potter,* il ne pourrait que comprendre au premier coup d'œil en rayon qu'il s'agit des écrits inédits de Rowling publiés sur son site internet.

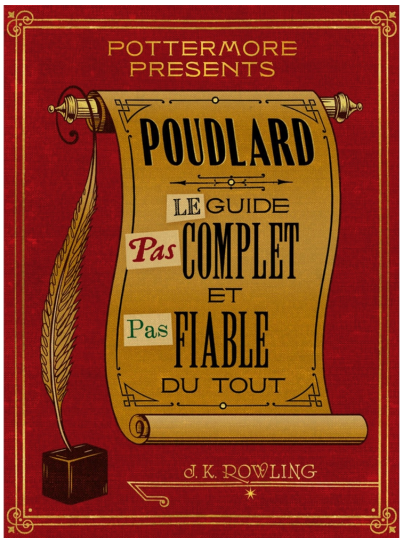
IV/ Visuels et contenu

Signées par le studio de création MinaLima, les couvertures originales des trois ouvrages n'ont pas vocation à être modifiées, en effet le studio MinaLima est le studio officiel de création des journaux, affiches, livres ou prospectus que l'on retrouve au sein des adaptations cinématographiques depuis le premier film, *Harry Potter à l'école des sorciers* et cette compagnie londonienne est responsable de toute la partie graphique des accessoires et des décors[207], pas question donc, de retoucher à l'identité graphique des trois ouvrages.

Pour le contenu également, la matière des ouvrages numériques est suffisante. Il serait intéressant pour l'aspect marketing de pouvoir annoncer une ou plusieurs nouvelles inédites de J. K. Rowling mais il faudrait pour ce faire que cette dernière nous en donne l'autorisation et nous fournisse le matériel nécessaire à la publication.

[206] Collection *Pottermore presents* sur le site de Pottermore
URL : https://eur.shop.pottermore.com/collections/pottermore-presents/
[207] Cécile Mury, « La magie graphique de MinaLima, designers de la saga Harry Potter », *Télérama*, 12/11/2016

a) *Poudlard, le guide pas complet et pas fiable du tout*



Cet ouvrage reprend des textes de Pottermore consacrés à la célèbre école des sorciers, sans apporter de nouveau contenu. Il est découpé en six parties, dont chacune est elle-même composée de plusieurs nouvelles sur le sujet :

- Se rendre à Poudlard (La gare de King's Cross, La voie 9 3/4, Le Poudlard Express)
- La cérémonie de la répartition (Le Choixpeau magique, Le chapeauflou)
- Le château et le parc environnant (La salle commune de Poufsouffle, La carte du Maraudeur, Le lac de Poudlard)
- Les cours à Poudlard (Les matières étudiées à Poudlard, Le Retourneur de Temps)
- Les habitants du château (Les fantômes de Poudlard, Les fantômes, La ballade de Nick Quasi-Sans-Tête, Les portraits de Poudlard, Le chevalier du Catogan)
- Les secrets du château (Le Miroir du Riséd, La Pensine, La pierre philosophale, l'épée de Gryffondor, La Chambre des Secrets)

b) *Nouvelles de Poudlard : Héroïsme, Tribulations et Passe-temps Dangereux*

Cet ouvrage révélera aux lecteurs des détails méconnus sur certains personnages de la saga. J. K. Rowling promet d'en dire plus sur la vie de Remus Lupin et de Minerva McGonagall et des textes supplémentaires seront consacrés à d'autres professeurs de Poudlard et à certaines de leurs aptitudes, il est découpé en cinq parties :

- Minerva McGonagall / Animagi
- Remus Lupin / Les Loups-garous
- Sibylle Trelawney / Les Visionomeurs
- Silvanus Brûlopot

c) *Nouvelles de Poudlard : Pouvoir, Politique et Esprits frappeurs Enquiquinants*

Également découpé en cinq parties, cet ouvrage retrace des thèmes comme ceux du ministère de la Magie à la terrible prison pour sorciers d'Azkaban, le personnage de Dolores Ombrage et la rencontre du professeur Horace Slughorn avec Tom Jedusor, futur Seigneur des Ténèbres.

- Dolores Ombrage
- Les ministres de la Magie / Azkaban
- Horace Slughorn / Les potions / La potion de Polynectar / Les chaudrons
- Quirinus Quirrell
- Peeves, l'esprit frappeur

V/ Format, tirage et prix

Lors de leur parution sur Pottermore, les ouvrages ont été vendus au prix de 2,99 € mais il convient qu'un tel prix ne puisse être appliqué pour des ouvrages au format papier.

Les trois ouvrages, au format numérique faisaient alors 84 pages (*Poudlard, le guide pas complet et pas fiable du tout)*, 72 pages (*Nouvelles de Poudlard : Héroïsme, Tribulations et Passe-temps Dangereux)* et 66 pages (*Nouvelles de Poudlard : Pouvoir, Politique et Esprits frappeurs Enquiquinants)*.

Cependant, la pagination des ouvrages de *Pottermore Présente* doit alors être revue à la baisse. La pagination actuelle étant une pagination de livre numérique, le nombre de pages au format papier est quant à lui régi par le nombre de cahiers (de 16 pages) et doit obligatoirement être un multiple de 16. Les versions actuelles contenant un certains nombres de pages non-nécessaires en fin de volume, plutôt que d'arriver au multiple de 16 supérieur, nous préférons revoir la pagination au cahier inférieur. Ce qui nous donnera une pagination finale de :

- 80 pages pour *Poudlard, le guide pas complet et pas fiable du tout*
- 64 pages pour *Nouvelles de Poudlard : Héroïsme, Tribulations et Passe-temps Dangereux*

- 64 pages pour *Nouvelles de Poudlard : Pouvoir, Politique et Esprits frappeurs Enquiquinants*

Pour garder une certaine cohérence avec l'esprit de la ligne éditoriale de Gallimard Jeunesse, le format fini de l'ouvrage sera de 140 x 205 mm, broché, couverture souple à l'instar du format de la dernière édition de *La Bibliothèque de Poudlard* pour garantir l'*effet de collection* auprès des potentiels acheteurs.

Pour ce qui est du prix de ces ouvrages, nous envisageons un prix de vente unitaire TTC de 9,90 €.

Pour définir ce prix, nous nous sommes basés sur les prix déjà pratiqués par Gallimard Jeunesse pour ses ouvrages sur *Harry Potter*. Pour *La Bibliothèque de Poudlard*, les volumes sont vendus individuellement au prix de 12,90 € pour 144 pages (*Les Animaux fantastiques* et *Les Contes de Beedle le barde*) et 160 pages pour *Le Quidditch à travers les âges* – toujours pour les dernières éditions parues en 2017. Nous ne pouvons décemment pas nous permettre de vendre au même prix des ouvrages deux fois moins épais en terme de pagination mais ce n'est pas pour autant que nous allons diviser le prix par deux. Lors de l'étude de concurrence précédente nous avons notifié les *Guides cinéma* au prix de 8,90 € pour une pagination de 64 pages. Cependant, pour des ouvrages inédits signés J. K. Rowling, nous pouvons décemment nous permettre de les passer à 9,90 € sans craindre une barrière du prix de la part du public.

Concernant le tirage, nous envisageons un premier tirage de 200 000 exemplaires pour chacun des trois titres. Pour définir ce chiffre, nous nous sommes basés sur le premier tirage des *Contes de Beedle le Barde* chez Gallimard Jeunesse pour sa sortie en 2008. Celui-ci, alors tiré à 260 000 exemplaires à l'office du 4 décembre, avait alors directement prit la première place du Top 20 Ipsos/*Livres Hebdo* des meilleures ventes de livres toutes catégories confondues pour la semaine du 1er au 7 décembre[208].

Nous avons préféré revoir ce chiffre légèrement à la baisse sachant que la version numérique à déjà été publiée en 2016. Certains lecteurs de celle-ci étant donc susceptibles de ne pas acheter de nouveaux la version papier de ces ouvrages. Cependant, le contraire peut aussi être tout aussi plausible au vue de l'*effet de collection* insufflé par le succès de la série auprès des lecteurs.

[208] Marie Kock, « J. K. Rowling vit un nouveau conte de Noël », *Livres Hebdo*, 09/12/2008

Concernant la fabrication, nous ne pouvons nous avancer sur le papier intérieur et la carte graphique de couverture utilisés par Gallimard lors de l'impression de la dernière édition de *La Bibliothèque de Poudlard*. Cependant, le pelliculage de celle-ci est en *soft touch*, ce que nous ne reproduirons pas pour la collection *Pottermore présente.* Ici nous mettrons en valeur une finition plus « luxueuse » en appliquant une dorure à chaud sur toutes les écritures et liserets dorés visibles sur les couvertures.

VI/ Droits d'auteur

Avec un taux de TVA à 5,5 % le prix net de chaque exemplaire serait de 9,35 €

Pottermore n'aurait aucun intérêt à vendre les droits d'exploitation numérique à la maison d'édition française puisque J. K. Rowling se garde la gestion de ses droits numériques depuis la création de son site.

Cependant pour l'exploitation papier, les textes ayant déjà été écrits et publiés par Pottermore, Gallimard se verra sans doute contraint de payer un forfait à six chiffres pour l'achat des droits.[209]

Pour ce qui est des droits d'auteur à proprement parler et au vue de la réputation et du succès de J. K. Rowling, il est fort à parier que ses droits d'auteur ne sont pas négociés en dessous de 15 % par exemplaire. Sur une base de 9,35 € elle toucherait donc 1,40 € par exemplaire vendu.

Du côté de Jean-François Ménard, il est usuel pour les grands tirages à succès de ne pas payer les traducteurs avec des sommes fixes mais également en pourcentage. Toujours au vue du succès de la saga et des usages de la profession, nous supposons que le traducteur doit toucher 2 à 3 % du prix hors taxe du livre lui conférant ainsi 0,19 ou 0,28 € par exemplaire vendu.

VII/ Date d'office et promotion

Pour une mise en place optimale, une sortie en fin d'année est préférable. Comme les précédents ouvrages *Harry Potter* publiés ces dernières années, une sortie au mois d'octobre voire novembre est idéale. Nous misons donc sur l'office du 12 octobre 2017,

[209] Harry Potter connaissant un tel succès dans le monde de l'édition, nous n'avons pu nous procurer aucun chiffre au sujet des droits d'achats de la part des éditeurs étrangers mais à l'instar de son succès, il est certain que les maisons d'édition aient à s'acquitter d'une grande somme au vu de ce qu'elles toucheront par la suite à la seule mention du titre *Harry Potter*.

à l'instar de tous les ouvrages *Harry Potter* que Gallimard et Folio Junior publient à nouveau dans le cadre de leur remise à neuf de leur charte graphique et des quelques nouveautés à prévoir concernant les beaux livres sur l'univers cinématographique. Comme cela, les ouvrages seront mis en place pour les fêtes de fin d'année et rafleront par la même occasion les ventes occasionnées par le salon du livre de jeunesse de Montreuil se tenant du 29 novembre au 4 décembre 2017 bien que ces ouvrages n'aient pas besoin d'un tel coup de pouce pour décoller dans le Top des ventes françaises.

Pour ce qui est de la promotion et du marketing, l'étendue des moyens mis en place sera si importante que nous ne pouvons pas en chiffrer l'ampleur. Il est convenu qu'une PLV considérable sera mise à disposition des librairies et des points de ventes et qu'une presse quotidienne, généraliste et spécialisée sera martelée de publicité à l'aube de la date de sortie des ouvrages et durant les quelques semaines qui suivront l'office jusqu'aux fêtes de Noël.

VIII/ Avenir de la collection sur le marché

À l'instar de ce qu'a pratiqué Gallimard pour *La Bibliothèque de Poudlard* et sa nouvelle réédition en 2017, nous pouvons penser faire de même pour la collection *Pottermore Présente.* Une première sortie sur le marché en tomes séparés puis une mise en coffret quelques mois plus tard. En effet si les trois ouvrages de la bibliothèque sont parus en mai avec leur nouvelle couverture, une édition en coffret est prévu pour le 12 octobre 2017.

Si cette édition papier des nouvelles et anecdotes disponibles sur le site de Pottermore fonctionne auprès du public, et tout porte à penser que le succès est garanti, des négociations avec J. K. Rowling pourraient être envisageables pour publier un quatrième opus ou une édition réunifiée du contenu publié sur le site.

Conclusion

Harry Potter a déjà marqué plusieurs générations de lecteurs. Paru discrètement en 1997 avec *Harry Potter à l'école des sorciers*, il est pourtant assuré aujourd'hui de faire vendre toutes formes de livres ou d'objets tant que le produit en question est estampillé *Harry Potter* ou *WW* (The J.K. Rowling's Wizarding World[210]). Car *Harry Potter* n'est plus un simple roman, c'est un ouvrage où se mêlent plusieurs histoires, fictives et réelles. S'y adjoint l'histoire des lecteurs eux-mêmes qui peuvent littéralement retracer le chemin parcouru de leur propre vie parallèlement à celle du jeune héros, qui ont grandi au fil des volumes avec lui et qui sont susceptibles, aujourd'hui d'être en âge d'avoir des enfants, à l'instar d'Harry dans l'épilogue de la saga. *Harry Potter* est un livre qui, du fait de l'universalité de son succès, est apparu comme faisant le pont entre les générations et les cultures. De plus le personnage évolue dans un système scolaire, témoignant par là de l'importance du processus éducatif dans la construction de l'individu. Le fait que le personnage ait grandi en même temps que ses lecteurs rend l'attachement à sa lecture plus intense et durable.

Désormais achevé, *Harry Potter* aura donc pendant une décennie suscité émotion, curiosité et passion, toutes aussi positives que négatives et aura parallèlement généré des profits jamais atteints pour une œuvre littéraire au point que même les ouvrages mineurs dérivés de l'univers principal donnent naissance à leur propre série comme *Les Animaux Fantastiques*.

Faut-il alors déplorer que l'on se passionne à ce point pour une œuvre de fiction au point de nommer des espèces scientifiques à l'instar de personnages de la saga ou faut-il se réjouir du réconfort et de la part de rêve qu'un tel engouement suscite ?

Notre bibliographie démontre à quel point nombreux sont ceux à avoir tenté de comprendre et d'analyser l'impact d'*Harry Potter* sous toutes ses formes, psychanalytiques, littéraires, mercantiles ou sociales sans pour autant se mettre d'accord sur tous les points.

Cependant, certaines facettes de l'œuvre ont été sources de polémiques, soit par peur des conséquences de la mondialisation sur la culture juvénile menaçant alors de disparition des œuvres novatrices, soit au contraire en félicitant Rowling d'avoir fait naître chez les

[210] *Cf. Les Animaux fantastiques*

enfants l'aptitude à lire une œuvre dense. La réponse à cette question est cependant mitigée car les éditeurs sont désormais conscients qu'en littérature jeunesse, il est possible de faire « du chiffre ». Mieux accueillie par les éditeurs (qui ont parfois ouvert leur propre ligne jeunesse) la production pour enfant se multiplie et se diversifie, mais on lui reproche pourtant de primer la quantité à la qualité.

Lorsque la publication de la saga prend fin en 2007, il était à craindre que les films effacent peu à peu le souvenir du livre. Toutefois, c'était sans compter sur la capacité de Rowling à continuer de faire vivre son univers étendu. En déployant ses créations originales via internet, le cinéma ou les romans, le monde occidental fait face à un phénomène transmédia sans pareil dans l'histoire de l'édition. Néanmoins, l'œuvre de Rowling aura marqué son époque car son roman remet en cause la barrière entre œuvre littéraire et produit de consommation en démontrant que ces deux termes ne sont pas toujours antagonistes. Le battage médiatique qui a accompagné la sortie des derniers tomes permet de mesurer le chemin parcouru depuis la discrète sortie du premier volume, jonglant ainsi entre la création individuelle de l'auteure et un produit marketing dont la commercialisation fut consciencieusement orchestrée. Également, la remise en question des traditionnelles classes intellectuelles et populaires, enfants et adultes, qui pour la première fois, s'affranchissent de ces barrières pour se rejoindre lors de la lecture d'une même œuvre. *Harry Potter*, n'est certes pas la première œuvre publiée initialement pour la jeunesse a être appréciée par des adultes mais – dans les pays anglo-saxons – elle est la première à paraître simultanément sous deux couvertures différentes à destination d'un public juvénile ou adulte interpellant par la même occasion tout le marché de l'édition.

Le succès de la marque a également prouvé qu'un nom suffisait à faire vendre. Dès qu'un ouvrage est estampillé *Harry Potter* et plus encore s'il est signé Rowling, le succès est au rendez-vous même si la qualité fait défaut. En effet *Harry Potter et l'Enfant maudit*, la pièce de théâtre signée J. K. Rowling (co-écrite par Jack Thorne et John Tiffany) ne fait pas l'unanimité après la lecture.[211] Pourtant, comme le démontre les chiffres de vente, les foules se sont emparées de l'ouvrage dès sa sortie en langue anglaise. C'est là, sans doute, que la limite entre littérature et marketing est la plus tangible.

Outre les débats et polémiques à ce sujet, il va sans dire que le phénomène *Harry Potter* a marqué un tournant dans l'édition de roman jeunesse. Celle-ci peut tout aussi bien le remercier pour la prolifération et les opportunités créées par les éditeurs pour dénicher le

[211] Lors de notre enquête, 69 sondés sur 416 ont avoué avoir été déçu par l'ouvrage.
Voir Annexe 2 : Questionnaire *Les attentes éditoriales des lecteurs de Harry Potter*

prochain *phénomène* en permettant à de nombreux auteurs d'être publiés que de le maudire pour avoir noyé des ouvrages qualitatifs au milieu de toute cette masse de littérature *young adult* écrite dans le seul but de produire un scénario.

Bibliographie

Corpus d'études :

J. K. Rowling :

- *Harry Potter à l'école des sorciers*, Paris, Gallimard, 1997, 232 p.
- *Harry Potter et la Chambre des Secrets,* Paris, Gallimard, 1998, 368 p.
- *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban,* Paris, Gallimard, 1999, 432 p.
- *Harry Potter et la Coupe de feu,* Paris, Gallimard, 2000, 736 p.
- *Harry Potter et l'Ordre du Phénix,* Paris, Gallimard, 2003, 992,
- *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé,* Paris, Gallimard, 2005, 720 p.
- *Harry Potter et les Reliques de la Mort,* Paris, Gallimard, 2007, 816 p.
- *Harry Potter et l'Enfant maudit,* Paris, Gallimard, 2016, 352 p.
- *Le Quidditch à travers les âges,* Paris, Gallimard, 2001, 96 p.
- *Les Animaux fantastiques,* Paris, Gallimard, 2001, 144 p.
- *Les Contes de Beedle le Barde,* Paris, Gallimard, 2008, 144 p.
- *Poudlard, le guide pas complet et pas fiable du tout,* Pottermore Limited, 2006, 84 p.
- *Nouvelles de Poudlard : Héroïsme, Tribulations et Passe-temps Dangereux,* Pottermore Limited, 2006, 72 p.
- *Nouvelles de Poudlard : Pouvoir, Politique et Esprits frappeurs Enquiquinants* Pottermore Limited, 2006, 66 p.

Autres :

- Homère, *L'Iliade*, Paris, Garnier-Flammarion, 2013, 511 p.
- Homère, *L'Odyssée,* Paris, La Découverte, 2004, 434 p.
- Anthony Horowitz, *L'Île du Crâne*, Paris, Le Livre de Poche, 2014, 192 p.
- Anthony Horowitz, *Maudit Graal*, Paris, Le Livre de Poche, 2014, 192 p.
- William Shakespeare, *Macbeth,* Paris, Librio, 2003, 88 p.
- J. R. R. Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux*, Paris, Pocket, 2012, 1390 p.
- T. H. White, *L'Épée dans la pierre*, Paris, Le Livre de Poche, 2008, 318 p.
- La Bible, Paris, Pocket, 2005, 2144 p.

Ouvrages de références :

- Gregory Bassham, *Harry Potter, Mythologie et Univers secrets*, Infinies Challenges, 2016
- Anne Besson, *D'Asimov à Tolkien, cycles et séries dans la littérature de genre*, Paris, CNRS Éditions, 2004

- Anne Besson « Du Club des Cinq à Harry Potter, cycles et séries en littérature de jeunesse contemporaine » in Nathalie Prince (dir), *La littérature de jeunesse en question(s)*, Rennes, PUR, 2009
- Chloé Boffy, *Lever le voile sur Harry Potter*, Lulu Press, 2012
- Édouard Brasey, *La Petite Encyclopédie du merveilleux*, Paris, Éditions Le Pré aux Clercs, 2007
- Stephen Brown, *Harry Potter : Comment le petit sorcier est devenu le roi du Marketing*, Paris, Dunod, 2005
- Isabelle Cani, *Harry Potter ou l'anti Peter Pan, pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Fayard, 2007
- David Colbert, *The Magical Worlds of* The Lord of the Rings, London, Puffin Books, 2002
- Julia Eccleshare, *Guide to the Harry Potter Novels*, London, Continuum, 2002
- Umberto Eco, *De superman au surhomme*, Paris, Grasset, 1993
- Claudia Fenske, *Muggles, Monsters and Magicians: A Literary Analysis of the Harry Potter Series*, Peter Lang, 2008
- Lindsey Fraser, *An Interview with J. K. Rowling,* London, Egmont Books Limited, 2000
- Marie-Pierre et Michel Mathieu-Colas, *Le Dossier Club des Cinq*, Paris, Magnard, 1983
- Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, Le Livre de Poche, 1972
- Isabelle Smajda, *Harry Potter, les raisons d'un succè*s, Paris, PUF, 2001
- Isabelle Smajda et Pierre Bruno (Dir.), *Harry Potter, ange ou démon ?*, Paris, PUF, 2007
- Benoît Virole (dir), *L'enchantement Harry Potter : La psychologie de l'enfant nouveau*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 2001

Articles :

- Richard Adams, « Quidditch quaintness », *The Guardian*, 18/06/2003
- Shawn Adler, « Harry Potter Author J.K. Rowling Opens Up About Books' Christian Imagery », *MTV*, 17/10/2007
- Decca Aitkenhead, « JK Rowling: 'The worst that can happen is that everyone says, That's shockingly bad' », *The Guardian*, 22/09/2012
- Liv Audigane, « Les huit chiffres magiques à connaître sur Harry Potter », *Les Echos*, 13/10/2016
- Laurène Bertelle, « "La pop culture, c'est des beaux livres et des action figures" (Rodolphe Lachat, Huginn & Muninn) », *Actualitté*, 06/06/2017
- Anne Besson, « La *fantasy* pour la jeunesse, stagnation ou mutation ? », *Lecture Jeune*, Juin 2011
- Noël Blandin, « J. K. Rowling », *La République des Lettres*
- Sophie Blitman, « À chaque nouveau tome, c'est la même attente, puis le même afflux dans les librairies », *Le Télégramme*, 20/01/2008

- Raphaële Botte, « Comment Harry Potter a bouleversé la littérature jeunesse », *Lire*, 01/10/2016
- Pierre Bruno, « Moldus, Poufsouffles et stéréotypes », *Libération*, 20/01/2001
- Sophie Carquain, « Pourquoi ils sont accros à Harry », *Le Figaro*, 3/12/2002
- David Caviglioli, « Harry Potter, c'est fini : 10 choses sur J.K. Rowling, sa créatrice », *BibliObs*, 04/08/2016
- Claude Combet, « Un tirage de 600 000 exemplaires pour le dernier Harry Potter », *Livres Hebdo*, 17/10/2016
- Phalène de La Valette, « Harry Potter : On a testé le site de J.K. Rowling, *Pottermore* », *Le Figaro*, 17/04/2012
- Jeanne de Ménibus, « Harry un sorcier qui vous fait du bien », *Lire*, 01/10/2005
- Olivier Donnat, « Passionnés, fans et amateurs », *Réseaux*, vol. 153, no. 1, 2009
- Rebecca-Anne C. Do Rozario, « Wrocking the Collaboration: Wizard Rock and the Work of J.K. Rowling », *Musicology Australia*, Routledge, vol. 33, n° 2, 2011
- Clémence Faber, « Harry Potter est un bâtard », *BibliObs*, 21/09/2013
- Christine Ferniot, Ingrid Merckx et Nathalie Dresse, « Harry Potter a changé les enfants », *Lire*, 01/04/2002
- Marion Festraëts, « La révolution Harry Potter », *L'Express*, 27/11/2003
- Stephen Fry, « Interview de J. K. Rowling – Living with Harry Potter », *BBC Radio4*, 10/12/2005
- N. G., « Prix Goncourt: 6 à 8 millions d'euros pour son éditeur », *BFM*, 04/11/2013
- Pierre Georges, « Harry Potter : trois nouveaux livres disponibles en ligne», *Livres Hebdo*, 06/09/2016
- Émilie Grangeray, « Harry Potter et la fée marketing », *Le Monde*, 22/06/2001
- Johanna Guerra, « Harry Potter : le phénomène littéraire en 4 chiffres », *RTL*, 26/06/2017
- Georges-Marc Habib (dir.), *L'actualité des romans de Gallimard Jeunesse* , Supplément de *Page des Libraires* n°180, Automne 2016
- Julien Helmlinger, « Les Sciences Po s'invitent à Poudlard, ou peut-être l'inverse », Actualitté, 05/09/2013
- P. Marie Joseph, « Harry Potter conduit-il au Satanisme ? », *France Catholique*, 15/06/2008
- Quentin Jost, « Harry Potter : la saga culte en 10 chiffres clés », *Télérama*, 04/04/2015
- Danuta Kean, « Harry Potter character provides name for new species of crab », *The Guardian*, 27/01/2017
- Stephen King, « Wild About Harry », *The New York Times*, 23/07/2000
- Marie Kock, « J. K. Rowling vit un nouveau conte de Noël », *Livres Hebdo*, 09/12/2008
- Henriette Korthals Altes, « Harry Potter, phénomène mondial », *Lire,* 01/09/2000
- Rose Lacey, « Wizard Rock », *Forbes*, 13/07/2005

- Christian Le Bart, « Stratégies identitaires de fans. L'optimum de différenciation », *Revue française de sociologie*, n° 2, 2004
- Philippe Le Guern, « Dans le monde des fans », *Sciences humaines*, n° 4, 2006
- Dominique Lemieux, « L'auteure d'Harry Potter oublie les libraires », *Livres Hebdo*, 26/08/2011
- Louis Lepron, « Sous la cape d'invisibilité d'Harry Potter, nazisme et 11 Septembre », *L'Obs*, 13/07/2011
- Pablo Maillé, « Harry Potter a 20 ans : "Avant, on lisait Le Club des Cinq, aujourd'hui, on lit J.K. Rowling », *Télérama*, 26/06/2017
- Sébastien Marcelle, « Ouverture à minuit vendredi de plusieurs librairies pour la sortie du nouveau Harry Potter », *La Dépêche*, 10/10/2016
- Elizabeth March, « Harry Potter et la manne de la propriété intellectuelle », *Magazine de l'OMPI*, septembre 2007
- Valérie Marin La Meslée, « Une révolution chez Gallimard », *Le Point*, 24/11/2000
- François Mathieu, « L'édition pour les jeunes, un secteur qui se porte bien », *L'Humanité*, 29/11/2000
- Eugène Meiltz et Lisbeth Koutchoumoff, « Ces héros qui grandissent avec leurs lecteurs », *Le Temps*, 18/07/2007
- Cécile Mury, « La magie graphique de MinaLima, designers de la saga Harry Potter », *Télérama*, 12/11/2016
- Antoine Oury, « 80 traductions pour Harry Potter : la dernière en scots, langue régionale de l'Écosse », *Actualitté*, 30/06/2017
- Roger Pouviet, « Sur l'art de masse », *Médium*, n° 1, 2005
- Clotilde Ravel, « Deux livres autour de l'univers d'Harry Potter à paraître cet automne », *Livres Hebdo*, 23/06/2017
- Claire Raynaud, « Une école des sorciers destinée aux fans d'Harry Potter va ouvrir dans le Lot-et-Garonne » *La Dépêche*, 16/10/2016
- Jennie Renton, « The story behind the Potter legend : JK Rowling talks about how she created the Harry Potter books and the magic of Harry Potter's world », *Sydney Morning Herald,* 28/10/2001
- Julie Rocha-Soares, « Les versions numériques d'Harry Potter seront disponibles sur Pottermore.com », *Livres Hebdo*, 23/06/2011
- Alexandra Saviana, « Parcs, films, pièces de théâtre, le business lucratif d'Harry Potter », *Le JDD*, 31/07/2016
- Nathalie Silbert, « Harry Potter, magicien du marketing », *Les Echos*, 30/09/2005
- Isabelle Smadja, « Qui est vraiment Harry Potter ? », *Le Monde*, 30/06/2004
- Clément Solym, « La littérature en Terminale au Bac 2011 : de Homère à De Gaulle... », *Actualitté*, 18/01/2010

- Clément Solym, « Rowling, l'histoire des refus de manuscrits qu'elle a essuyés », *Actualitté*, 24/03/2015
- Vincy Thomas, « Harry Potter dans tous ses états », *Livres Hebdo*, 18/08/2007
- Julia Turner, « When Harry Met Osama, Terrorism comes to Hogwarts », *Slate*, 20/07/2005
- Pierre Verdy, « Le Vatican débat d'Harry Potter », *Le Figaro*, 14/01/2008
- Meredith Vieira, « Harry Potter: The final chapter », *NBC News*, 29/07/2007
- Ilias Yocaris, « Harry au pays du marché triomphant », *Le Monde*, 4/06/2004
- Andrew N. Wilson, « Harry Potter and the Deathly Hallows by JK Rowling », *The Times*, 29/07/2007
- « Nouvelle orthographe, extraits d'Harry Potter... Les manuels scolaires se mettent à la page pour la rentrée », *France Télévision*, 17/06/2016
- « Le tirage record en France pour le dernier volume de la saga Harry Potter », *L'Express*, 25/10/2007
- « Meilleures ventes 2016 : Harry Potter retrouve sa couronne », *Livres Hebdo*, 19/01/2017

Sitographie :

- « The Top-Grossing Film Franchises », *Forbes*

URL : https://www.forbes.com/pictures/559fcad2e4b05c2c3431cd28/2-harry-potter/#194bd8ce13ff

- « Héros », Dictionnaire *Littré*

URL : https://www.littre.org/definition/h%C3%A9ros

- « Matière de Bretagne », Larousse

URL : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/mati%C3%A8re_de_Bretagne_et_romans_bretons/180250

- Bezoard.com

URL : http://www.bezoard.com/harry-potter/pensine/dumbledore-un-vieux-sage.php

- « J. K. Rowling », *The Guardian*

URL : https://www.theguardian.com/books/2008/jun/11/jkjoannekathleenrowling

- J. K. Rowling Official Site

URL : http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.jkrowling.com%2Ftextonly%2Fen%2Ffaq_view.cfm%3Fid%3D84 ;

- URL : https://www.jkrowling.com/about/

- « *Macbeth* », Wikipedia

URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Macbeth_(Shakespeare)

- Fiche de la Maison Poufsouffle sur Pottermore

URL : https://www.pottermore.com/collection/all-about-hufflepuff

- Vidéo de l'interview de J. K. Rowling *JK Rowling on her love of Hufflepuff*

URL : https://www.youtube.com/watch?v=Smu0RneksxI

- Fiche du jeu vidéo *Harry Potter à l'école des sorciers* sur la site de références Jeuxvidéo.com

URL : http://www.jeuxvideo.com/jeux/jeu-58829/

- Vidéo de l'annonce du site internet Pottermore par J. K. Rowling

URL : https://www.youtube.com/watch?v=r8UaAK3WkrY

- Fiche de J. K. Rowling sur Gallimard-Jeunesse.fr

URL : http://www.gallimard-jeunesse.fr/3nav/contributeur.php?num=20&id_contributeur=18160&tri=

- Top 100 des livres pour enfants recommandé par la *National Education Association*

URL : http://www.nea.org/grants/teachers-top-100-books-for-children.html

- Fiche d'enseignement d'*Harry Potter à l'école des sorciers* de l'Académie de Caen

URL : http://lettres-modernes.discip.ac-caen.fr/spip.php?article14

- Liste de lectures pour les collégiens des ouvrages Gallimard retenus par l'Éducation nationale pour l'année 2012

URL : http://www.gallimard-jeunesse.fr/Actualites/A-la-une/Nouvelle-liste-de-lectures-pour-les-collegiens

- EPI *Sur les Traces d'Harry Potter* par Marie Soulié et Aurore Coustalat

URL : https://spark.adobe.com/page/eOPoC/

- « Muggle », Oxford Dictionaries

URL : https://en.oxforddictionaries.com/definition/muggle

- Lexicon

URL : https://www.hp-lexicon.org/

- MuggleNet

URL : http://www.mugglenet.com/

- The Leaky Cauldron

URL : http://www.the-leaky-cauldron.org/

- La Gazette du Sorcier

URL : http://www.gazette-du-sorcier.com/

- Wiki Harry Potter

URL : http://fr.harrypotter.wikia.com/wiki/Wiki_Harry_Potter

- Encycolpédie HP

URL : http://www.encyclopedie-hp.org/

- Mimbulus Mimbletonia

URL : http://www.mimbulus-mimbletonia.com/

- Vidéo du discours de J. K. Rowling recevant la Légion d'honneur URL : http://www.dailymotion.com/video/x89a9c_j-k-rowling-recoit-la-legion-d-honn_news

- Electre, base de référencement de l'édition française

URL : http://www.electre.com

- Message d'information du site de la Fnac indiquant la vente des livres numériques sur Pottermore

URL : http://www.fnac.com/Guides/ebook/pottermore/default2.aspx

- Annonce des prochains ouvrages Huginn & Muninn sur le site spécialisé Univers Harry Potter

URL : http://universharrypotter.com/huginnmuninn/confirmation-de-sortie-livres-derives-harry-potter-chez-hunginnmuninn/

- Collection *Pottermore presents* sur le site de Pottermore
- URL : https://eur.shop.pottermore.com/collections/pottermore-presents/

9 3/4

SciencesPo
CAMPUS DE PARIS

PLAN DE COURS

HARRY POTTER DE J.K ROWLING, APPROCHE LITTÉRAIRE, PSYCHANALITIQUE, ET POLITIQUE

Professeur(s) : François COMBA
Année universitaire 2015/2016 : Semestre d'automne

SÉANCE ET PROGRAMMES

Séance 1 : Introduction. – J. K. Rowling, sa culture et son travail.

- Présentation de l'enseignement et distribution des exposés

Lectures :

- François COMBA, « Harry Potter et les reliques de la litt érature », *cf. infra* ;
- Vincent FERRÉ, *Lire J.J.R. Tolkien*, Paris, Pocket, 2014, 344 pages ;
- Anthony HOROWITZ, *L'Île du Crâne* (1983), traduit de l'anglais par A. Le Goyat, Paris, Livre de poche jeunesse, Hachette, 2006, 181 pages, & *Maudit Graal* (1991), *idem*, 187 pages.

Séance 2 : Le narrateur et son récit.

Lectures :

- F. COMBA, « Harry Potter : la mission du narrateur », *cf. infra*.

Séance 3 : Questions de genre. Série ou cycle ou saga ? Conte merveilleux ou roman de chevalerie ou roman d'aventure ou roman policier ou roman d'apprentissage ?

Exposé :

- *Harry Potter* est-il un conte de fée ?

Lectures :

- Charles PERRAULT, « Cendrillon ou la Petite Pantoufle de verre », *in Contes de ma mère l'Oye* (1697), Paris, Folio junior, 1986, p. 79-90 ;

SciencesPo
CAMPUS DE PARIS

PLAN DE COURS

- Éric AURIACOMBE, « Les Contes et la psychanalyse », *in* I. SMADJA & P. BRUNO (dir.), *cf. infra*, p. 71-86 ;
- Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fée* (1976), Paris, Pocket, 2006, 477 pages ;
- Isabelle CANI, *cf. infra* ;
- F. COMBA, « Harry Potter : ni série, ni saga », *cf. infra*.

Séance 4 : L'univers du roman. La magie et la drôlerie.

- Contrôle écrit d'environ 10 minutes. Il s'agira d'un contrôle de lecture pour vérifier que les étudiants ne confondent pas les livres (notre sujet) et les films (hors sujet).

Exposé :

- Les objets magiques, miroirs des nôtres.

Lecture :

- Amy KIND, « Une pensine pour vos pensées ?... », *in* William IRWIN &Gregory BASSHAM (dir.), *cf. infra*, p. 221-233.

Séance 5 : La vision de l'école. Hogwarts/Poudlard est-il un bon collège ?

Exposé au choix :

- Que valent les enseignants ?
- Dolores Ombrage.

Lectures

- G. BASSHAM, « L'Éducation à la Poudlard : le bon, le moins bon et le mauvais », *in* IRWIN, p. 235-248 ;
- P. MILLS, « Patriotisme : maisons et obligations liées à l'appartenance à un groupe », *ibidem*, p. 115-130
- Antoine STÉPHANY, *cf. infra*.

Séance 6 : La critique des élites (les Malefoy, Skeeter, Ombrage, Percy…les jumeaux Weasley).

Exposé au choix :

- La critique de la presse.
- Les jumeaux Weasley portent-ils l'apologie du libéralisme ?

Lecture

SciencesPo
CAMPUS DE PARIS

PLAN DE COURS

- P. BRUNO, « Lectures sociales et lectures politiques… », *in* SMADJA, p. 51-68 ;
- Antoine VAILLANT, *cf. infra*.

Séance 7 : Le mal, la mort et l'âme. (La folie de Voldemort.)

Exposé au choix :

- Les échos chrétiens.
- Fantômes, « échos », portraits, etc.

Lectures :

- G. BASSHAM, « Philtre d'amour n° 9¾ », *in* IRWIN, p. 83-96 ;
- Marianne CHAILLAN, *cf. infra*, I, ch. 5, et II ;
- F. COMBA, « Psychanalyse de Voldemort », *cf.infra* ; S. SEBON, « L'Âme dans *Harry Potter* », *ibidem*, p. 25-38 ;
- Ch. TALIAFERRO, « Le Véritable Secret du phénix : la régénération morale à travers la mort », *ibidem*, p.251-267.

Séance 8 : Dumbledore et la connaissance de soi.

Exposé :

Dumbledore porte-t-il le sens de l'oeuvre ?

Lectures :

- G. BASSHAM, « Choix vs aptitudes : Dumbledore et la connaissance de soi », in IRWIN, p. 177-191 ; I. CANI, cf. infra ;
- M. CHAILLAN, cf. infra, lè r e partie, ch.6 ;
- F. COMBA, « Dumbledore is gay », cf. infra ;
- T. S. GENDLER, « Dumbledore est-il gay ? Qui sait ? », ibidem, p. 163-175 ;
- Ch. TALIAFERRO, « Le Véritable… », ibidem, p.251-267.

Séance 9 : La position juste (James Potter, Sirius Black, Snape/Rogue).

Exposé au choix :

- James Potter.
- Faut-il réhabiliter Serpentard ?

Lectures :

SciencesPo
CAMPUS DE PARIS

PLAN DE COURS

- CANI ; DEAVEL, « Choisir l'amour : la rédemption de Severus Rogue », *in* IRWIN, p. 71-82 ;
- E. SAIDEL, « Sirius Black : homme ou chien », *ibidem*, p. 39-51.

Séance 10 : Apprendre à aimer (Hermione et Ron).

Exposé

- Les images de la famille.

Lectures

- Chloé d'ARCY, Juliette CHOPIN & Edgar DUBOURG, *cf. infra* ; I. CANI ;
- COLLINS S., « *Harry Potter*, le féminisme radical et le pouvoir de l'amour », *in* IRWIN, p. 97-111 ; I. SMADJA & P. BRUNO, « Mise en perspective. L'Image de la femme… », *in* SMADJA, p. 205-244.

Séance 11 : L'adolescence de Harry : anabase et analyse.

Exposé : Le corps de Harry.

Lectures :

- Éric AURIACOMBE, Harry Potter, l'enfant héros. Essai sur la psychopathologie de Harry Potter, Paris, PUF, 2005, 147 pages, & « Harry Potter et les sortilèges du miroirs », in SMADJA, p. 131-141 ;
- G. BASSHAM, « Choix vs aptitudes… », in IRWIN, p. 177-191 ; M. CHAILLAN, cf. infra, lè r e partie, ch. 3 ;
- F.COMBA, « Harry Potter, le mot caché », cf. infra ; S. J. GARVER, « La Magie de la transformation personnelle », ibidem, p. 193-205 ;
- J. L. & J. L. WALLS, « Au-delà de Godric's Hollow : la vie après la mort et la recherche du sens », ibidem, p. 269-280.

Séance 12 : Conclusion : un grand roman.

Exposé :

- Le courage dans *Harry Potter*.

Lectures :

- HOMÈRE, Iliade (750 avant J.-C.), traduit du grec par Robert Flacelière, Paris, Pléiade, Gallimard, 1984, p. 389-410, 473-480 ; SOPHOCLE,
- Œdipe roi (425 av. J.-C.), traduit du grec par Jean Grosjean, in Tragiques grecs, Paris, Pléiade, Gallimard, 1991, vol. I, p. 621-711 ;

SciencesPo
CAMPUS DE PARIS

PLAN DE COURS

- PLATON, Phédon ou De l'âme (dialogue, 383 av. J.-C.), traduit du grec par Léon Robin, in Œuvres complètes, Paris, Pléiade, Gallimard, 2007, vol. I, p.855 ; Évangile selon Jean, 19, 26-27 (70), traduit du grec par sœur Jeanne d'Arc, Paris, Desclée de Brouwer-Les Belles Lettres, 1990, p. 127 ;
- PLUTARQUE, « Périclès » (biographie, 100-105), traduit du grec par Robert Flacelière et Émile Chambry, in Vies <parallèles des hommes illustres>, Paris, Les Belles Lettres, 2012, vol. III, p. 59 ;
- Jane AUSTEN, Orgueil et Préjugés (1813), traduit par V. Leconte et Ch. Pressoir, Paris, 10/18, Christian Bourgois, 2012, 380 pages ;
- Charlotte BRONTË, Jane Eyre (1847), traduit par Dominique Jean, Paris, Pléiade, Gallimard, 2008, p. 1035-1540 ;
- Charles DICKENS,Souvenirs intimes de David Copperfield (1850), traduit par L. Lemonnier et alii, Paris, Pléiade, Gallimard, 1986, p. 1-967 ;
- F. COMBA, « Harry Potter, une oeuvre d'art », cf. infra.

TRAVAIL DE L'ÉTUDIANT:

Le seul prérequis, c'est d'avoir déjà lu les sept tomes (en anglais ou en français ou dans une traduction approuvée par l'auteur) parce qu'ils sont trop longs pour l'être vite ; et il paraît nécessaire d'avoir les sept livres chez soi.

L'évaluation reposera sur cinq notes :

- Une note d'engagement (assiduité, ponctualité, participation) ;
- Une note d'exposé (il y en aura un par séance, soit une dizaine en tout) ;
- Une note de contrôle écrit (voir séance 4) ;
- Une note d'écrit qui analyse une phrase du roman ;
- Une note d'essai, fait chez soi. (L'essai portera sur un thème littéraire ou sur un thème de société. Dans ce travail, l'étudiant référencera les citations de *Harry Potter* : quel tome ? quel chapitre ? Les citations d'autres œuvres sont référencées à la page près.)

Voici, à titre indicatif, de possibles sujets d'essai :

- La création d'un personnage : Minerva McGonagall ou Percy Weasley ou Phineas
- Nigellus Black.
- La création d'un monde : le quidditch.
- Les coups de théâtre.
- L'art du dialogue.
- Le comique.
- Le tragique.
- Les peuples magiques (acromantulas, centaures, gobelins, elfes).
- La relation de Harry à ses parents.
- Hagrid, figure maternelle ?

SciencesPo
CAMPUS DE PARIS

PLAN DE COURS

- Harry et l'*OEdipe roi* de Sophocle.
- Pourquoi Socrate, Jésus et Harry ont-ils décidé de mourir ?
- Parallèle Dudley Dursley-Drago Malefoy.
- Être celui qui aide : parallèle Rogue et Ron.
- La féminité d'Hermione.
- Le couple Hermione et Ron.
- Les gens « d'en bas » (les Dursley, Hagrid, les elfes…) méritent-ils leur sort ?
- Les figures du mal : Voldemort, Queudver, Lestrange, Greyback…
- Dolores Ombrage et le concept de banalit é du mal.
- Secrets et mensonges.
- Voldemort est-il intelligent ?
- Le statut du savoir.
- Le livre du courage.
- Un manuel d'éducation civique et politique ?

BIBLIOGRAPHIE

Le texte :

- J. K. ROWLING, *Harry Potter*, London, Bloomsbury, 1997-2007, 7 tomes ; ou traduit de l'anglais par J.-F. Ménard, Paris, Gallimard, 1998-2007, 7 tomes. (Sur la traduction : F. ERNOULD, « *Harry Potter*, de la version anglaise à la version française : un certain art de la traduction », *in* SMADJA, *cf. infra*, p. 143-158.)

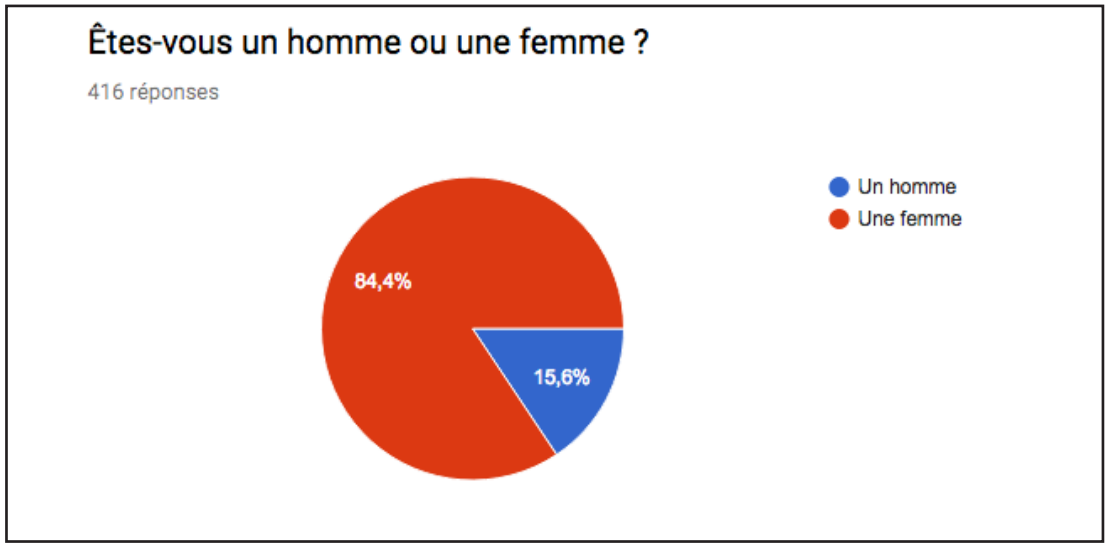
Sur le texte :

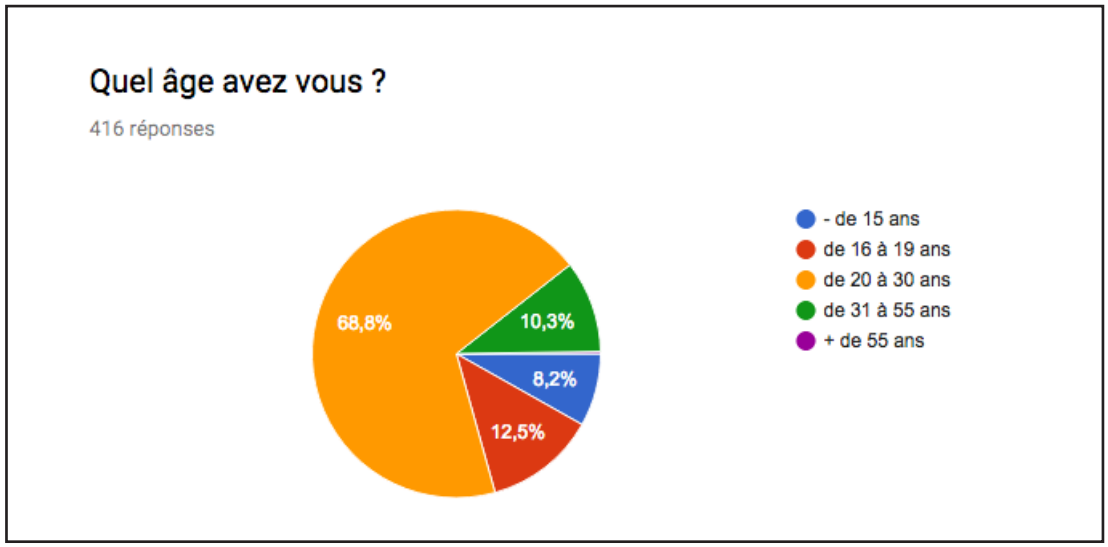
- Chloé d'ARCY, Juliette CHOPIN et Edgar DUBOURG (étudiants de 2013), « La famille Weasley » : http://profondeurdechamps.com/tag/harry-potter/ ;
- Isabelle CANI, *Harry Potter ou l'Anti-Peter Pan. Pour en finir avec la magie de l'enfance*, Paris, Fayard, 2007, 321 pages ;
- François COMBA, huit articles, 2012-2014 : http://profondeurdechamps.com/tag/comba/ ;
- François COMBA, deux conférences, 2015-2016 : http://www.lamaisondubourg.net/#!accueil/hcejj/tag/Harry-Potter/ ;
- William IRWIN & Gregory BASSHAM (dir.), *Harry Potter. Mythologie et univers secrets*, traduit de l'américain par E. Ganem, Champs-sur-Marne, Original Books, 2011, 298 pages ;
- Hayden O'HALLORAN et Antoine VAILLANT (étudiants de 2015), « Sur l'incipit » : http://profondeurdechamps.com/tag/harry-potter/ ;
- Isabelle SMADJA & Pierre BRUNO (dir.), *Harry Potter, ange ou démon ?*, Paris, PUF, 2007, 276 pages ;
- Antoine STÉPHANY (étudiant de 2013), « Slughorn » : http://profondeurdechamps.com/tag/harry-potter/ ;

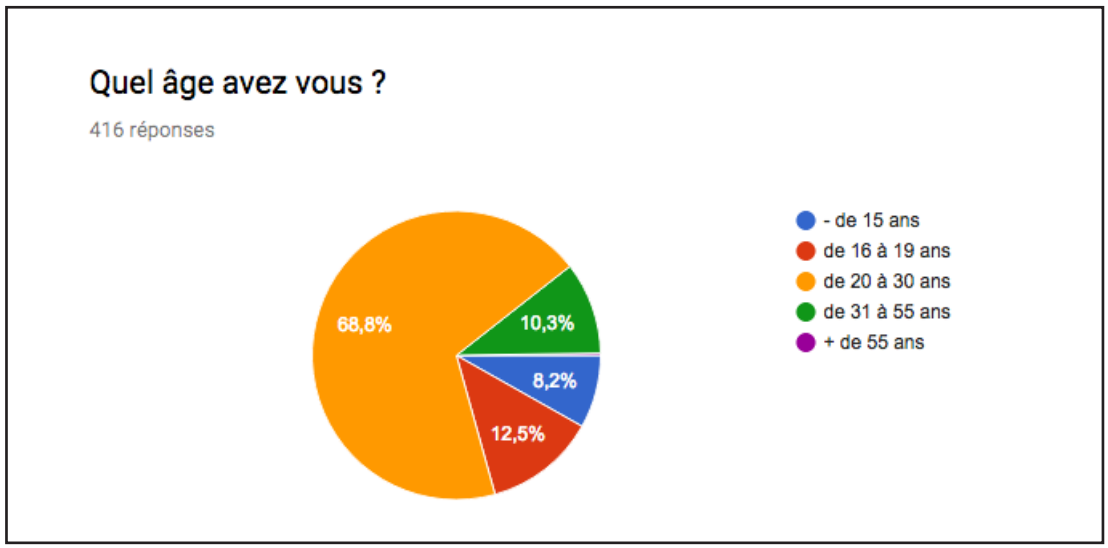
SciencesPo
CAMPUS DE PARIS

PLAN DE COURS

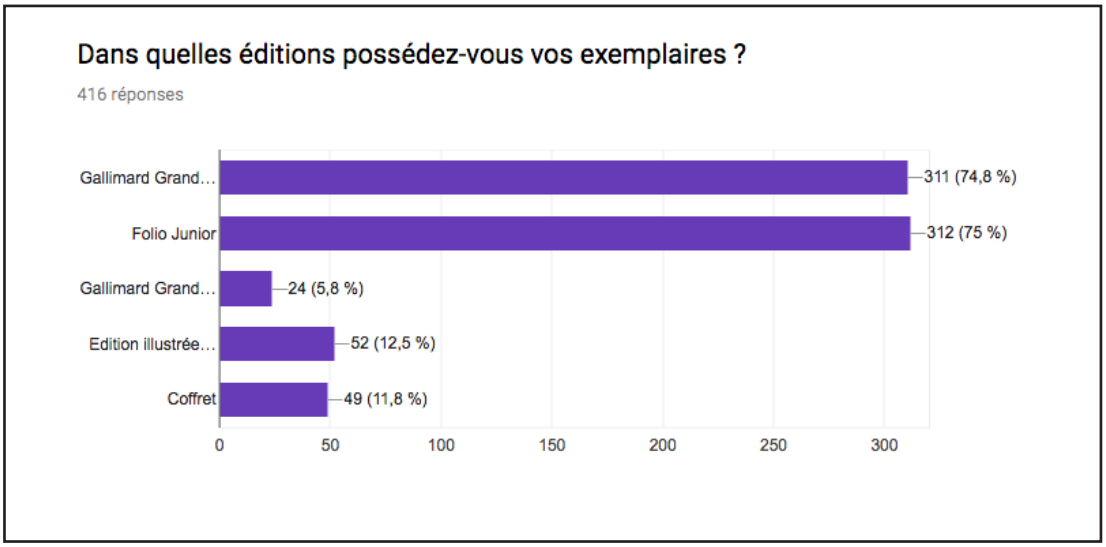
- Antoine VAILLANT (étudiant de 2015), « L'apologie du libéralisme ? » http://profondeurdechamps.com/tag/harry-potter/
- Sur les films et loin du texte : Marianne CHAILLAN, *Harry Potter à l'école de la philosophie*, Paris, Ellipses, 2013, 191 pages ; Jean-Claude MILNER, *Harry Potter. À l'école des sciences morales et politiques*, Paris, PUF, 2014, 180 pages.

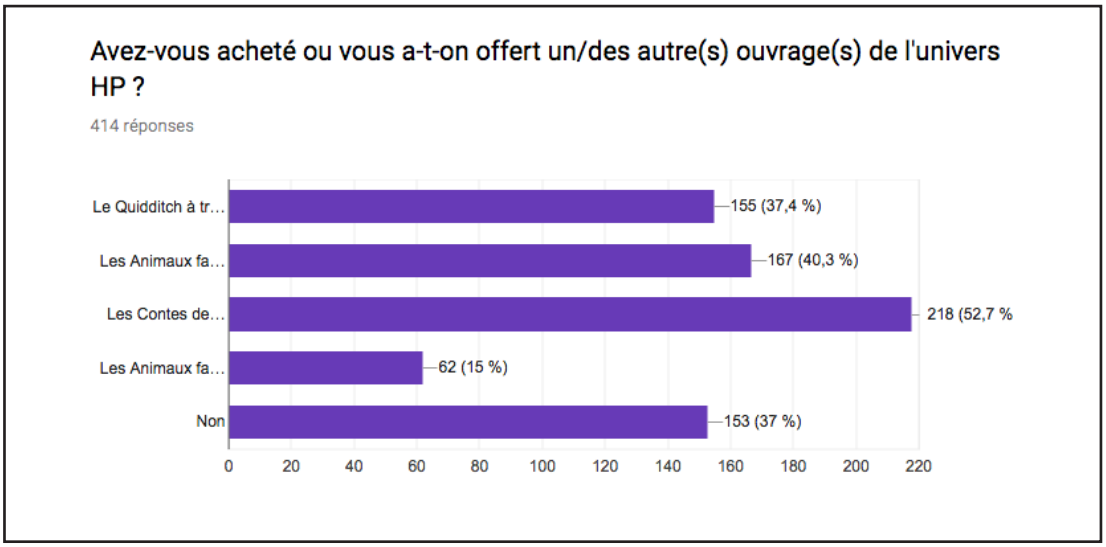

Êtes-vous un homme ou une femme ?
416 réponses
84,4%
15,6%
Un homme
Une femme


Quel âge avez vous ?
416 réponses
68,8%
10,3%
8,2%
12,5%
- de 15 ans
de 16 à 19 ans
de 20 à 30 ans
de 31 à 55 ans
+ de 55 ans


Quel âge avez vous ?
416 réponses
68,8%
10,3%
8,2%
12,5%
- de 15 ans
de 16 à 19 ans
de 20 à 30 ans
de 31 à 55 ans
+ de 55 ans

Annexe 2 : *Questionnaire Les attentes éditoriales des lecteurs de Harry Potter*





Annexe 2 : *Questionnaire Les attentes éditoriales des lecteurs de Harry Potter*

Y a-t-il des ouvrages sur HP que vous avez achetés ou qui vous ont été offerts dont vous êtes déçus ? Si oui, pourquoi ?

416 réponses

(Les réponses « Non » ont été supprimées)

L'enfant maudit qui selon moi n'ai qu'une sorte de fan fiction
oui, "Harry Potter et l'Enfant Maudit". Je l'ai détesté à cause des nombreuses incoherence, avec les personnages également qui sont tournés de façon grotesque, puis parce qu'il ne s'agit que de fanservice, cette oeuvre considérée comme officielle n'est pas une histoire écrite par J.K.R., c'est donc loin d'être à la hauteur de la véritable saga
ba c'est pas un livre mais un objet en particulier: le retourneur de temps (de noblecollecton) que j'ai payé et qui n'es jamais arriver chez moi
Harry Potter et l'enfant maudit, Il n'a pas été écrit par J K Rowling et cela ce vois clairement
Harry Potter et l'Enfant Maudit, trop pauvre scénaristiquement à mes yeux. Et pourtant, je l'ai acheté en anglais puis en français, certains fans ont franchement tendance à perdre la raison.
Oui : Le livre Harry Potter et l'enfant maudit (que je n'ai pas acheté mais seulement emprunté) m'a déçu car je ne le trouve pas fidèle à l'univers imaginé pas JK Rowling. Il est pour moi une fanfiction à l'image de celles qu'on trouve par centaines sur internet.
Aucun, à part Harry Potter et l'enfant maudit mais je ne le considère pas comme un véritable Harry Potter, plus comme une fanfiction officialisée.
Harry Potter et l'enfant maudit, car je le trouve beaucoup trop éloigné de l'esprit des Harry Potter (et Albus me sort par les yeux). Et je souligne, deux fois en gras, que ce n'est PAS un ouvrage écrit par J.K Rowling.
Le prisonnier d'azkaban, l'histoire me plait moins
tous... je trouve le style de JK Rowlin un peu trop léger et pas assez travaillé. Mais peut être est-ce du à la traduction (lu le tome 1 en anglais) mais je ne suis pas assez bon en anglais (même si j'ai vécu 1 an en Irlande) pour juger.
Harry potter et l'enfant maudit. Parce qu'il n'est pas cohérent avec le reste de la saga, que ce soit au niveau du script ou des personnages.
J'ai êtes-vous très déçu (comme de nombreux Potterheads) de Harry Potter et l'Enfant Maudit qui est pour moi du fanservice. La pièce n'est pas écrit par J. K. R. mais par Jack Thorne et il est truffé d'incohérences...
je les trouves tous géniaux.
L'Enfant maudit m'a énormément déçu : cette pièce est abominablement inintéressante et mal imaginée. Une énorme déception!
Beaucoup de livres qui tournent autour du personnage uniquement dans un but mercantile, trop loin des personnages à mon goût
Aucun ouvrage Hp ne m'a déçue
"Harry Potter et l'enfant maudit" m'a énormément déçu, je m'attendais à une suite de la saga qui m'a bercé toute mon enfance écrit par JKR, je me retrouve avec une très mauvaise fanfiction officielle où l'incohérence est le maître-mot.
Oui, L'enfant Maudit, ses incohérences sont inadmissibles
L'enfant maudit. Le tout ressemble à une fanfiction.
Harry Potter et l'enfant maudit car il n'était pas en accords avec la saga et comportait trop d'incohérences
L'enfant maudit car je trouve qu'il y a beaucoup trop d'incohérences
Un coffret des accessoires de quidicht c tout petit et le vif d'or ne peut pas se detacher
je les aimes tous.
Hp et l'enfant maudit pour les incoherences
J'ai acheté en anglais Harry Potter et les Enfants Maudits alors que j'étais aux Etats-Unis. J'ai détesté l'histoire et serai prête à nier son existence.
Le quidditch a travers les ages, pas trop interessant selon moi
J'ai été un peu déçue par le 7ème et dernier tome. Je l'ai trouvé en réalité un peu trop long parfois, même si c'était certainement le temps qu'il fallait pour dénouer cette histoire, certains passages traînaient en longueur. Surtout, le passage de la bataille de Poudlard parait finalement frustrant après tout cela, car trop court comparé au reste du livre, et nous laissant un peu sur notre faim, insatisfait. Ensuite, je dirais que cela s'explique sûrement aussi par le fait que j'avais bien grandi par rapport à l'époque de la lecture du tout premier tome, que j'ai lu et relu plus jeunr, et que je trouve toujours génial... Et donc que ça a peut-être juste été un peu difficile de se dire "bon, cette fois c'est

terminé, plus de Harry Potter", et que j'ai donc moins profité de la lecture de ce dernier tome.
Harry Potter and the Cursed Child : je garde un goût amer après cette lecture, certes nostalgique et agréable, mais si loin de l'univers premier d'Harry Potter.
L' enfant maudit m'a déçu, de par son contenu, mais j'adorerai le voir au théâtre à Londres, donc bon. , je crois que ce qui m'agace le plus ce sont les livres et guides cinéma, qui sont très marketing et sans grand intérêt à mon avis.
The Cursed Child, parce que j'ai trouvé que c'était du fan service qui ne tenait pas la route.
, tout du moins du point de vue éditorial ou de la mise en page. Après, il y a eu l'enfant maudit....
The Cursed Child, il etait plat et je n'aime pas le théâtre
Aucun m'a déçu
J'ai été assez déçu par l'Ordre du Phénix, ce qui explique que je ne l'ai pas lu en entier.
Harry Potter et l'enfant maudit, n'est pas cohérent avec le reste de la saga
L'enfant maudit, l'histoire est bourrée d'incohérences, on ne retrouve pas le style de Rowling, c'est très telephoné.
Le livre numéro 3 car je trouve qu'il se répète je le préfère en film
J'ai commencé à lire HP et l'enfant maudit mais j'ai failli jeté mon téléphone (je n'ai pas le livre, heureusement, je l'aurai brûlé et ça sera du gâchis)
jamais déçue, j'ai acheté un livre sur Harry Potter et des notions de base de philosophie qui est une franche réussite
Je n'ai pas été déçue après j'ai qu'un seul ouvrage de l'univers étendu.
HP et l'enfant maudit, j'ai le script en anglais, l'histoire aurait mérité un roman
HP et l'enfant maudit car l'histoire est censé être dans la continuité de la saga mais il y a de grosse incohérences
"L'Enfant Maudit", car l'histoire ne m'a pas trop emballée et que le format pièce de théâtre ne convient pas, selon moi, pour ce type de littérature. En outre, je préfère la patte de JK Rowling en termes d'écriture ^^
Tous les livres sont vraiment bien
j'ai toujours été très satisfait de chaque ouvrage de KM Rowling.
Harry Potter et l'enfant maudit : déçu par certaines incohérences avec les personnages, une manière différente de raconter le récit et le fait que ce soir rédigé en théatre (meme si j'aime lire le théatre...)
oui, le dernier livre "Harry Potter et l'enfant maudit", le côté pièce de théâtre est assez déroutant, on perd ce que le lecteur vient chercher à l'origine, c'est à dire un bon livre où l'auteur prend son temps pour poser le décor, décrire les personnages avant d'introduire des scènes d'action.
HARRY POTTER ET L'ENFANT MAUDIT
je n'ai jamais était déçu.
Harry Potter et l enfant maudit. Pas fidèle auX personnages. ..
Harry Potter Mythologie et Univers Secrets de Gregory Bassham. Le style et la mise en page rendent ce livre plutôt rébarbatif...
aucun,
La façon dont L'enfant Maudit a été écrit me perturbait au début mais apres je le lisais normalement
Jee n'ai pas d'ouvrage SUR Harry Potter
Je fais attention à ne pas acheter n'importe quoi.
J'ai travaillé dans une librairie lors de la sortie de Harry Potter et l'enfant maudit. J'ai pu l'emprunter et le lire sans l'acheter. Et heureusement car j'ai été très déçu.
HP et l'enfant maudis n'est pas incroyable
Harry Potter et l'enfant maudit
je n'ai pas d'ouvrage sur l'univers étendu d'harry potter
l'enfant maudit ca fait un peu répétition baclée
aucune déception mais j'en ai peu pour une fan
Je n'ai pas acheté d'autres ouvrages que les 7 romans
Le dernier ouvrage en pièce de théâtre est décevant.

J'ai ete un peu déçu de l'enfant maudit
Certains livres dérivés qui se repetent trop les uns les autres
Harry Potter et l'enfant maudit. Pour l'histoire pas à la hauteur de la série à mes yeux.
Impossible d'être déçue ! Même si je dois reconnaître que la qualité est parfois supplantée au profit du merchandising !
sauf Cursed Child compte :/
Oui, "L'Enfant maudit", parce que ça ne ressemble pas au reste de la saga.
Jamais !
L'enfant maudit : plot twist digne d'une mauvaise fanfiction
Le 7ème tome, et l'Enfant Maudit, comme ci-dessus à cause de la plume
Harry Potter et l'Enfant Maudit car on ne retrouve pas l'ambiance HP (peut-être est-ce dû à la forme ?)
L'enfant maudit est decevant
Je n'en ai pas d'autre.
car j'ai uniquement les livres
Harry Potter et l'enfant maudits. J'espérais retrouver le plaisir d'une lecture inédité de l'univers d'Harry Potter et ça n'a pas été le cas
Pas de déception. J'ai offert "L'enfant maudit" à mon frère, c'est tout, cela ne m'intéresse pas de le lire.
Oui le script du film les animaux fantastiques. Pas assez de valeur ajoutée par rapport au film
"Le Quiddich à travers les âges" et "Les animaux fantastiques" parce qu'on ne retrouve pas les personnages d'Harry Potter et qu'il n'y a pas d'intrigue.
L'enfant maudit n'est pas vraiment une déception mais l'intrigue était bien moins intéressante que la série, selon moi.
Je n'ai pas encore lu la pièce de théâtre, je tarde à la lire parce que je n'en ai pas de bons échos
Je n'ai jamais lu des ouvrages sur l'univers HP.
Harry Potter et l'enfant maudit, dont l'écriture et l'histoire n'est pas à la hauteur, selon moi, de la saga originelle.
Déception quant à la pièce de théâtre un peu trop "marketing" (pour gagner des sous) et gnangnan (mais peut-être est-ce une question d'âge)
L'enfant maudit : j'ai trouvé l'univers trop tristounet
Les contes de Beedle le Barde. Je m'attendais à mieux.
J'en ai jamais acheté
Oui, il s'agissait d'un "dictionnaire" sensé regrouper toutes les informations sur le monde de HP, mais il était incomplet et parfois erroné.
Harry Potter et l'enfant maudit car on dirait une mauvaise fanfiction
Oui. HP et l'enfant maudit qui n'est pas de JK Rowling et qui est loin, très loin de la saga.
Aucun.
Très déçue de The Cursed Child qui selon moi était nul, mais aucun rapport avec l'édition :'D
Ceux qui me semblent trop commerciaux ou en rapport aux films ne sont pas dans ma bibliothèque
Harry Potter et l'enfant maudit m'a un peu déçu. L'écriture en pièce de théâtre fait qu'il y a beaucoup moins de détails dans le récit par rapport aux romans. Ce qui enlève un peu de magie à l'univers d'Harry Potter
L'enfant maudit... à croire que ce bouquin de fiche pas mal de ce qui avait été établi pendant 7 tomes...
"Harry Potter et l'enfant Maudit", pour son écriture médiocre et ne respectant pas la logique des sept tomes de la série
Pas acheté les Gallimard parce qu'ils ne sont pas à la hauteur des huggin&munnin et trop cher pour le manque de contenu. Juste des redites des beaux livres H&M
Oui - "le monde magique d'Harry Potter"
Mais j'ai été déçu d'ouvrages que j'ai offerts, aka tout ceux autres que les 7
Aucun ouvrage HP ne m'a déçue parmi mes achats.
Les versions originales de HP chez bloomsbury. On est puriste ou on ne l'est pas.

Harry Potter et l'enfant maudit. Je n'ai trouvé aucun intérêt à cette histoire
Des livres d'information pour en savoir plus sur l'univers étendu d'Harry Potter.
L'enfant Maudit , qui ne devrait pas exister. Histoire incohérente, massacre des personnages principaux, etc.
L'enfant Maudit , qui ne devrait pas exister. Histoire incohérente, massacre des personnages principaux, etc.
J'ai été un peu décu du livre " La magie du cinéma" sur Harry Potter et les Animaux fantastiques de chez Gallimard que l'ont m'a offert. Le contenu est assez faible à mon gout car il répète des anecdotes qui sont déja dans les plus gros ouvrages de Huggin&mummin mais le cout étant moins conséquent que pour ces derniers c'est aussi bien pour ceux qui n'ont pas les moyens d'acheter ceux de Huggin
, je n'ai lu que les 7 tomes + les contes de beedle le barde et c'était très bien :)
Oui, Harry Potter et l'enfant maudit qui est selon moi plutôt mauvais et qui poursuit la saga alors qu'elle était déjà terminée. Je trouve qu'il n'ajoute rien et qu'il ne fait que la gâcher.
HP et l'enfant maudit, car trop d'incohérences (événements, psychologie des personnages, retourner de temps...) avec la saga, histoire ridicule, caricaturale et bâclée
Harry Potter et l'Enfant Maudit. Plat et mal écrit. Ce bouquin ne devrait même pas exister, pareil pour la pièce dont il provient.
Le carnet magique de Norbert Dragoneau : assez simpliste, pour le prix
Les architectes de l'illusion : Les Animaux fantastiques. Art book. de chez HarperCollins Beaucoup d'illustrations, mais pas assez d'explications
Je n'ai jamais été déçue par HP
L'enfant maudit nul
J'ai lu que l'histoire principale...
j'ai préféré éviter les produits dérivés
Oui. J'avais lu une partie de la série adolescent, j'avais accroché au départ puis j'ai commencé à penser que ce n'était pas une littérature très intéressante. Je suis déçu du nombre de produits dérivés qui sortent chaque année.
Un peu par HP et l'enfant maudit : j'ai trouvé le texte de la pièce assez pauvre.
Les animaux fantastiques : contenu un peu léger
Oui l'enfant maudit, trop court
tout me plaît.
J'ai acheté les VO aux editions bloomsbury
l'enfants maudit, car l'histoire n'était pas passionnante, voir nulle.
Le livre de coloriage (chez hachette disney je crois), les images sont des photos des acteurs et c'est très moche
Je n'ai pas trop aimé HP et l'Enfant Maudit, le scénario était alambiqué et en contradiction avec des phénomènes magiques expliqués précédemment dans la saga.
Je n'ai pas ce genre d'ouvrages
l enfant maudit
Harry Potter et l'Enfant Maudit qui correspond plus à mon goût à une fanfiction qu'on peut trouver sur Internet. Mais n'étant pas écrit par JK Rowling, c'était surement à prévoir.
L'enfant maudit.
J'ai acheté le tome trois ou quatre il me semble car il n'était pas en bibliothèque (grande déception). Pas spécialement déçue mais je ne trouvais pas la couverture très belle.
Harry Potter et l'enfant maudit était une trahison atroce. J'ai détesté. Tous les livres sur les films (on m'en a offert régulièrement) sont plutôt beaux mais ne me touchent pas du tout parce que mon attachement est surtout aux livres, et bien que j'adore les acteurs avec lesquels j'ai grandi aussi, je n'aime pas spécialement voire leurs têtes associées aux personnages, qui gardent les traits imaginaires de mes premières lectures, dans ma tête.
je n'ai eu aucun soucis avec mes ouvrages.
Le Tome 5. Il est vraiment poussif.

En tant que fan de HP, qu'aimeriez-vous trouver en librairie sur votre héros préféré ? Un ouvrage qui n'existe pas déjà, lequel ? Une sorte de coffret collector qui ne serait pas déjà été paru ? Y a-t-il quelque chose qui vous manque sur le marché du livre HP ?

416 réponses

(Les réponses « Non » ont été supprimées)

En tant que fan de HP, qu'aimeriez-vous trouver en librairie sur votre héros préféré ? Un ouvrage qui n'existe pas déjà, lequel ? Une sorte de coffret collector qui ne serait pas déjà été paru ? Y a-t-il quelque chose qui vous manque sur le marché du livre HP ?
Un ouvrage type histoire de Poudlard
L'histoire de Poudlard
Personnellement mon personnage préféré est Alastor Maugrey, donc simplement un peu plus d'info sur Pottermore par exemple ne serait pas de refus, étend donné qu'on ne sais quasiment rien sur lui ^^' Sinon, pas obligé que ça soit un livre complet (je trouve que J.K.R. a déjà fait comme ça un fabuleux travail), mais simplement des petites nouvelles de quelques pages par exemple relatant sa vie d'Auror, ce serait top. Pour la dernière question, s'il manque quelque chose sur le marché, je pense honnêtement que non. Le travail que fourni J.K.R. est maintenant déjà fabuleux. En effet, contrairement à maints auteurs qui, une fois leur livre ou leur saga fini, ne s'en préoccupe plus, Rowling elle continue tout de même à entretenir le monde des sorciers, en publiant des nouvelles sur Pottermore par exemple, écrivant le script des Animaux Fantastiques qui nous donne énormément d'infos supplémentaires, tout comme les trois livres de la bibliothèque de Poudlard. Ecrire un livre ne se fait pas d'un claquement de doigts, je trouve qu'on a beaucoup de chance.
un coffret collector sur Drago ou la famille Malefoy
L'Histoire de Poudlard
Aucune idée Je pense qu'on a déjà beaucoup de choses, cela me suffit pour l'instant
en coffret collector
j'aimerait un dessin animé sur hermione et la découverte de ses pouvoir en plusieurs episode (comme star wars rebel par rapport a star wars)
Pas spécialement une grande fan d'Harry Potter donc non rien à part un coffret collector pourquoi pas
Un livre d'école d'Harry Potter
Je n'ai pas d'attente particulière, j'attends juste de nouvelles surprises. Et pour être surpris, il faut bien ne pas trop en espérer !
J'aimerais voir une édition des sept livres de la saga en grand format avec une couverture en dur et de belles illustrations à l'intérieur (De vrais beaux livres !). Je serais prête à économiser des mois durant pour m'offrir ces merveilles !
Non, je pense que ce marché est déjà très complet et très varié.
Un coffret qui n'existe pas
Je n'ai pas d'idée particulière maintenant. Par contre, une sortie des ouvrages illustrés en coffret complet serait merveilleux.
la génèse de Voldemort
Un guide sur les professeurs de poudlard
Un livre sur professor Snape
Un ouvrage sur la science des baguettes magique
L'histoire de la première guerre contre Vous-savez-qui...
Des anectodes sur les livres et les films.
Ne connaissant pas tous les livres cités plus haut, j'adorerai un livre qui recouvrirait tous les croquis, concept designs, storyboards des films. Ou une version illustrée des harry potter. (NB : pour l'achat des harry potter, j'ai surtout lu et acheté les versions anglaises, chose non évoquée dans le questionnaire)

Sur la vie des parents d'Harry
le livre des monstres peut-être
Un tome 8 ;)
Je pense qu'ils ont déjà fait beaucoup de choses. Le seul élément qui manquait selon moi, était les versions illustrées et ils ont finalement été réalisées. Après, créer pour créer me semble etre risqué car dénaturer l'oeuvre de base (et c'est forcément ce qui arrive quand on tente de fabriquer des éléments narratifs au compte-goutte) n'est pas vraiment une bonne idée quand on est confronté à une base de fans aussi importante.
J. K. R. a très bien développé l'univers par divers moyens (Pottermore, les films des AF, différents jeux etc.) par conséquent, ecrire un nouveau roman consisterait pour moi à faire plaisir aux fans et à son agent. Un nouveau livre ne viendra pas de son coeur et de son imagination donc il rique d'être bâclé.
Tous les livres se rapportant à l'universel, officiel ou non
Oui un nimbus2000
J'aimerais plus d'objets de la saga à disposition.
Les mêmes histoires mais du point de vue d'un autre personnage
J'aimerais beaucoup trouver un ouvrage exclusivement dédié à Albus Dumbledore comme sa (fausse?) biographie écrite par Rita Skeeter par exemple. Une vraie version de l'Histoire de Poudlard serait tout aussi génial!
Un livre sur l'histoire de la magie, un livre sur les fondateurs de Poudlard,
Des essais sur HP ou l'univers HP (l'impact du livre sur notre génération, les mouvements en ayant découlé -Wrock, HPAlliance, le comble de personnages LGBT+/POC dans les livres, corrigé par les fanfics/fanarts...) ou autres mémoires et thèses écrites sur l'univers HP par des élèves (comme toi!). Elles existent en nombre dans les bibliothèques universitaires
Des histoires sur les Maraudeurs et sur Poudlard avant Harry et le Golden Trio. Sinon un coffret avec tous les livres illustrés
Fan d'HP, je pense qu'il faut savoir s'arreter, si on va trop loin ça peut devenir lassant
Livre sur les maraudeurs ou sur les 19 ans manquants
Le marché des livres Hp est déjà très complet ,mais pourquoi pas un livre regroupant les interviews des acteurs ,des réalisateurs.. (je ne sais pas si cela existe déjà mais voilà mon idée)
Un livre plus complet sur l'avenir de chacun des personnages quel qu'il soit
Je suis déjà très contente avec seulement la saga. Mais si une chose pourrai me ferai plaisir, ce serai un ouvrage sur les sorciers au moyen-âge ou autre ancienne période de l'histoire.
Un livre avec des anecdotes de l'auteur, des créatures inédites..
Je pense que l'univers est extrêmement complet mais je suis toute ouïe pour de nouvelles surprises, donc pas d'attentes particulières non plus :)
Un kit collector en bois d'Albus Dumbledore
Une saga sur les Marauders
Je ne sais pas □♀□
Un livre où on est le héros du livre où on incarnerait un élève de Poudlard
Oui, certains livre comme ceux d'Huginn et Muninn ne sont plus disponibles et sont en stock trop minces, ils sont partis trop vite et je n'ai pas pu acheté certains de la collection
Un livre sur les Maraudeurs
Oui, la biographie de JKR

Une baguette personnaliser (je sais pas si sa existe
Non je trouve que il y a beaucoup chose déjà
Je ne sais pas il y en a déjà beaucoup.
Non, ce serait un cd avec les soundtracks ^-^
Un Livre qui raconte l'histoire des maraudeurs
J'ai l'impression que la plupart des choses ont été faites sur le sujet. Peut-être un livre de cuisine entièrement sur Harry Potter pourrait être amusant.
Rien ne manque, à part le fait que soit touson moldus
Un livre sur l'histoire de l'époque des maraudeurs.
un livre sur l'histoire de poudlard ou sur les maraudeurs
Une édition avec les 7 tomes compilés.
Peut être cela existe déjà mais un guide pour les "fans pas incollable" sorte de dictionnaire
Un résumé des livres
un livre qui nous en dirait plus sur les perso secondaires (mais dépend de JK rowling donc)
Des ouvrages complémentaires comprenant de nombreuses petites histoires/nouvelles sur des sorciers dans différents lieux.
un ouvrage sur les traditions de famille sang-pur peut être intéressant, plus de chose concernant les mauraudeurs !
Une édition reliée façon grimoire pour chaque tome avec quelques illustrations en style ancien dedans
Je trouve que le marché est déjà plutôt bien fourni en produits divers et variés, et je ne suis pas tellement une fan des produits dérivés... J'attend toujours patiemment de recevoir ma lettre pour Poudlard, c'est à peu près tout ce qui pourrai me faire plaisir je pense.
Un livre sur La vie d'Hermione + un livre sur La famille et La vie de Dumbledore
De l'inédit qui n'aurait pas été inclus dans les livres
Livre d'école de poudlard, notamment sur l'histoire de la magie
Une encyclopédie totalement dédier au monde de Harry Potter
Je lis uniquement les histoires, rien SUR l'histoire
des histoires qui développeraient les autres personnages, par exemple un ouvrage sur la vie d'Hermione Granger, quelque chose à part mais qui reste dans l'univers de Harry Potter
Je crois qu'il y a assez de productions éditoriales concernant Harry Potter (et les Animaux Fantastiques). La preuve : deux nouveaux ouvrages vont être publiés. La seule chose qui pourrait réellement m'extasier au plus haut point c'est que JKR édite réellement le "Livre Écossais".
Difficile de répondre à cette question car la gamme Harry Potter est très large et beaucoup de choses existent. Cependant j'aimerais bien retrouver des histoires alternatives à celle d'Harry Potter comme l'exemple des Animaux fantastiques. Je pense que c'est un bon moyen pour continuer à faire perdurer la magie et le mythe HP.
Quelque soit le monde-univers créé à travers un ouvrage et notamment une série, ce qui manque le plus aux fans est d'avoir encore plus d'histoires (et non d'informations) qui s'intègrent à cet univers, ajoutent des réflexions ou y répondent. Le transmedia peut être une réponse tout comme les adaptations pour renouveler l'imaginaire.
La saga était très bien. Ce n'est pas la peine d'en rajouter. Le mieux est l'ennemi du bien.
Non il y a beaucoup de produit et dérivés
Des essais sur HP ou l'univers HP (l'impact du livre sur notre génération, les mouvements en ayant

découlé -Wrock, HPAlliance, le comble de personnages LGBT+/POC dans les livres, corrigé par les fanfics/fanarts...) ou autres mémoires et thèses écrites sur l'univers HP par des élèves (comme toi!). Elles existent en nombre dans les bibliothèques universitaires
Des beaux livres travaillés (axés sur la saga littéraire et non cinématographique), qu'on aime poser dans notre bibliothèque, regarder, feuilleter. L' Histoire de Poudlard, ça pourrait être cool, avec pleins d'anecdotes, de l'histoire de la magie en général, la liste de tout les directeurs, des petites références, de belles illus... :), ou une version illustrée des contes de Beedle le Bard! Bonne chance en tout cas! ;)
Peut-être un livre recensant l'histoire de certains personnages dont on ne sait pas grand chose.
des goodies et produits dérivés plus variés et plus accessibles niveau prix pour que tous le monde puisse avoir accès aux produits dérivés
Des nouveautés littéraire mais de hp pas de mailing of (Quidditch à travers les âges ect ,)
Oui faire les mêmes coffret et éditions (les couvertures notamment) que Bloomsbury (UK) et scholastic (USA)
HP en BD et/ou manga. Un livre sur les Marauders. Un livre qui rassemblerait le fan art HP. Le fameux : "Vie et mensonges d'Albus Dumbledore" serait génial en livre comme cela a été fait avec le Quidditch à travers les âges etc
Un point de vu de l'histoire par rapport au élèves des autres maison
Des éditions d'autres livres qui existent dans l'univers (L'Histoire de la magie par exemple, parmi d'autres)
Je dirais un nouveau livre se passant à l'époque des Maraudeurs (époque des parents d'Harry Potter)
L'HISTOIRE DE POUDLARD.
Un roman qui se déroule à Ilvermorny.
Bibliographie complete des persos (mais deja disponible par petites touches sur pottermore) et encyclopedie harry potter
"Hogwarts: A History", un bon livre sur les traductions d'Harry Potter dans différentes langues, de bons livres sur les fanfictions autour d'Harry Potter
Je ne me suis pas trop penchée sur les ouvrages qui existent deja sur les persos, livres ou films... mais j'aimerais bien un livre sur les marauders
Une plus grande accessibilité au version originale anglaise
J'aimerais avoir un livre complet parlant de toutes les écoles de magie, et qui comporterait des nouvelles sur celles ci.
La même histoire, centrée sur Voldemort. Sa scolarité, son ascension au pouvoir, la première Guerre, sa chute, sa remontée et la deuxième Guerre.
Un livre sur les costumes des films
Plus de livres dédié à un personnage en particulier.
Le livre sur l'histoire de Poudlard dont parle tant Hermione, j'aimerai qu'il soit écrit, ou bien l'histoire de Dumbledore ou des fondateurs.
Un ouvrage sur l'ère des maraudeurs
Une prequelle sur les maraudeurs
Un livre spécial sur tout les personnages de l'univers D'HP avec tout les personnages qui on fait quelque chose pour les tournages D'HP
En effet j'aimerais que le marché du Harry Potter soit un peu plus international, je vie en Tunisie et il n'y a aucun magasin qui propose des truc Harry Potter, j'ai seulement réussi à trouver les livres après des MOIS de recherche (j'ai du les lires sur mon ordi) donc je ne connais pas les produits disponibles...
Des livres sur des personnages comme Les maraudeurs ou Voldemort. Un tome 6 du point de vue de Draco Malfoy etc...

dictionnaire des divers sortilèges et enchantements
A part, "L'Histoire de Poudlard". Je pense que tout a été fait et ça me convient très bien.
Un ouvrage racontant la vie des parents de HP et du monde des sorciers à cette époque là
L'histoire des Animaux Fantastiques en roman, finalement les scripts ça ne m'intéresse pas trop sauf s'il y a des trucs en plus de la part de l'auteur
Un livre sur les anecdotes de Harry Potter données par J.K. Rowling elle-même.
La jeunesse de dombeldor
Tout se qui parle du passé dans le monde des sorciers
Un recueil de nouvelles traitant chacune d'un personnage, par exemple sur sa vie après la fin du tome 7. Peut-être que ça existe déjà, je ne sais pas, mais j'aime l'idée de retrouver les personnages auxquels on s'est attachés et de les suivre dans leur avenir après la bataille finale, même si c'est seulement pour 20 ou 30 pages de plus chacun. Je parle des personnages secondaires également : les Weasley, Luna Lovegood, Cho Chang, Drago Malefoy, McGonagall, Hagrid, etc. Pas uniquement du trio de héros.
Oui dans ma bibliothèque il y as que les livres de base ce serai bien qu'il y ait d'autre chose rien que l'enfant maudit déjà
Histoire de la magie
Un coffret tous les livres + tous les films en DVD/BLURAY + un ouvrage comparatif des différentes oeuvres voire un commentaire sur les DVD. Un genre de coffret ultime avec tous les produits principaux de la saga. Une captation de la pièce jouée à Londres peut-être également dans le coffret. Et avec des tonnes de goodies.
un livre sur les maraudeurs mais JK n'est pas décidée à l'écrire
Un ouvrage sur les fondateurs de Poudlard, ou les Maraudeurs, ou un ouvrage sur la premiere guerre des sorciers, ou encore un ouvrage mêlant Harry Potter et Politique étant donné que je fais moi même mon mémoire sur Harry Potter.
Un livre sur les sorts
Je trouve que - et je ne pense pas que ça a déjà été édité - la publication des livres de cours dont on parle tout au long de l'histoire pourrait être intéressante. Outre les livres de cours, ceux qui se trouvent dans la bibliothèque (comme celui sur les Horcruxes par exemple) mériteraient, à mon sens, aussi de l'attention.
Un livre sur narcissa lucius et drago
Quelque chose évoquant davantages la vie des Maraudeurs, également sur la nouvelle génération et centrée sur les personnages secondaires tel que Seamus Dean Lee etc.
Un autre ouvrage qui dérive d'Harry Potter et qui ferait commencer une autre saga de livres écrits sur le même principe (histoires avec les enfants des héros connus, enfance de Dumbledore etc)
Je ne vois pas vraiment ce qui manque
Le prequel. Livre sur les croquis de J.K Rowling sur les informations pour construire sa saga
Les romans me suffisent.
Plus de "guide cinéma" sur les personnages important en tout cas.
Pas spécialement non, je ne suis pas féru de livres additionnels, seulement les nouveaux livres illustré car ils sont merveilleux ! J'aimerais que ceux sorti récemment en format pdf ou internet soit disponible en format papier
Recueil de magie
Les enfants des héros à Poudlard, ca pourrait être sympa
Histoires sur enfants Harry potter, Hermione Granger, Ronald Weasley

Il ne manque rien
J'aimerais bien pouvoir avoir certains livres qui sont cités dans la saga, comme le manuel de potion du Prince de Sang Mêlé ou l'histoire de Poudlard Pourquoi pas aussi une sorte de livre biographique sur certains personnages (s'il y a assez à dire bien entendu, un peu comme le livre sur Albus Dumbledore cité dans la saga)
Même si il y en à déjà beaucoup j'aimerai plus d'objets de déco j'aimerai les que les photos qui bougent deviennent réalité
Une autre vraie histoire dans l'univers sous format roman. quelque-chose de plus mature. en vérité, j'aurais aimé lire les animaux fantastiques plutôt que de le voir
Je trouve qu'il y a déjà trop de choses publiées et j'ai déjà la sensation qu'on nous prend un peu pour des pigeons sous prétexte que nous sommes fan.
la saga me suffit
La meilleure chose selon moi, ce sont les livres illustrés par Kay !! Vraiment. J'aime beaucoup la nouvelle charte des couvertures HP chez Gallimard. Mais je ne suis pas assez fan pour les acheter.
des livres plus sur Poudlard, sur les autres écoles de magie, je suis prête à tout lire, sur la mode des sorcier, l'art des Gobelins, etc.
Une cosmogonie plus large de l'univers (notamment les histoires des autres écoles de sorcellerie)
là je ne pense à rien de particulier. j'avoue que j'aimerais bien une nouvelle fiction dans cet univers, écrite par l'auteur (pas comme l'enfant maudit donc) sur d'autres personnages , à une autre époque.
l'histoire de la premiere guerre ou on peut suivre l'ordre du phenix a ses débuts
un ouvrage sur les maraudeurs
J'aurais plutôt tendance à dire qu'il y en a trop ! Les éditions avec les couleurs des maisons sont cela dit une bonne idée, personnellement j'en aimerais une aux couleurs de Poudlard et non par maison
Non, les ouvrages dérivés ne m'intéressent pas et frisent parfois le ridicule (on voit vraiment que les éditeurs ont trouvé une vache à lait pour faire du profit avec du contenu vide). Ce qui pourrait me faire racheter les livres Harry Potter : de nouvelles éditions en VO avec de belles couvertures (du type des nouvelles de la série l'assassin royal : http://www.robinhobb.com/wp-content/uploads/2017/04/RH-infographic-email-732x515.jpg)
Une suite ! ou un prequel de JK Rowling ! Ou une réécriture de l'histoire du point de vue d'Hermione :-)
coffret collector, nouvelles éditions, pins
Oui. Un Livre qui parlerait de l'impact culturelle de la saga et inversement des références dont elle se nourrit.
L'offre éditoriale est déja suffisamment vaste
Une nouvelle édition coffret des livres hors saga. Des éditions plus bon marché des titres en rapport avec les films.
J'aimerai que les nouvelles de pottermore soit publiées
L'Histoire de Poudlard
En français, de belles editions en couverture rigide (dans le style de la deluxe, mais avec des illustrations de couvertures inedites ; les anglosaxons sont plus doués que nous pour ça).... dans mes rêves, l'encyclopédie jadis promise par Rowling
Les livres en français, mais en édition "Hardcover" (couverture cartonnée).
J'aime l'univers HP, mais pas jusqu'à acheter des livres/trucs/goodies :/
Pas spécialement, les romans me suffisent
Une suite aux aventures de ses enfants !
Je pense que le marché est assez complet, mais comme je n'achète pas les ouvrages "complémentaires" (même si je les trouve magnifiques, ils sont un peu chers pour moi) j'ai tendance à

ne pas trop y prêter attention. Oh, si ! Des livres sur tout ce qui s'est développé grâce à Harry Potter : le rock sorcier, les pièces de théâtre style Star Kids, etc. Ce n'est pas HP même, mais ça fait partie de l'univers très étendu !
En librairie, je souhaite juste trouver les 7 tomes. Je ne souhaite pas autre chose.
Des nouveaux tomes de Harry Potter
Un livre érotique sur l'univers d'HP ou des fanfictions. Merci
les 7 tomes en version illustrée
Rien à part une suite au septième livre
J'aimerais énormément trouver une préquelle ou un livre explicatif des détails sur la guerre pendant le reigne de Voldemort avant la série Harry Potter
J'aimerais énormément trouver une préquelle ou un livre explicatif des détails sur la guerre pendant le reigne de Voldemort avant la série Harry Potter
le journal intime de tom jedusor (qui serait en réalité "l autobiographie " de voldemort)
Un nouveau coffret collector mais qui ne soit pas hors de prix, une édition collector des contes de Beedle le Barde, d'autres livres lus par les héros (L'histoire de Poudlard, etc)
non, HP c'était bon mais c'est fini. Faisons-nous une raison ;)
la suite de l'enfant maudit
Non :) Pas fan des produits dérivés à l'infini
Un ouvrage qui recenserait tous les passages que J. K. Rowling aurait écrit et qui n'auraient pas été sélectionnés pour les versions finales, et aussi ce qu'elle aurait imaginé pour une possible suite (pas seulement l'Enfant Maudit), des anecdoctes sur la vie des héros.
J'aimerais surtout un nouveau roman original écrit par J. K. Rowling (un prequel, une suite à la série des 7 HP).
Un livre sur les maraudeurs
Non car il faut accepter que l'histoire a une fin (même si on aurait aimé que non)
Un coffret avec des "beaux livres" et des goodies en tout genre
Je pense que c'est plutôt très complet surtout considérant que je n'ai pas tous les livres sur l'univers
Un beau livre sur l'univers d'Harry Potter. Style grimoire de magie. Avec beaucoup d'illustrations, d'explications etc. sur le fonctionnement précis de la société des sorciers (par thème par exemple : politique, presse, animaux, métiers etc.).
Version française des éditions pas maison
D'autres suites telles que "L'Enfant maudit"
Un recueil de nouvelles sur des personnages seulement évoqués dans la série HP : fantômes de Poudlard, sorcières et sorciers célèbres, professeurs des autres écoles...
Une édition augmentée des notes, ou des commentaires de l'auteur. Comme ces boni qu'on trouve sur les DVD, ou les versions des films avec les commentaires des auteurs. Ce serait absolument topissime.
Un livre uniquement sur Poudlard et son domaine □
non, car je suis maintenant passée à autre chose (je me suis détachée de l'univers d'HP) depuis que les 7 tomes sont parus.
Je n'aime pas trop lire des ouvrages sur l'univers, mais plutôt les livres en eux-mêmes, donc je dirais une super belle collection HP.
Le marché est assez vaste, mais j'aime en découvrir toujours plus. Ce que j'aimerai serait du nouveau contenu original de la part de J.K.Rowling, une encyclopédie ou des manuels pour étendre d'avantage son univers

Peut-être comme répliques des livres de cours de Poudlard ou des livres sur les différentes maisons de l'école
Un beau livre illustré mais dans un format plus petit que les 2 qui sont déjà sortis l'hiver dernier
Quelque chose sur les maraudeur, les fondateurs de Poudlard ou la jeunesse de Voldemort. Ou bien une édition des textes inédits de Pottermore
non j'attends une suite de l'auteur tout simplement !
Un livre sur les Studios ?
Un ouvrage comme pottermore : des extraits, des détails, des illus?
une suite ;)
Un préquel avec l'histoire des maraudeurs
Un livre sur la genèse d'Harry Potter dans l'imagination de J.K. Rowling ainsi que son parcours auprès des différents éditeurs. Un livre parlant du monde de l'édition via Harry Potter
Rien ne me vient
le tout, du point de vue d'hermione.
Je ne sais pas
Des livres sur l'histoire étendue (les headcannons) des livres plutot que des films. Typiquement les sujets dont traitait JKR sur son premier site puis sur la première version de Pottermore
Un coffret collector avec les premières couvertures
Plus d'écrits de JKR, par exemple une adaptation des textes de Pottermore
Je ne sais pas... Internet est tellement riche sur l'univers autour d'harry Potter que je n'ai jamais cherché quoi que ce soit en livre autour, à part de Rowling elle-même.
Une belle édition reliée avec le sigle de Hogwarts enbossé. Ou une version type Bragelonne collection STARS
La traduction du monstrueux livre des monstres dans la même fabrication que celui en anglais (à savoir comme dans le film)
Un jeu de rôle papier serait vraiment innovant, en plus d'être prenant.
Rien ne me vient à l'esprit
intégrale (plusieurs tomes en un seul volume)
J'ai beaucoup aimé lire HP, mais la série se suffit à elle-même. Je ne recherche rien en particulier.
Non je suis satisfaite de tout ce que je trouve
Des photos du tournage
Les livres sur l'univers de Poudlard ou des spin off mais uniquement écrits par JK Rowling
J'aimerais des grimoires sur la magie et la sorcellerie, comme ceux que pouvait avoir Harry.
J'aimerais un ou une série d'albums illustrés pour les enfants (type 5-8 ans) maintenant que je suis à l'âge de transmettre ma passion pour HP à ma progéniture (+aussi pour moi j'avoue)
Un autre tome □, un livre photo des tournages ou des films genre beau livre, un livre sur les jeux vidéos (les premiere vcroquis, anecdotes, explications etc)
Peut être une sorte de préquelle ou une version roman des Animaux Fantastique
Rien de plus. Non. Je trouve d'ailleurs que HP et l'enfant maudit est une aberration. Tout le monde le prend pour le dernier HP alors que ce n'est rien de plus qu'une pauvre "fan fiction" (même si JK Rowling l'a autorisée/validée).
Coffret collector immersif.

Une suite faite par Madame Rowling évidemment
J'aimerais un ouvrage qui relate l'histoire passée des parents de Harry, notamment sur les maraudeurs. Et également un récit relatant le passé de Dumbledore, avec Grindelwald
Répliques de livre comme le livre de potions...
Non. Les versions illustrées sont en revanche une très bonne idée pour redécouvrir le livre autrement.
Le parcours de Rowling pour écrire la saga
non, pour moi le sujet a été traité à fond.
déjà beaucoup de choses... donc difficile de savoir
severus rogue
Des livres aussi complets que les versions anglaises des guides des films (les éditions françaises sont hélas très pauvre comparées rien qu'à deux des plus imposants guides des films en version britannique)
Une édition complète des livres et annexes sur Harry Potter !
Une suite ou une nouvelle histoire dans cet univers écrit (uniquement) par JK Rowling
Un livre sur l'histoire de la magie et les créatures. Comme ceux qui vont sortir. Une vraie encyclopédie de l'univers.
Je verrais assez bien de courts romans développant des personnages secondaires malheureusement assez peu développés dans le cycle original (Sirius Black, Luna Lovegood, Horace Slughorn, Neville Londubat...)
Je pense qu'ils ont déjà pensé à tout... Je rêverai plutôt de livres écrits par l'auteur elle-même
J'aimerais qu'on arrête de tirer sur la corde, l'appât du gain a pris le pas sur la qualité depuis longtemps, au détriment de l'essence de la chose. Et je fais du marketing, c'est dire si il en faut beaucoup pour que je dise ça.
une histoire que la fondation de poudlard et sur les fondateurs
L'histoire de poudlard
Un recueil issu des infos du site pottermore
J'aimerais qu'il existe une version papier de tous les textes additionnels écrits par J. K. Rowling sur Pottermore et son site. J'aimerais aussi une sorte d'encyclopédie ou version papier du wiki HP mais cela existe peut-être déjà. Egalement des livres sur les quatre maisons ou éditions des livres HP spéciales (j'ai vu que cela avait été fait pour HP1 récemment).
Coffrets avec les nouvelles éditions (illustrées et couvertures des différentes maisons) + Animaux Fantastiques (livre qui a été adapté) avec illustrations
Le marché répond à mes attentes.
Une intrepretation en BD pour les personnes qui seraient moins friantes de gros pavés...
Ne manque rien. Je ne suis pas très fan des ventes de produits autour, et concernant les livres, je les ai déjà tous lus et n'ai pas besoin d'en lire de nouvelles versions... Éventuellement, si cela n'existe pas déjà, un livre avec les secrets du tournage, les présentations de tous les personnages, etc.
Vu que tous les lives sortis autour de HP n'apportent aucune information intéressante, je ne vois pas l'intérêt de faire paraître d'autres livres autour de l'univers. Le lecteur n'est pas une vache à lait dont les maison d'édition peuvent tirer le lait comme elles veulent. Gallimard devrait plutôt se contenter de faire des livres de meilleure qualité (parce que les pages qui partent des livres c'est moyen).
De nouvelles histoires Les petits fragments publiés sur pottermore réunis par exemple, ça serait top
Tout ce qui peut exister et existera.
Aucune idée. Beaucoup d'ouvrages sont déja publiés, rien ne me manque particulièrement.

Des livres un peu plus immersifs et originaux de la saga (L'Histoire de Poudlard, Advanced Potion Making,...) , avec de belles répliques de livres, que Gallimard sorte de plus jolies éditions en faisant appel à un illustrateur belge ou français (je pencherais pour Benjamin Lacombe!) , plus de photos inédites dans les livres plutôt que les même croquis et études. Un Beau-livre sur les Studios , plus fourni que le guide ,serait également très intéressant et aussi, pourquoi pas, un livre guide sur les divers lieux de tournages de la saga
Je trouve que en Angleterre et aux US, ils ont plus d'éditions différentes, plus de choix de couvertures par exemple qui sont souvent plus belles que les notres en France et malheureusement pour nous ces dernières ne sont pas traduites. J'aimerai que l'ont ai ce genre d'éditions en France
Des recueils des meilleures fanfictions sur HP
Des ouvrages reprenant les textes de Pottermore ou des ouvrages retraçant plus en profondeur les décisions de mise en scène cinématographique de l'œuvre avec des anecdotes pour parfaire le tout
J'espère un livre traitant de l'histoire de la construction de Poudelard ainsi que de ses fondateurs.
Un livre qui reprendrait les meilleurs enrichissements de JK Rowling sur Pottermore, pour le rendre accessible au plus grand nombre, et transformer ces informations en beau livre à ajouter aux autres.
Un ouvrage contenant tous les textes et infos parus sur pottermore, un "dictionnaire" de tous les personnages, lieux, objets... mais qui soit "officiel".
rien ne me manque
Peut-être une bande-dessinée ? Le livre à paraître sur l'expo au British museum ? La publication papier des textes inédits de Pottermore ? Les manuels "Histoire de la magie" et "L' Histoire de Poudlard" (de la même façon que "Le Quidditch à travers les âges" et "Les Animaux fantastiques") ? Mais le prétendu "HP 8" m'a cela dit prouvé que j'ai beau être fan, j'aimerais qu'on s'arrête là si c'est pour proposer une qualité d'écriture au rabais ! Autant finir sur un bon souvenir que sur une surexploitation du phénomène...
Un livre sur la vie des Dumbledore
Édition Deluxe de bien meilleures qualités que celle proposée par Gallimard. Un coffret pourquoi pas. Un réédition du coffret Folio avec les premieres couvertures ?
Une suite convenable ! Ou alors une série de livres sur la jeunesse de Dumbledore, ou sur la vie de Rogue !
Un bouquin qui étendrait l'univers avec un auteur compétent. Pas encore de la glose.
Une version papier des contenus Pottermore (sur Poudlard et les autres écoles de sorciers, les personnages, etc.)
Dans mes rêves, l'histoire des Maraudeurs écrit par J.K.Rowling... En réalité, les livres d'école des étudiants de Poudlard, comme Histoire de la magie
J'aimerai pourvoir lire plus de spin off d'HP (les aventures des maraudeurs, la vie Severus Snape, la fondation d'Hogwarts ...), pourquoi pas des compilations de ce qu'a écrit JKR sur Pottermore ? Ou bien un livre d'aventure HP (le genre de livre ou en fonction des actions que l'on choisit, on doit aller à tel ou tel page...). Pour finir, l'édition de très belles fanfictions approuvées par JKR seraient géniales !!
Un nouvel opus réellement écris par j.k rowling
Un beau grand format ou un beau petit format (un bel objet pour tous les budgets même si c'est diffficile)
C'est déjà bien assez fourni
Des figurines
Je pense, vue comment prolifère le monde HP que les lecteurs, fan etc, n'attendent pas quelque chose en particulier ou presque...on a n'attend même plus tellement il y en a. On a même pas le temps d'attendre qu'un nouveaux truc sort. Mais si je dois donner un réponse je pense tout simplement que moi comme tous les autres fan ne serraient pas contre des livres qui narrent l'histoire de Dumbledore, Rogue, Voldemort, McGonnagale, Agride etc et tous ces personnages adultes encore très énigmatiques.
des petits livres humoristiques ?

Éventuellement un coffret luxe illustré par un artiste avec en plus des cartes de l'univers (au sens carte géographique)
Coffret en anglais des 7 tomes + les 3 livres additionnels
l'encyclopédie jadis promise par JK Rowling
Avoir plus facilement accès aux coffrets collectors en VO - un ouvrage qui étudie plus particulièrement le corps professoral à Poudlard - coffret avec toutes les versions illustrées
Un préquel !
Des livres sur l'univers littéraire. Pas l'univers ciné. NB: je les ai lus en anglais donc ma réponse à la question sur l'édition que je possède est fausse.
Pas vraiment, je ne sais même tout ce qui existe !
Un coffret collector
L'histoire de ses parents et celle d'Albus Dumbledore
Non, il y en a déjà trop. Et si on recherchait plutôt de nouveaux auteurs, de nouveaux thèmes, de nouvelles formules éditoriales, capables de rassembler une nouvelle génération de lecteurs ?
Peut-être un livre racontant l'histoire plus en détail des 4 créateurs de Poudlard ? (je ne sais pas s'il existe déjà en fait)
Pas spécialement, peut être des manuels de classe (potions, botanique, métamorphose...)
la suite !
Question compliquée. Je suis toujours preneuse d'étendre mes connaissances sur l'univers magique de J.K Rowling.
Pas trop d'idée...j'attends des surprises !
Coffret collector de luxe de l'intégrale reliée en cuir
Pins harry potter
Pas vraiment
Un avant harry, avant la mort de ses parents
Cela me convient très bien pour l'instant
Un coffret collector pourquoi pas en couverture cuir
Je n'ai pas d'idée à ce sujet.
Une vraie trilogie sur les animaux fantastiques. Des romans "prequels" sur les parents de Harry (sur les années à Poudlard, leur rencontre...).
Non, tout est correct, la franchise à été très bien exploitée selon moi!
Il me tarde simplement que les éditions récentes qui mettent en avant les maisons de Poudlard sortent en français !
Des livres de cours
si cela ne vient pas de JKR, non
Des ouvrages de la bibliothèque de Poudlard écrits par JK Rowling
J'ai beaucoup aimé l'adaptation cinématographique des animaux fantastiques. Si d'autres livres devaient paraître, je préférerais une histoire de ce type prenant vie dans le monde créé par JK Rowling à une suite à la cohérence douteuse.
PS: il y a bien d'autres ouvrages sur Harry Potter que ceux cités, des ouvrages de psy par exemple, et d'autres réponses sont possibles. J'ai par exemple les éditions anglaises des livres, et j'ai lu les livres achetés ET prêtés

Un livre sur les inspirations visuelles de l'auteur et des films dans l'histoire de l'art, la littérature (pour la langue latine)...
Je rêverais d'avoir "L"histoire de Poudlard", sinon il y a déjà bien assez de coffrets sur le marché.
j ai que l edition serdaigle des 1er, nouvelle editions, me faudrai les 3 autre
Honnêtement beaucoup de choses ont été faites... un nouveau préquel de la jeunesse de certains personnages (entre autres les professeurs... McGonagall Slughorn, Rogue, Sybille...
L'offre me semble complète
Des posters ! Des posters avec quelques anecdotes du film, des secrets de tournage, des informations sur des personnages secondaires. Ensuite, le rêve serait que JK Rowling nous écrive quelques tomes sur l'histoire des Maraudeurs (James, Sirius, Remus et Peter) quand ils étaient à Poudlard. Ou bien sur l'histoire de Voldemort ! :)
Un livre sur la jeunesse des maraudeurs à Poudlard
Une suite
Édition illustrée des animaux fantastiques, saga sur les maraudeurs
Un livre sur l'adolescence des parents de HP
Aucune idée, je ne suis pas une assez grande fan en fait :/
1) Des "beaux livres" illustrés grand format qui ne reprennent PAS les visuels des films. Faits par des artistes, des illustrateurs, des graphistes (ex. MinaLima et Jim Kay, mais d'autres aussi). 2) Des jeux de plateau basés SUR LES LIVRES. 3) De belles éditions papier des nouveaux ouvrages sur Poudlard parus en version numérique sur Pottermore.) 4) Une version imprimée de l'EHP (Encyclopédie Harry Potter), site internet (avec agrément JKR il me semble) qui recense toutes les informations sur l'univers de Harry Potter. M'en fous si ça coute 98€. 5) Recueil de nouvelles Harry Potter (tirées de toutes les textes de Pottermore sur les personnages secondaires, sur le passé et l'avenir des personnages, l'histoire de certains lieux et organisations...)
L'histoire de Poudlard
Je pense que l'on a assez eu de produits dérivés HP, car oui, à ce stade, c'est des produits dérivés. J'achète ceux de Jim Kay car je trouve les illustrations magnifiques et que je voulais avoir un beau livre HP, mais je ne vois pas l'intérêt de cumuler. Peut être un jour un bel e-book qui sera aussi complet que les livres avec des visuels aussi magiques que les films !
Rien ne manque mais je suis toujours cliente pour ce qui sort
Peut-être un livre sur l'histoire et la géopolitique du monde des sorciers.
Tout la saga Harry Potter mais vécu par Hermione Granger (car les files rules!).
pas de nouvel objet qui soit une redite ce qui existe déjà. Plutôt des choses nouvelles
Histoire sur les maraudeurs (livre) Leur enfance à poudlard
Un spin-off ou une préquelle.

Tables des matières

Introduction 4

Partie 1 : Étude du domaine 6

Avertissement 7

Chapitre 1 : Les influences 8

I/ Mythologiques 10

a) Épopées homériques et mythes gréco-romains 10

b) Folklore anglo-saxon et matière de Bretagne 13

c) Références bibliques 17

II/ Littéraires 20

a) *Le Seigneur des Anneaux*, une source intarissable d'éléments 21

b) *Macbeth* et la prophétie des sorcières 25

c) Reprise de la trame d'Horowitz 27

III/ Historiques 32

a) Dénoncer l'esclavagisme 32

b) Un prisme de l'idéal aryen 34

Chapitre 2 : La réception du public 38

I/ Un engouement sans précédent 39

a) La reconnaissance par les pairs et le système éducatif 40

b) La *Pottermania* 43

II/ Les formules magiques de Rowling 47

a) Une saga intergénérationnelle 47

b) Les thèmes abordés 51

c) Un système d'écriture particulier 53

III/ Un succès marketing 56

a) Culture de masse et culture populaire 56

b) Des valeurs réductrices disséminées ? 61

c) La naissance d'un monument transmédias 66

Chapitre 3 : Une révolution éditoriale 70

I/ Un bouleversement des codes 72

a) Passage du genre de la *série* au *cycle* 72

b) Un modèle précurseur 76

c) En France, la naissance du grand format pour la jeunesse 80
II/ Une marque pérenne 82
a) Un phénomène de librairie 83
b) Un éditeur en perpétuel renouvellement 85
c) Suites, parodies et usage de faux 89
Partie 2 : Projet éditorial 93
I/ Les acteurs du marché éditorial 94
II/ Étude de concurrence 94
III/ Définition du projet 100
IV/ Visuels et contenu 102
a) *Poudlard, le guide pas complet et pas fiable du tout* 103
b) *Nouvelles de Poudlard : Héroïsme, Tribulations et Passe-temps Dangereux* 103
c) *Nouvelles de Poudlard : Pouvoir, Politique et Esprits frappeurs Enquiquinants* 104
V/ Format, tirage et prix 104
VI/ Droits d'auteur 106
VII/ Date d'office et promotion 106
VIII/ Avenir de la collection sur le marché 107
Conclusion 108
Bibliographie 111
Annexes 118
Table des matières 144